

LES FABULEUSES AVENTURES DE  
SCHLOMO COHEN  
LE MATHÉMATICIEN-DÉTECTIVE

*Le traducteur subreptice*



## PROLOGUE

Bienvenus! Entrez! Welcome in Cambridge! Cité prodigieuse aux mille tours de Colleges prestigieux! Dans les cours anciennes émues par le bruissement des fontaines, peupliers et mélèzes vénérables ombragent mille et une annonces de séminaires, conférences, lectures et leçons. Le jardinier penché sur le gazon a deux disciples qui étudient la métaphore dans «L'Épopée de Gilgamesh», et le facteur qui sur son vélo siffle et le salue, malgré sa réputation d'homme le moins diplômé de la ville, connaît plusieurs dialectes. Dans sa sacoche bigarrée et joufflue se pressent les invitations à venir écouter et découvrir les plus grands penseurs du temps. Aujourd'hui, cent enveloppes contiennent ce petit mot :

### Mazel Tov !

*Vous êtes conviés jeudi 8 avril à 18 h à venir écouter  
dans le grand amphithéâtre Isaac Newton de Trinity College  
une conférence exceptionnelle :*

«Tsimtsum et Golems de seconde espèce»

par Masha Cohen

une introduction au livre

«*Petit traité de Kabbalistique moderne*»

à paraître prochainement aux *Cambridge University Press*

Venez écouter Masha Cohen !

Après la conférence, des pitouh agrémentées de légumes préparés par Masha Cohen seront servis dans le Hall de la Grande Bibliothèque.

#### **Ce que la presse dit de Masha Cohen :**

«Personne n'explique les séfiroth mieux que Masha Cohen»,

*The New-York Review of Books*

«Flabbergasting», *The New-York Times*

«Je crois pouvoir prophétiser, sans me vanter, que si quelqu'un peut sauver le Monde aujourd'hui, c'est bien Masha Cohen», *The*

*New-Yorker*

«I love her !», Raymond de la Guardia, maire de New-York

Au passage d'un banc le facteur lança l'une de ces enveloppes et adressa une chaleureuse exclamation berbère à celui qui y grattait furieusement un bloc-notes. Schlomo Cohen rattrapa le projectile et répondit au vélocité lanceur par une salutation araméenne.

Il lut, et relut même, l'annonce qu'il avait pourtant rédigée lui-même. Les louanges n'étaient certes pas exagérées. La découverte du principe des Golems de seconde espèce par Masha – il pouvait se souvenir de quelques citations pertinentes à son actif, comme d'une agréable contribution – était, toute modestie mise à part, la première percée significative de la Kabbale théorique depuis le Bris des Vases d'Isaac Luria ; cela datait d'une époque essentiellement moyenâgeuse et obsolète sous moults aspects. Il fallait bien ce coup de fouet pour relever la grande discipline d'Aboulafia, un peu rabaissée par les années et pour beaucoup désormais synonyme de gentille plaisanterie pour faibles d'esprits. La gloire de Masha avait éclaté au firmament ; «Quel type !», s'était écrié Rabbi Albert au milieu de son repas, plein d'admiration. Engagée pour une série de conférences à travers les cinq continents, enrichie par une grosse avance de Cambridge University Press coiffant sur le poteau Oxford, dont l'émissaire avait salué d'un «Bon», sans plus, sa goulasch, Masha Cohen cette année là était le soutien de la famille, et Schlomo avait pris une année sabbatique. Fidèle disciple de sa mère, il se réjouissait de la suivre dans le monde connu (et peut-être au Verger Céleste, si le prophète Eli parvenait à libérer une heure sur son agenda). Car ainsi, il avait le temps de préparer et de rédiger la monographie qui lui tenait à cœur depuis des lustres

Passant à la page suivante de son bloc, le plan esquissé, il griffonna rapidement en haut le titre :

«Le Talmud de Babylone considéré comme un Système Formel»  
et il releva le crayon et la tête, pensif et concentré sur son introduction.

## CHAPITRE 1

– Le Talmud comme système formel ? Qu’est-ce que vous entendez par là ? demanda une voix derrière lui.

Ses yeux étaient deux soleils, rouges comme le corail ses lèvres, ses joues des roses des jardins enchantés de Damas, sa beau albâtre. Sa voix était la plus douce musique et dans l’inclinaison de sa tête il y avait toute la grâce d’une déesse. Schlomo la vit et la contempla.

– Nou...

L’inconnue contourna le banc pour se tenir devant lui, et il suivit chacun de ses cinq pas avec l’intensité d’un fil-de-feriste.

– Vous écrivez un livre ?

– Euh, non, une monographie. Un projet. Encore vague. Je...

Il remarqua alors autour du coup de sa belle ce collier que tendait une petite croix d’argent. Schlomo se souvint du Bris des Vases et pensa qu’il contenait d’infinies incarnations.

– À qui ai-je l’honneur ? s’enquit-il avec une raideur toute britannique.

– Miss Alice Banner, fit-elle, avec une légère et gracieuse inclination de la tête.

– Schlomo Cohen.

Elle s’assit à côté de lui sur le banc. Schlomo essaya de ne pas remarquer son subtile parfum.

– Alors, qu’est-ce que c’est ? Ça a l’air intéressant.

– Nou, juste une bagatelle.

– C’est votre thèse ? Qui est votre chef vénéré ?

– Oh, non. C’est passé depuis longtemps.

– Ah bon. Et c’était ?

– «Un raffinement de la méthode du cercle avec des applications au problème de Waring». Rien de remarquable.

– Et votre chef ?

– Le grand et honoré John Edensor Littlewood – qu’il soit béni.

– Ça ne me dit rien. C’est embêtant. Une faille.

Son ennui semblait sincère.

– Mais c’est qu’il est fort discret. Peut-être le nom de Hardy, Godfrey Harold, vous évoquera davantage ? C’est son inséparable compère.

– Ah oui ! Mon père m’en a parlé, il s’est disputé plusieurs fois avec lui. À chaque fois il en disait le plus grand bien.

– Et qui est monsieur votre père ?

– Le Révérend-Père Edwin Banner, de la Compagnie de Jésus.

Schlomo fronça les sourcils et regarda fixement Alice. Il en savait le moins possible sur les catholiques – Dieu nous en préserve ! –, mais quand même.

– Votre père ? Révérend-Père ? Mais... N’y a-t-il pas là quelque...

– Oui, je sais, c’est bizarre, mais à chaque fois que je lui ai demandé, depuis que je suis toute petite, il a esquivé par une pirouette (spirituelle bien entendu). Impossible d’arriver à le coincer. J’espère quand même qu’un jour j’y arriverai.

– Mais, le reste de la famille ?

– Pareil. Ceux qui ne sont pas en mission dans je ne sais quel coin de la Chine ou du Congo sont enfermés dans des couvents ou muets comme des tombes. Rien à en tirer. Mais revenons plutôt à votre monographie.

– Pourquoi ? Elle vous intéresse donc tant que cela ?

– Il faut bien se cultiver à chaque occasion, et puis ça pourrait être pertinent pour ma thèse.

– Vous préparez une thèse ? Sur quel sujet ? Avec qui ?

– Avec mon père. Il est très fort. Sur «L’Arsenal juridique de l’Inquisition Espagnole».

– Un sujet qui sent le soufre.

– J’aime l’odeur du soufre, pourrais-je vous répondre. Mais ça n’est pas ma réplique. Non, c’est une époque fascinante et pleine de personnages pittoresques, souvent mal connus. Il reste une foule de document à analyser, en latin et en grec et en italien et en espagnol, sans parler de l’anglais et du français, c’est super pour les langues. Tenez, par exemple...

Une chaleureuse exclamation les interrompit.

– Hello Schlomo old chap !

C’était Philip P. Mark, ex-révolutionnaire notoire, senator-elect de l’État du Vermont, s’en venant bras dessus, bras dessous avec Mrs Elizabeth P. Mark, née de la Guardia, fille unique du maire de New-York, Raymond de la Guardia. Ces jeunes mariés respiraient la joie de vivre ; Philip P. Mark faisait visiter son pays natal à Elizabeth qui s’émerveillait de tout. Schlomo leur fit bon accueil.

– Hello Philip old chap ! Hello Elizabeth ! Beau temps, n’est-ce pas ?

Elle lui sourit. Il assura les présentations.

– Permettez-moi de faire les présentations. (Un coup d'œil à l'annulaire) Miss Alice Banner, Mr Philip P. Mark, Mrs Elizabeth de la Guardia, pardon, Mark. Miss Banner prépare une thèse sur «L'Arsenal juridique de l'Inquisition Espagnole». Mr P. Mark a soutenu (sans succès) une thèse sur «Cordes et nœuds coulants : théorie et application à la bourgeoisie anglaise» ; je l'ai rencontré comme ça quand il cherchait l'avis des topologues sur certains points douteux.

– Pourquoi, «sans succès» ?

– Hum, commença Philip P. Mark, un peu gêné, avec un petit regard de reproche pour son ami Schlomo.

– L'œuvre était en avance sur son temps, je le crains, dit celui-ci imperturbable. Mais certains chapitres pourraient vous être utiles. Il faudra que Philip P. vous envoie un exemplaire.

– Je crains qu'un incendie malencontreux n'ait détruit ceux qu'il me restait.

– Bah ! Qu'à cela ne tienne ! Je prêterai volontiers ma copie dédicacée à Miss Banner.

– Vous êtes gentil, mais vraiment...

– Nenni, je ne m'en sers guère en ce moment.

– Comment va Masha ? demanda Elizabeth à Schlomo.

– Oh ! Le mieux du monde (et du Monde à venir, sans doute). Elle travaille 18 heures par jour, sur son livre. Vous avez reçu l'invitation ?

– Ce matin. Mais si elle travaille si dur, peut-être serait-il préférable que nous remettions à plus tard la visite que nous comptions lui faire ? Nous ne voudrions pas la déranger.

Schlomo rassura Elizabeth tandis que Philip P. Mark écartait d'une pichenette un insecte tournant autour d'Alice.

– Du tout, du tout. Si elle est dans son, disons, «laboratoire», nous ne pourrions pas la déranger, mais vous pourrez venir manger avec moi, d'autant plus – sa voix s'assombrit un peu – que c'est moi qui doit préparer le repas.

– Tiens donc ?

– Ses arguments ne manquaient pas de poids ni de valeur psychologique. Et qu'est-ce que vous voulez qu'un fils fasse quand il écrit noir sur en blanc de droite à gauche : «Celui qui n'honore pas son père et sa mère, il vaudrait mieux qu'il n'ait jamais vu le jour» ?

– Quel est le sujet du livre de votre mère ? s'enquit Alice.

– «Petit traité de kabbalistique moderne», à paraître aux C.U.P. Je ne désespère pas cependant de lui faire rajouter : «À la manière de Bourbaki».

– Est-ce sa thèse ?

– Nullement. Masha a déjà écrit plusieurs commentaires de la Torah sous un astucieux pseudonyme limpide aux regards des initiés, Reb Eliézer de Nechev, et l’an dernier son «Livre des motifs similaires» a reçu l’approbation enthousiaste de la presse spécialisée et new-yorkaise. Même le critique théâtral en a parlé dans le New-York Times.

– Et aussi Mario Alfredo, dans son «Famous Italian Cooking Column», papa y a veillé, confirma Elizabeth, ses yeux pétillants au souvenir du malheureux Mario lisant de gauche à droite le bel hébreux de Masha, s’arrachant les cheveux de trouver les dictionnaires sans secours.

– Ça m’a l’air passionnant, dit Alice.

– Venez donc à sa conférence jeudi ! dit Philip P. Mark. Certainement Schlomo aura une invitation pour vous !

– Je serais ravie. Mais est-ce possible ?

Schlomo ne paraissait guère plus enthousiaste que dubitatif. Les pouvoirs chaque jour accrus de Masha lui paraissaient requérir une grande prudence dans ses fréquentations.

– Et vous pourriez en avoir une pour mon père aussi ?

– Nou... Pas sur moi, là, mais à la maison...

– Alors allons-y, Schlomo old chap ! tonna Philip P. Mark. Nous y allons de toute façon, pour le dîner, non ? Ce sera l’occasion parfaite.

Il poussa gentiment son ami dans la direction de Disraeli Square, où logeait Masha, suivi par Elizabeth demandant à Alice si elle avait résolu le problème d’échecs du Times, et il accapara Schlomo par un discours circonstancié (qu’il répétait en vue d’une intervention imminente au Sénat) réclamant des mesures pour venir en aide aux bûcherons des régions montagneuses où les ours étaient malencontreusement entreprenants cette année.

## CHAPITRE 2

Au gré des conversations ils parvinrent bientôt dans Ph.D. Street, longue rue qu'il leur fallait remonter avant d'atteindre Disraeli Square et la maison, qui de l'autre côté leur faisait directement face.

– ... considérez, enfin, le prix des haches ; contrairement aux allégations répandues précédemment par l'honorable gentleman représentant le Massachusetts...

– Tiens, qui c'est le type devant la maison ? l'interrompt Schlomo, plus pour dire quelque chose et respirer (les statistiques, entre les chênes et les bouleaux, s'embrouillaient dans sa tête).

Tous regardèrent alors. Un homme se trouvait certes devant la maison, et même en haut des quatre marches menant austèrement à la porte. Il était remarquable, sans nul doute, à son turban imposant. Il se démenait aussi.

– Il cherche la sonnette ou quoi ? C'est pas dur pourtant.

Le turban, tel une lanterne, oscillait de droite et de gauche, mais surtout se baissait avec le chef le supportant.

– Il regarderait par le trou de la serrure qu'il ne s'y prendrait pas autrement, dit Alice. L'Inquisition faisait ça aussi très bien.

Mais ils étaient maintenant eux-mêmes tout proches, bien qu'étonnés. Schlomo pressa un peu le pas pour interpellier cet individu. Il atteignit le trottoir. D'autres particularités dans l'apparence de ce mystérieux étranger apparaissaient à cette distance. Une sorte de toge avec une ceinture sur-numéraire. La longueur des cheveux, semblable à la somme de celles d'Alice Banner et d'Elizabeth P. Mark. Une sorte de pierre brillante, ou figurine, engoncée sur le haut du turban.

– Vous cherchez quelque chose ?

Au moment où son pied se portait sur la première marche, le curieux se retourna. D'un geste impossible à suivre, il défit sa ceinture qui se détendit en sifflant au-dessus de l'escalier, et siffla encore car c'était un serpent. Schlomo plongea la main dans la poche arrière de son pantalon. «Le venin du serpent, semblable à une éponge, reste là où il est» (Soucca 50a), cita-t-il en saisissant

l'amulette de rabbi Levi II, révisée par Masha. L'inconnu déjà volait dans le ciel, sur le sol, par dessus sa tête, à 10 mètres, et filait comme le vent !

– Bravo ! s'exclama Elizabeth. C'est un record olympique !

Schlomo bondit derrière le lascar, et pourtant chacun de ses pas semblait l'en éloigner. Au premier lampadaire il était découragé, et le dépassa à peine. Mais juste assez néanmoins pour être brusquement bousculé par un inconnu, échappé de cet abri comme pour prendre également la fuite. Emmêlés, ils tombèrent. Schlomo se releva le premier, tandis que le nouvel arrivant s'écartait précipitamment à quatre pattes. Philip P. Mark arrêta l'escapade. Ce gaillard là était maigrelet, petit de taille, japonais d'apparence, et P. Mark le releva par le col sans précautions.

– Un complice de cet extraordinaire énergumène ! Qui faisait le guet sans doute. Nous avons un lampadaire là, bon sang, quelqu'un a une corde ? s'exclama le bouillant sénateur.

– Nou... Interrogeons d'abord.

– Certes ! dit Alice.

– Monsieur, qui semblez plus sensé que cet ours mal léché du Vermont, pourriez-vous avoir l'extrême obligeance de requérir de lui davantage de correction ainsi que d'être assez aimable et sage pour me relâcher ? demanda le prisonnier très civilement et dans un anglais parfaitement idiomatique.

– Ok, ok, dit Philip P. Mark, devançant un regard désapprobateur de Schlomo, effleuré aussi du coude par Elizabeth.

– Nou... Cependant, qui êtes-vous, et que faisiez-vous donc là ?

– La conduite de mes modestes pas dans le vaste Monde n'est en aucune façon de votre ressort ni dans la sphère de vos attributions, je le crains. Néanmoins des présentations sont de mise. Mon nom est Haruzo Ichiban. Voici ma carte. À qui ai-je l'honneur ?

– Mickey Mouse, rétorqua Philip. Tout cela n'empêche que vous étiez proprement embusqué là devant la maison alors que quelqu'un s'y livrait à des manœuvres qui étaient peut-être des manigances, car la promptitude de sa fuite permet de supposer ses pensées franchement peu catholiques. Enfin, si...

– Le bouddhiste zen ne s'offusque nullement de la mention en sa présence de religions et systèmes philosophiques différents des siens. Pour vous rassurer quand à l'innocence de mes intentions, mon ignorance astrale de cette autre personne qui semble occuper une grande place dans vos préoccupations stressées, je veux bien accepter de vous confier que ma venue dans ce Square au nom fameux n'était motivée que par l'espoir d'obtenir de Mme Masha Cohen un entretien. J'arrivais dans cet esprit honorable quand j'ai aperçu le quidam auquel vous faites si lourdement allusion.

– Ça n'est pas clair du tout.  
– Le Cardinal Juan de la Clisa ne s'en serait pas contenté.  
– Au cas où ces claires et honnêtes explications ne sauraient parvenir à vous satisfaire, cependant, la possibilité reste offerte d'élucider simplement l'affaire en se plaçant sous la responsabilité de ce constable qui s'en vient justement dans notre direction, derrière vous, là.

Schlomo se retourna. Le japonais n'avait pas menti, mais ses jambes pas chômé non plus. La tenaille des bras de Philip P. Mark se détendit dans le vide, et Haruzo Ichiban s'en fut aussi vite que le précédent fuyard.

– Nou, les travaux de Masha semblent inspirer la cupidité d'étranges personnages.

– Il faudra faire attention. N'est-ce pas dangereux, la maison sans protection ? s'inquiéta Elizabeth.

– Dans la rue ils peuvent faire les braves. Mais dans la maison où Masha a ses livres ouverts et ses yeux brillants au-dessus, c'est une autre affaire.

– Allons-nous manger ? proposa Philip. Et donner ses invitations à Miss Banner ?

Ils revinrent, non sans regarder là où ils pouvaient voir, lentement et pensivement. Mais ils ne regardèrent pas la haute fenêtre au premier étage de la maison voisine, ses lourds rideaux rouges incarnat, les yeux fixés sur eux, des yeux noirs de braise tandis qu'ils montaient les marches.

– Doucement, dit Schlomo, je vais voir ce que fait Masha. Entrez là...



### CHAPITRE 3

Sur la pointe des pieds il ouvrit une porte dans le couloir et monta l'escalier raide et étroit qui allait au premier étage, camp de base de Masha Cohen. Une petite chambre spartiate (monacale), un bureau tenant aussi lieu de bibliothèque, et une pièce fermée à quiconque. Quand Schlomo s'en était approché au coucher de sa mère le premier soir, il avait été englouti dans une forêt de flammes à visages humains et s'était évanoui. Là s'élaborait la Kabbale du XXème siècle. Dans la chambre puis le bureau il ne vit pas Masha. Il frappa doucement à la sévère porte de la salle de travail.

– Masha ? Ici Schlomo, ton fils.

Un judas s'ouvrit brusquement à la hauteur de ses yeux. Le pesant visage symétrique et glaçant d'un Golem apparut.

– Que veux-tu à Masha Cohen, fils de l'homme ? prononça-t-il lentement et sourdement.

– Nou... C'est pour le repas. Et deux personnes qui veulent des invitations. Et Philip P. Mark, le sénateur, et sa femme (Elizabeth), qui viennent la saluer. Si possible.

La figure cireuse pivota vers la gauche, lentement, puis de nouveau fit face à Schlomo.

– Prépare deux œufs sur le plat pour Masha Cohen, et invite qui te semble bon, fils de l'homme, répond Masha Cohen. Elle descendra quelques minutes saluer ses visiteurs venus de loin.

Le pan de bois épais repris sa place dissimulatrice en un claquement sec. Schlomo redescendit.

– Alors ? demanda Alice.

– Pas de problème, vous pourrez venir.

Il prit sur le buffet un carton et le lui tendit.

– Masha va descendre quelques instants mais elle est très occupée. Venez dans la cuisine, je dois lui préparer des œufs, elle ne restera pas pour le dîner. Ça me permettra de simplifier les recettes. Quelle plaie, la kasherout, quand il faut se la farcir pour de bon les mains dans le cambouis.

– Je peux vous aider, proposa Elizabeth.

– Vous nous ferez l’honneur de partager notre repas ? invita galamment Philip P. Mark.

– J’ai rendez-vous avec mon père, rougit un peu Alice.

– Invitez-le ! Si Schlomo peut préparer à manger pour trois, il le peut pour cinq !

Schlomo lança un coup d’œil nerveux et un peu affolé vers la porte. Les pas de Masha sur les marches étaient parfaitement audibles.

– Ok, ok, mais chut, sur votre âme, pas un mot devant ma mère, vous téléphonerez tout à l’heure.

Et au moment où la poignée de la porte s’abaissait vivement, «Et cachez ça, pour l’amour de Dieu !», il eut juste le temps de refouler le fin collier et sa croix derrière la chemise d’Alice, mais pas celui de s’écarter de quatre coudées, et l’œil de Masha aussitôt étincela. Elle fronça un pas vers son fils.

– Masha ! Quel plaisir de vous revoir ! Désolé de vous déranger ! lança Elizabeth en beauté, mains tendues.

Masha les saisit entre les siennes.

– Oy ! Elizabeth ! Quelle joie ! Je ne sais que dire. Comment va ce vieux schnorrer de Julius Epstein ?

– Il a battu papa au golf deux fois de suite.

– Tss ! Pourquoi ne reprend-il pas l’étude de la Torah ! À son âge !

Schlomo était maintenant à cinq coudées.

– Maman, permets-moi de te présenter Miss Alice Eliézer. Et tu connais Philip P. Mark, le sénateur du Vermont ?

– Nou, bien sûr. La St Thomas University du Vermont a commandé 200 exemplaires du «Livre des Motifs Similaires». Enchantée, miss. Descendez-vous du rabbi Eliézer – que la mémoire des sages soit une bénédiction ?

– Il est écrit «So God created man in his own image, in the image of God created he him», alors n’est-ce pas un ancêtre commun ? remarqua astucieusement Alice.

– Vous dites vrai. Nou, alors Schlomo, et mes œufs ?

– J’y vais, j’y vais.

Schlomo fila vers la cuisine.

– Je suis navrée de ne pouvoir dîner avec vous, mais que voulez-vous, oy ! il faut que je sois prête pour jeudi et tout est si compliqué !

Ils allèrent tous dans la cuisine. Schlomo s’y affairait fort efficacement. Les œufs grésillaient, une assiette entourée d’un couteau et d’une fourchette attendait humblement Masha devant un imposant fauteuil. Elle s’installa.

Elle paraissait tout de même d’excellente et causante humeur. Pourtant, les difficultés mentionnées transparaissait jusqu’à dans son apparence. Sa

robe de travail, bien que filée de solide tissus de Bulgarie, portait les traces de nombreux raccommodages. Ses cheveux étaient ébouriffés et des brûlures étaient visibles sur ses bras maniant de bon appétit les couverts. Elle racontait, après avoir dressé un itinéraire généalogique vertigineux entre son défunt mari – qu’il intercède pour nous – et le rabbi Meïr, vieux complice de rabbi Eliézer, quelques événements marquants de la vie mouvementée de Mahalaleel ben Zacharie, rabbi-contrebandier et lointain ancêtre qui avait vécu dans les landes de Cornouailles.

– ... Oy! Et quand il fallait sonner le Shofar dans la lande sans attirer les douaniers, c’était toute une expédition pour aller discrètement sur les terres des Roscoe, les ennemis, et y faire tout le tintouin possible avant de décamper sans abîmer le Shofar ni tirer, parce que c’était interdit par la Torah. Et puis il y avait...

Elle s’arrêta au milieu du récit de la Bar-Mitzvah du second fils du vieux brigand, interruption exceptionnelle; les œufs étaient finis.

– Mais je dois retourner travailler, Schlomo. Oy! Que c’est dur la recherche!

Elle partit aussitôt à petits pas pressés, ses mains essayant de confiner les mèches les plus excentriques de sa chevelure. Elle était déjà engagée dans l’escalier quand elle rajouta : «Merci pour les œufs, ils étaient presque bons». Son pas s’estompa. Puis disparut.



## CHAPITRE 4

– Ouf, soupira Schlomo. Fin de l’alerte. Astucieux, Génèse 1-27. C’est vrai qu’elle ne pourrait pas imaginer naturellement une goy connaissant la Bible. Je me demande toujours qui sont au juste les chrétiens dans son esprit, à part des goyim.

– Mais c’était vraiment si grave ? Si elle avait su... vu ma croix par exemple ?

– Nou... En ce moment je ne jurerais de rien. Dès qu’elle sort, elle traîne dans les interstices de sa robe et jusqu’au bout de ses cheveux des poussières de noms sacrés ou sataniques et des étincelles brutes du Sefer Yesirah. Il y a de quoi faire sauter la baraque – que Celui qui parla et la lumière fut nous pardonne !

– Il est temps de manger, déclara Philip P. Mark fermement. Allez donc prévenir votre père. Le téléphone est dans le salon.

– Nou... pardon, où demeure-t-il ?

– À la maison de la Compagnie.

– Nou... Il me paraît préférable dans ce cas de l’appeler depuis une cabine téléphonique. Les murs et les oreilles. Vous savez.

– Je l’accompagne pendant que tu attaques le repas. Elizabeth te tiendra compagnie.

– J’aimerais mieux le contraire, dit Alice malicieusement, nous avons une discussion à finir sur la défense française.

Elles s’en allèrent en faisant de gentils signes de la main au moment de franchir le pas de la porte. Schlomo dégageait déjà les ustensiles nécessaires à sa nouvelle entreprise culinaire. Il tendit une casserole à son ami sénateur.

– Fais donc bouillir de l’eau, old chap.

Philip P. Mark hocha la tête. Son intonation était distinctement rêveuse.

– Charmante, non ?

– Charmante, mais catholique, énonça Schlomo, axiomatique.

Il était fort occupé à mesurer équitablement des proportions mystérieuses sur une balance. Il jugeait des quantités et des volumes avec les mains.

Elevant la salade dans le récipient, mélangeant œufs et farine, brassant huile et vinaigre, couvrant les liquides placés sur le feu, ce spectacle de dextérité et de technique gastronomique assurée était nouveau pour Philip P. Mark.

– Dis donc, Schlomo, je ne te connaissais pas ces talents.

– Le talent, Philip, le talent, tu l’as dit ! Sache qu’il n’est jamais de mauvaise politique pour un détective de présenter un profil changeant et insaisissable. Nou... Plus sérieusement, j’ai beaucoup étudié le style de Masha quand je me suis rendu compte qu’un jour ou l’autre on en viendrait à ces extrémités. En fait, c’est assez facile, avec un peu d’attention. Algorithmique, en un sens.

Il s’interrompt pour, suite à une fausse manœuvre, extraire une coquille d’œuf tout équipée dispersée en petits morceaux dans sa préparation. Il terminait juste quand un discret grattement à la porte attira leur attention.

– Sans doute Alice, dit le sénateur en sortant précipitamment, tandis que Schlomo hésitait, une bouteille de rhum à la main, dont il avait extrait déjà deux cuillères à soupe.

– Un rien de plus ?

Haussant les épaules, il expédia la cuillère derrière lui et saupoudra libéralement le liquide. Des pas nombreux revinrent vers la cuisine. Schlomo, spatule large en main, se retourna. La vue, la vision plutôt, de cet homme robuste et carré, en longue soutane à col ecclésiastique, faillit bien, malgré tout, lui arracher une exclamation de malédiction. Mais il reconnut que ce devait être le père (le père ? ! ?) de la si délicieuse et érudite Alice, ainsi qu’il fut présenté.

– Schlomo Cohen, qui écrit sur «Le Talmud de Babylone considéré comme Système Formel» ; le révérend-père Edwin Banner, Philosophiae Doctor Emeritus, pour «Enluminure et Jeu de Mot chez les Bénédictins».

– Enchanté, dit chaleureusement le jésuite, qui semblait avoir un visage droit et décidé.

– De même, dit Schlomo.

Il lui serra la main, au prix d’un effort certain, vaincu par la considération du reste de pâte visqueuse qu’il infligerait à cet homme. De fait, le père Edwin Banner demanda aussitôt où il lui était possible de se laver les mains, tandis que Schlomo recommençait à touiller ardemment, non sans quelques projections de matière auxquelles il ne prenait pas garde, car il avait soin de toujours incorporer un surplus d’ingrédient calculé théoriquement pour circonvenir et compenser de telles éventualités. Philip P. Mark recula après que son scalp se fut orné d’un joli timbre pâteux qu’Elizabeth toute riante entrepris d’éliminer. Il fallut tirer quelques cheveux, et il y eut quelques cris de l’opéré. Mais de tout cela l’ambiance profita et quand Schlomo enfourna

finallement son plat, toute la compagnie était joyeuse. Le père jésuite racontait sa première mission sur les bords du Gange et les compétitions de vitesse contre les crocodiles dont il se tirait souvent, sans fausse modestie, plus qu'honorablement et même parfois premier parmi les non-locaux (le major Strapling était son plus sérieux opposant). Il décrivait fort bien le chirurgien local, «l'autre alligator», qui travaillait presque aussi bien que les vrais et était payé d'avance.

Il fut bientôt possible de passer à table. Le père Banner exhiba alors, toute fraîche extraite d'un pan de son vaste vêtement, une pansue bouteille de bon vin, qu'il offrit à Schlomo, qui aussitôt la transmit à Philip P. Mark pour qu'il l'ouvre car il avait oublié le temps de cuisson et devait retourner précipitamment dans son officine où il sauva de justesse sa délicate composition.

Le repas fut délicieux, tout de charme et de simplicité, jusqu'au dessert. C'est à cet instant, surprenant la paisible conversation, que l'attaque brutale et rude eut lieu. Ils furent pris par surprise. Pourtant, si ils n'avaient pas discuté tant et tant, peut-être auraient-ils décelé quelques indices dans les bruits de la maison. Schlomo, surtout, qui savait qu'ils étaient au-dessous du laboratoire, aurait dû remarquer le rythme des pas de Masha, longtemps monotone et calme, subitement accéléré et erratique, et certains tintements et craquements. Mais ils ne remarquèrent que le formidable coup de tonnerre qui ébranla les murs : le prélude de l'assaut. Le père Edwin, qui racontait ses découvertes de manuscrits précieux dans les fouilles de Khrouton, non loin d'Uqbar, renversa son verre. Tous sursautèrent. Elizabeth, bouche légèrement ouverte, se tourna vers Schlomo.

Mais déjà une série de tremblements assaillaient leurs sens. Ils pouvaient suivre au dessus de leurs têtes les déplacements de certains cris déchirés, défigurés, prolongés d'un mur à l'autre. Et avec eux, ou derrière, une voix aussi, pleine d'invectives, presque inaudible. Ils les entendirent soudain plus loin, puis descendant rapidement jusque derrière la porte de la salle à manger. Ils se retournèrent, diversement relevés de leurs chaises.

Ce fut un horrible sifflement strident qui pénétra, et une tempête, le vent craché par la porte devenue tourbillon, tout autour d'eux. Des éclairs s'étendirent dans la pièce, bleus, jaunes, violets. Des verres éclatèrent, il y eut un flash aveuglant. La table sembla se déchirer. Schlomo vit que la porte s'ouvrait, transparente, et pourtant close.

Dans un silence presque brutal, des hordes d'entités les assaillirent. Elles emplirent la salle, invisibles ou incarnées en formes hideuses et drolatiques, aptes à grandir ou disparaissant en fumées étouffantes et malsaines juste devant leur visage ; cerclant hystériquement, tirant, pinçant, piquant, frap-

pant. Pour la plupart, immatérielles, étanches comme le reconnut Philip P. Mark qui lançait un plein bol de vinaigrette sur un bouc à conformation de lion. Une ou plusieurs étaient cependant bien réelles, qui tentaient d'enlever Elizabeth ou de dévorer les assiettes.

La lutte dura cinq minutes environ. Schlomo avait identifié rapidement des lutins et des dybbukim connus. L'espiègle Obidicut, qui mélange le vin et l'huile, Flibberdigibbet qui perce des trous dans le fond des puits, Mohu qui se tient aux carrefours et élabore son chemin à lui, d'autres encore. Il tentait de les combattre par des formules saintes et des combinaisons de lettres. Mais qu'il était difficile de prononcer seulement «Aleph» dans cette furie ! Un être vous tirait les cheveux, et fermement, un autre se suspendait, soudain pesant, à votre barbe ; trois ou quatre ensembles créaient des hallucinations capable de glacer le cerveau affolé.

Philip P. Mark, pâle et échevelé, se rappela les insultes qu'il avait maintes fois dirigées contre les Lords, et si certains ne s'en souciaient guère, d'autres esprits semblaient impressionnés, et s'éloignaient de lui et d'Elizabeth. Le jésuite semblait avoir de la ressource, il luttait pied à pied aux côtés de sa fille. La fortune de la journée restait pourtant indécise quand intervint Masha, déboulant au milieu de ce chaos. Son front et ses bras semblaient porter d'intenses brûlures. Le Golem argileux derrière elle était craquelé par endroits. Mais alors en quelques instants la victoire fut comme acquise.

La créature sans bruit tendait des bras caverneux et saisissait inexorablement toute chose matérielle, et à son contact elles s'écoulaient en sable sur le sol. Masha clamait des mots puissants et effrayant, et dybbuks et sous-fifres cherchaient tous au hasard un chemin pour s'échapper. Un démon mineur fila presto par le trou de la serrure, droit dans l'œil d'un mystique celte espionnant là, où il se trouva confortable et s'installa, et on le retrouva douze ans après sautant à cloche-pied dans un grenier de l'opéra de Paris.

Un dybbuk, pourtant, épouvanté, se retrouva en un instant sur une oreille de Schlomo. Il en forçait les défenses, prêt à le hanter, sans que le malheureux dans sa stupéfaction ne parvienne à réciter le protecteur Shema. Masha l'aperçut, mais trop loin, la queue immonde seule surgissait encore du corps de Schlomo. Seul, Edwin Banner était assez proche. Il hurla dans l'autre oreille : «Shema, Israël...», et comme réveillé Schlomo à sa propre oreille rugit les paroles rédemptrices. Un éclair traça un rayon jusqu'au plus proche interstice du plancher.

## CHAPITRE 5

Le Golem ne s'était pas attardé. Il ne restait que les humains, et une sacrée pagaille. Au dehors, la fumée noire et luisante qui s'échappait de la façade enflamma brusquement celle d'à côté, et dévora l'immeuble méthodiquement pendant deux heures en défiant les efforts des pompiers avant de s'éteindre sans crier gare.

Masha passa une main sur son front.

– Oy ! Ouf ! Heureusement que j'ai réussi à remettre Kete Meriri dans sa boîte là-haut avant de descendre. Oy ! Quelle aventure ! Il faudra que je revoie quelques unes de mes formules. Voilà qui est gênant pour jeudi. Il faudra que ce soit Schlomo qui prépare les pitouh, je le crains. Nou... Quel désastre ici. Ils ont bouffé tout les couteaux, évidemment. Sales bêtes. Tss. Bah ! du temps de mon saint père – que la mémoire des sages soit une bénédiction –, quand on pouvait encore les appeler des dybbukim, un seul aurait fait de tout le quartier un désert. Ah ! la Kabbale a bien périclité ! Il était temps que je m'y mette. Nou... Bonjour monsieur. À qui ai-je l'honneur ?

Elle venait d'apercevoir le jésuite qui faisait boire une bonne rasade à Schlomo encore un peu hagard.

– Edwin Banner, dit Philip P. Mark, sa voix trahissant une certaine gêne générale.

Schlomo se rendait à peine compte du silence et du regard concentré de Masha.

– Oy ! Vous me semblez plein de ressources. Merci pour votre intervention. J'espère que vous viendrez jeudi ?

– Absolument. Je ne manquerais cette conférence pour rien au Monde.

– Nou, maintenant je dois aller remettre de l'ordre là-haut. Si vous voyez encore l'un de ces monstres infernaux, voilà quelques amulettes de rabbi Berakhia.

– Désirez-vous de l'aide ? demanda galamment le père Banner.

– Là où je vais, il ne suffit pas d'un balai. Rangez ici, si le cœur vous en dit.

Et Masha repartit gaillardement vers l'escalier, plus impressionnante que jamais dans ses vêtements de travail maintenant réduits à l'état de haillons. En passant près d'une soupière demeurée étonnamment intacte, elle souleva vivement le couvercle et cria à l'intérieur : « Boo ! » ; un filet de poussière déguerpit sans demander son reste. Schlomo émergeait lentement.

– Nou, soupira-t-il, je crois qu'un grand repos demain ne sera pas de trop.

– Tu as oublié les pitoth.

– Quelles pitoth ?

– Pour jeudi. Masha a dit qu'elle n'aurait pas le temps de les faire, elle doit refaire des calculs ou je ne sais quoi, expliqua Elizabeth. Alors c'est ton boulot maintenant.

– Je crains que le repos ne soit reporté. Il y a beaucoup d'invités, n'est-ce pas ? ajouta Philip non sans causticité. Quel dommage, nous allons pique-niquer dans la campagne.

– Je peux vous aider, si vous voulez, proposa Alice. J'adorerais apprendre la recette, j'aime beaucoup la cuisine exotique.

– Nou, merci, dit Schlomo.

Philip P. était un peu renfrogné.

## CHAPITRE 6

– Mais quand même, demanda encore Schlomo tout entablé, quand même. Votre père.

Assise avec un air tout à fait sérieux pour couper finement des tomates, Alice se retourna vers lui, sourit et haussa vaguement ses belles épaules.

– Je sais, mais que voulez-vous. J'ai à peine connu ma mère, elle est morte en Chine, lors d'une épidémie de Malaria, elle était infirmière, alors je ne peux demander qu'à mon père. Mais toute la famille est plus compliquée qu'une intrigue de Wodehouse. Rien que mon oncle dominicain a fait trois fois le tour du Monde, à se faire virer de chaque mission pour mauvaise influence sur les novices parce qu'il ne s'est jamais débarrassé de l'habitude de jurer pendant le repas pour la moindre bêtise, une habitude de chaudronnier du temps de sa jeunesse à Paris où il devait toujours manger aussi vite que possible pour arriver le premier là où il y avait du travail. Il a même quitté l'ordre deux fois, une fois pour épouser une actrice japonaise, mais il a changé d'avis en voyant que le seul religieux dans un rayon de 100 km était un franciscain ; et une fois pour devenir franciscain, mais c'était pendant la fièvre jaune de '26, celle qui a empêché la révolution à Singapour.

Schlomo écoutait avec intérêt, pleurant abondamment tout au long du récit, en découpant les quantités bibliques d'oignons requises par les recettes à la façon de Masha. Comme elle avait passé trente secondes à lui expliquer ce détail au détriment de son travail, et envoyé le Golem le lui rappeler, ça ne devait pas être un sujet avec lequel plaisanter, même entre amis.

Tout les deux avaient déjà bien avancé cependant ; la réalisation de la pâte et la cuisson d'icelle pour les pitoth étaient passés assez vite dans les plus agréables conversations. Ils avaient fait chœur pour louer Shakespeare et Coleridge, lutté vaillamment sans céder un pouce au sujet de New-York et des cathédrales gothiques, chacun concevant ainsi un respect vivace pour l'autre en tant que rhéteur. Schlomo avait expliqué les corps quadratiques (sans parvenir au superbe théorème de Siegel si récent et présent dans sa mémoire), et Alice n'avait pas réussi à lui faire partager les émotions du

Gambit de la Dame. Et il était finalement revenu sur ce sujet qui intriguait tant le mathématicien que le détective sommeillant chez lui derrière le cuisinier. Durant ces préliminaires, le vouvoiement était tombé en désuétude et obsolescence. Il allait poser une nouvelle question, mais Alice le devança.

– Ça ira comme ça pour les tomates, ou je dois encore en découper ?

– Nou... Ça ira. Attaque donc les courgettes, elles sont là-bas.

– Toodle oo !

– Tiens, on apprend ce genre d'expressions dans les écoles de jeunes filles jésuites ?

– Bien sûr ! Nous sommes à la pointe de tout les progrès. En tout cas dans la mienne. Mais c'est mon père qui l'a choisie. Tu t'imaginais quoi ? Des rangées d'élèves en uniforme, chaussures cirées du jour, jupe stricte, chemisier noir, croix de bois et visage porté morose et triste, obligées d'apprendre par cœur cinq pages de Thomas d'Aquin chaque jour, ou de je ne sais quel poète latin célébrant tout le long de mille pieds rigoureux les vertus de la pénitence et l'exemple de la fourmi ?

– Un peu... (la plupart des Yeshivah dont il avait le souvenir lui semblaient assez proches de ce modèle – lui-même ayant été pris en charge par Masha bien entendu avant Oxford).

– Tu te trompes. Notre programme, c'était T.S. Eliot, Dante, et tout ça.

– Tu pratiques T.S. Eliot ? Tu seras à l'inauguration des manuscrits demain matin ?

– Quels manuscrits ?

– Tu ne sais pas que les manuscrits originaux de «The Waste Land» ont été donnés à Cambridge University ? Et qu'ils seront exposés à partir de demain dans la grande bibliothèque de Trinity College ? Qu'il s'agit, je précise, du manuscrit unique du premier jet, non encore édité et très largement inédit ?

– Waou ! J'ignorais. Je ne lis pas les journaux. Zounds ! Je suis prise demain matin. Une visite idiote. Un raseur, un vieux fou qui croit avoir des ancêtres inquisiteurs à Tolède.

– De toute façon, note bien que tu pourras les voir dès demain soir, puisque qu'on mangera justement là toutes ces tomates et ces courgettes que tu découpes si bien.

– Trop de compliment, attention, je vais rougir.

Derechef ce fut Schlomo qui devint un peu pourpre.

– Aïe ! Couteau idiot !

Alice rit, tandis qu'il suçait son pouce légèrement écorché.

– J'adore «The Waste Land», dit-elle.

After the torchlight red on sweaty faces

After the frosty silence in the gardens  
 After the agony in stony places  
 Prison and palace and reverberation  
 Of thunder of spring over distant mountains

- He who was living is now dead  
     We who were living are now dying
- With a little patience
- Attention au doigt !

La lame aiguë se rapprochait encore dangereusement.

– Oh! Merci. Et puis il n'y aura pas vraiment de cérémonie pour l'inauguration. Eliot est parti je ne sais où, on va juste installer le manuscrit dans une grosse boîte en verre et c'est tout. Quand il reviendra il y aura tout les compliments et il fera une conférence. En attendant tu ne rates rien jusqu'à demain soir.

- Peux-tu me passer les autres courgettes ?
- Absolument, absolument.

Jamais Schlomo n'aurait pu croire que couper des légumes tout un après-midi de printemps puisse paraître une occupation plus douce que l'étude du traité Mohed Katan. Comme Il a bien fait de dire à Moïse qui s'étonnait qu'Il lui révèle le sort de rabbi Akiba dévoré par les Romains : «Tais-toi! Telle a été ma pensée». Car en vérité Ses desseins sont impénétrables.



## CHAPITRE 7

Le matin du grand jour fut tendu sur le fil le plus fin. Même du bas des marches, où il luttait, cette fois seul et accordément morose, contre les derniers légumes récalcitrants, Schlomo put entendre des interjections idiomatiques trahissant une certaine impatience de Masha devant l'avancement infructueux du temps. Il dut même goûter seul les vins envoyés par le Grand Rabbin de Bourgogne. Mais finalement, ils bouclèrent tout les deux leurs préparatifs à temps.

Un fourgon de Cambridge University transporta Masha et ses accessoires à Trinity College, deux heures à peine avant son entrée en scène. Deux autres véhicules étaient remplis des diverses victuailles et Schlomo les surveillait. Des majordomes stylés prirent en charge ces chargements importants. Schlomo alla monter la garde devant la pièce adjacente à l'amphithéâtre où Masha déballait ses malles dans le plus grand secret, révisait son texte, et parachevait sa coiffure devant son miroir, un cadeau de mariage de rabbi Siméon ben Simon, totalisant deux mètres sur deux. Elle sifflotait quelques airs folkloriques en arrangeant artistiquement ses tresses, comme une jeune fille qui veut séduire son Prince.

Et il advint que Schlomo, installé confortablement devant la porte, se laissa emporter par quelques rêveries et réflexions prenantes, et devint inattentif aux alentours, ce qui fut peut-être une faute.

«Nou... mais si je ne m'abuse voilà deux jours que je n'ai guère travaillé ma monographie. Ce n'est guère convenable. Ai-je mon carnet sur moi ? Non. Tant pis. Ce sera pour plus tard...» À sa gauche et à sa droite s'étendait le couloir jusqu'à deux coins où il tournait vers le fond du bâtiment, devant lui ; au coin gauche surgit, comme un diable d'une boîte, une figurine ou pierre ; puis un turban se projette comme sur un théâtre de marionnettes (avec une scène verticale, innovation formelle !), et le visage suit. Mais Schlomo pensait et cette représentations exceptionnelle passait inaperçue. «Non, de fait je peux m'occuper de mon introduction. C'est vrai qu'elle n'est pas encore bien formée, quoique les arguments soient clairs. Récapitulons. Récitons, plutôt.

Voyons... Que disais-je... Je passe sur l'épître dédicatoire à G.H. Hardy...» Le visage du mystérieux espion de l'avant-veille (c'était lui) joue sa grande scène : ses petits yeux, vifs, fureteurs, tournent, tourneboulent : c'est une grande pantomime d'observation. Et il disparaît ! «Ceci me semble convenir. Hum. *En ces jours de triomphe de la Logique Mathématique, (alias Logistique, Métalogique, passions), cet emblème du progrès, édifice superbe issu des mains prométhéennes de Mrs Peano, Boole, Russell, Church (kss !), Turing, Gödel...* Non, trop de marbre.» Scène seconde à gauche : retour du turban d'abord, et du visage (expressif). Puis sa main (droite) apparaît, tenant la figurine (ou pierre). Elle s'ouvre, la pierre tombe. Mais un fil noir la retient quelques dix pouces plus bas. «*La Logique Mathématique est un imposant édifice... décidément, l'édifice, tss... La Logique Mathématique dans ses plus récents développements (on consultera les mémoires de Kurt Gödel, Alan Turing et Alonzo Church en particulier) a fourni de précieux et importants...*» Le visage sourit, se fige. Les oreilles laissent échapper un léger frémissement, mais il est vite contrôlé. Les yeux se fixent brusquement comme des clous sur Schlomo. Lentement, lentement (lentement) le fil oscille, tourne, tourne (lentement), tourne... Lentement, sans fin, il tourne. «Dormir» forme un murmure sur les lèvres. Pas un bruit ne peut être entendu. Schlomo sourit béatement. «*(...) des méthodes et des résultats éclairant (d'un jour nouveau ? d'un jour nouveau) la nature du raisonnement en tant que processus intellectuel indépendant des données soumises à ses règles et mécanismes, ceux-ci étant de leur côté purement formels, axiomatiques et inaltérables.*» À gauche, le visage brusquement se déforme hideusement. La main jette féroce-ment la pierre (ou figurine) à terre. Tous disparaissent aussitôt. Mais Schlomo ne remarque rien, n'entend pas les bruits de pas dans le couloir. « *En particulier, la détermination exacte et absolue des figures valides de déduction de la logique propositionnelle a été réalisée. Ce n'est là autre que la logique de ce bon vieil Aristote à la barbe blanche...* Blanche ? Peut-être que c'est le marbre... Alors, simplement Aristote. Quoiqu'il soit assez hilarant, dans le texte. Dommage qu'on ne puisse pas dire ce qu'on pense des gens dans les monographies.» Hop ! Changement de décor : c'est à droite maintenant que se déroule le second acte. Un autre visage se dresse lentement, tout sourire celui-là, plus petit que l'autre, plus près du sol. C'est notre ami Haruzo Ichiban. Il fronce les sourcils, mais sourit toujours. Il fait aussi une pantomime, mais surgit une paire de jumelle pour changer. Il observe intensément. «À quoi pense-t-il, à quels secrets ?» se demande-t-il certainement. «*La détermination (bla bla bla) valide d'une certaine façon l'usage (l'abus ? Peut-être pas si tôt, l'ironie) de ces règles dont la plus célèbre demeure certainement le toujours ineffable tiers-exclu (modus ponens) qui*

*règne sans partage sur notre façon de penser et d'acheter le pain.*» Ichiban a fini d'observer. Il fait sortir presto ses jumelles. Il sourit toujours. Quel naturel affable. Ses mains reviennent ; pas seules : observez la belle sarbacane ornée de dessins et de laque noire de Kyoto. Il la porte à sa bouche. « Bon, là je peux citer Lewis Carroll. Est-ce que Masha connaît son vrai nom, quand même ? Hum. Peut-être pas alors. Bon, on verra. Ce n'est qu'un brouillon. (...) *sans partage. À la connaissance de l'Auteur, cependant, (c'est à dire de moi), philosophes, logiciens, métaphysiciens et autres ont omis Hum ?*» Comme il gonfle bien ses petites joues, l'ami Ichiban ! Un sifflement court, il baisse la sarbacane. Ses sourcils se froncent. Légère moue. Il sort ; quelques instants seulement, et on voit vaguement le bout de la sarbacane. Il revient. Même posture que précédemment. Deuxième essai. « *Ont omis dans leurs discussions rapides et méprisantes des autres logiques dites indifféremment paradoxales, exotiques ou hérétiques, ont omis donc l'exemple peut-être unique à ce jour d'un système de déduction et de raisonnement précis et presque formalisé n'obéissant pas à la logique aristotalicienne et malgré tout utilisé, pratiqué et étudié (et peut-être le fut-il à certaine époque davantage dans l'Occident chrétien) de façon rationnelle, j'ai nommé – que la mémoire des sages soit une bénédiction pour nous tous – le Talmud.*» La rectiligne sarbacane se tend de nouveau vers le visage de Schlomo aux anges. Ichiban gonfle ses joues. Tatata ! Il se retourne brusquement. Agitation. Un deuxième visage apparaît proche du sien. Celui-ci est nouveau. Chevelure noire de geai, des yeux ardents, un chapeau rouge très sombre (couleur de sang), une fine moustache aristocratique. Ils conversent à demi-mot. Leurs mains aussi : sarbacane, pistolet de nacre, couteau double tranchant, fiole suspecte, étoile Ninja, nœud coulant apparaissent sur la scène successivement. Stop tout d'un coup ! Leurs regards filent droit vers... « Nou... Sans me vanter, je crois que voilà une introduction qui va faire date. Revoyons cela encore une fois pour vérifier et contempler. *La Logique Mathématique...*» ...le côté gauche ! Le turban est de retour, et il surplombe son mystérieux visage. Superbe surprise sur les trois faces ! Des deux côtés maintenant Schlomo ne voit pas le dialogue à l'italienne, ou façon Chappe, avec les bras, avec les mains, les doigts et les lèvres. Se comprennent-ils ? Trois hochements de tête, ils s'éclipsent tous.

Redresse-toi Schlomo !

Les trois gaillards pénétrèrent autoritairement dans le couloir. Ichiban impassible, l'autre lissant sa moustache du pouce et de l'index. Ils firent un pas décidé en direction de Schlomo Cohen toujours absent. Un seul pas : la porte juste derrière lui s'ouvrit. Ils se volatilèrent aussitôt.

L'heure était presque en train de sonner aux horloges de la ville et Masha

avait terminé ses réglages. Elle était émue, mais malgré le trac contempla et jugea sévèrement son fils.

– Oy! Schlomo! Si tu te voyais! De quoi tu as l'air, mon fils! N'essaye pas de dissimuler tes pensées impures à ta mère. Ta logique sur la même ligne que le Talmud. Mais hâtons-nous, il est l'heure. Comment sont mes cheveux?

Schlomo ne se connecta à la réalité qu'à partir des mots «...que le Talmud».

– Nou, tes cheveux resplendissent comme la Torah au sein du Temple, maman. Ainsi qu'il est dit : «Il... y mit un plan délicieux; il bâtit une tour au milieu d'elle et il y creusa aussi une cuve».

– Oy! Puisse-t-il être reconstruit de notre vivant!

– Amen.

Le président perpétuel du Board de Trinity College arriva alors, tout sourire malgré son grand âge.

– Êtes-vous prête, madame Cohen? demanda-t-il avec empressement.

– Nou... Je crois. Schlomo? Est-ce que j'oublie quelque chose?

– Ma kippa. C'est toi qui l'a amenée.

– Oy! C'est vrai!

Masha se précipita de nouveau dans la pièce.

– L'émotion, bien évidemment, confia aimablement le Président. Moi-même, si vous me permettez ce souvenir ému de ma jeunesse, je me rappelle qu'au jour de demander la main de Miss Margot Calham-Lyne, à son père Lord Lyne-Calham, j'avais oublié de mettre mes chaussures. Hélas pour moi, il a refusé bien sûr, et je n'ai pu épouser que la cadette, Angela Calham-Lyne, deux ans plus tard. Margot est devenue Mrs Crossbar.

– Nou?

– Dommage, n'est-ce pas? Enfin, je suppose que c'est la vie. Il faut prendre le lisse avec le bosselé.

– Oy! Je ne la trouve pas! Vite, Schlomo, file à la maison, je t'attendrai.

– Hum, si vous m'autorisez cette remarque candide, ne serait-ce pas cette sorte de (pardonnez mon inculture) calotte que porte votre fils, que vous cherchez, madame Cohen?

Un coup d'œil confirma que le bougre avait raison.

– Schlomo?

– Je pensais à autre chose, c'est tout. Désolé.

– Oy! Si ta pauvre...

– Hum... pardon encore... je crois que votre public vous attend, avec une impatience non feinte. Si vous voulez bien me suivre, c'est par là, s'il vous plaît.

Schlomo échappa ainsi à quelques remontrances. Il s'esquiva sans tarder, au prétexte (correct) de devoir rejoindre l'amphithéâtre par le haut et non par la porte d'honneur réservée, naturellement, au Président et à l'héroïne du jour, Masha Cohen, kabbaliste.



## CHAPITRE 8

L'entrée fut un triomphe. Les deux cent spectateurs présents se levèrent, d'autant plus spontanément que dans la tension et l'excitation de l'attente, la plupart ne s'étaient pas assis. On applaudit avec enthousiasme, on tambourina sur les bancs. Schlomo arriva juste à temps. Il ne pouvait plus malheureusement trouver de place à côté de ses amis, mais trouva une place restée isolée un peu plus loin. Il put saluer de là quelques connaissances, et pendant que le Président entamait un petit speech d'accueil il regarda sans discrétion qui était là au risque de se tordre le coup.

Il y avait au premier rang deux autres secrétaires ou recteurs également perpétuels et anciens, aux attributions vagues. Ils étaient, avec le Président discourant, et à leur insu, l'objets de chauds paris sur la casaque du dernier survivant. Il y avait un dignitaire de l'Église d'Angleterre venir faire sa sieste. Et il y avait la crème de la Kabbale moderne. Rabbi Albert était venu de New-York avec une cohorte de hassidim empressés, de même que rabbi Eliaz qui s'était assis juste devant lui dans le but avoué de l'impressionner en faisant apparaître distraitemment des petits nuages autour de ses doigts sans déplacer les lèvres. Peine perdue, car rabbi Albert discutait avec son maître, le très vieux et très saint rabbi Yossi de Florence, qui ne comprenait pas grand chose aux derniers développements mais qui venait quand même (il habitait maintenant Wimbledon), parce que l'ambiance seule suffisait à le faire rosir agréablement et contribuait à sa longévité exceptionnelle, tel un mathématicien âgé qui fréquente encore les couloirs de sa jeunesse bien après que les nouvelles théories soient devenues pour lui de l'hébreux

«Les deux côtés de l'Atlantique ont résonné de ses sensationnels exploits...» continuait le Président, laissant Schlomo pour quelque temps encore libre d'observer la foule. Il sursauta : tout en haut de l'amphithéâtre, le turban enfiguriné apparaissait, et quelques mètres à sa droite il reconnaissait le visage d'Haruzo Ichiban, et à côté encore une troisième étrange figure, au visage bien caché par l'ombre d'un chapeau rouge. Schlomo lança un coup d'œil vers Philip P. Mark, Elizabeth, et le père Banner et Alice.

Ils discutaient, ils ne les avaient pas vus. Entrés les derniers, bien entendu, pensa-t-il. Il emprunta une feuille de papier à son voisin, la roula en boule pour bombarder le sénateur. Il n'en eut pas le temps.

«Bravo!» cria une voix un peu étouffée dans la foule, débordée aussitôt par les applaudissements.

Le président s'inclina. Il gagna rapidement sa place près de ses deux compères. Il était trop tard pour intervenir : Masha gagnait le centre de la longue table qui séparait le tableau noir gigantesque des rangées de bancs.

– Oy! dit-elle, troublée et un peu hésitante. Merci beaucoup pour tout ces jolis compliments. J'espère que je ne vais pas me tromper. Je suis très émue. Si vous entendez un grand craquement et qu'une jungle enflammée surgit, essayez de filer, chacun pour soi!

On rit de bon cœur à cette charmante entrée en matière.

Maintenant les hassidim sur tout leurs bancs avaient ouvert leurs cahiers et se balançaient de plus en plus rapidement d'avant en arrière. Schlomo, installé au centre de cette tanguante assemblée ne pouvait plus apercevoir le haut de l'amphithéâtre. De plus, les yeux de Masha se portèrent expressivement sur lui, et il ne put que rester tranquille, prêt autant que possible à intervenir.

Masha avait ainsi tancé du regard quelques spectateurs malpolis ou distraits à son goût, puis avait débuté un très brillant résumé de la Kabbale traditionnelle, utilisant la métaphore du fleuve et du citron, très largement perfectionnée. Schlomo était parfaitement familier avec ce matériel, et les hochements de tête des connaisseurs sanctionnaient la haute tenue de cette introduction qui couvrit le terrain du Sefer Yesirah au Zohar en passant par le Sefer Bahir en l'espace de cinq minutes.

«Vous savez tous comment le parcours séfirothique lié au Bris des Vases mène trivialement aux première étapes sur la route du Golem, ces gadgets qui plaisent aux ignorants...»; elle tira d'une pincée de sable une colombe sans s'interrompre et la ramena à l'état initial avant qu'elle ait pu battre une fois de l'aile, sans attacher aucune importance à cette bagatelle.

Elle rappelait maintenant la théorie du Golem, joignant le geste à la parole, à toute vitesse, et les plus jeunes parmi les disciples de rabbi Albert ou de rabbi Eliaz commençaient à se gratter le front et à entrecouper leurs balancements rythmiques de coups d'œil un peu perdus. Même Schlomo fronçait les sourcils, Elizabeth était bouche bée et Philip P. Mark de même. Le père Banner demeurait impénétrable, ainsi qu'il sied à un père jésuite.

La statue animée mais sans âme se leva alors, lisse, privée de nombril, infiniment symétrique et réfléchi, porté presque par les murmures admiratifs. L'ecclésiastique anglican, réveillé, était verdâtre, glauque, et ses yeux

cherchaient désespérément à se retourner vers l'intérieur de son cerveau.

Masha fit la démonstration de ce Golem, «... le Golem standard, il marche, soulève des poids considérables, se croise les bras ; vous le connaissez bien, et vous n'en connaissez pas d'autres – je passe sur le Golem parfumé de rabbi Josué –, pourtant je l'appellerai ici *de première espèce*» ; la créature alla inscrire au tableau quelques lettres carrées et tendit la main à l'un des secrétaires perpétuels qui bondit sur place, mais trahit l'espoir de ses ardents supporters. «Semblable à l'Homme, sauf qu'il ne parle pas, il porte le mot *Emet*, et pour faciliter la comparaison, je vais maintenant le contracter». Touché un instant au front par sa main agile, le Golem ne fut plus qu'une grosse poignée de sable mouillé que Masha posa délicatement sur un coin de la table.

– Mais avec ce Golem ne s'arrête pas la voie de la Kabbale démiurgique – qu'Il me pardonne l'expression, prononça-t-elle distinctement.

On entra dans le vif du sujet, le cœur de l'espoir des experts réunis là. Rabbi Albert sortit brusquement de son caftan un stylo en or pour écrire de droite à gauche, cadeau de mariage de sa belle-mère, et rabbi Eliaz produisit un maigre stylet, et quel œillade jalouse décocha-t-il sur ce superbe instrument ! Belle mère égoïste, qui ne lui avait jamais offert à lui que des teffilins et des livres des Psaumes.

– Nou... Je l'ai longtemps cru moi-même, pourtant. Comme tout ceux qui connaissent la Torah. Quelle autre piste y débusquer ? Et dans le Talmud issu des sages ? Mon cousin germain Yashkel avait coutume de dire : «Si l'Éternel – loué soit-Il – a créé le Monde avec son souffle, seul le souffle existe vraiment.» Et malgré cela, il aimait bien boire un petit verre et plaisanter avec tante Kacha, qui le taquinait toujours. Plus qu'un seul verre même, si la bouteille ne s'y opposait pas. Je me souviens encore de certaines de ses plaisanteries favorites, passé le quatrième ou le cinquième, c'était extraordinaire, mais ces histoires ne conviennent pas à une audience mixte. Le frère de Kacha avait épousé la fille du propriétaire du théâtre au bout de la rue. On y jouait une nouvelle pièce tout les deux jours, parfois chaque jour, le patron Avigdor disait «La même chose une semaine ? Est-ce que les marchands de poissons proposent les mêmes carpes toute la semaine !», et d'ailleurs, c'est ce qu'ils faisaient, personne ne mangeait de poisson là-bas, et en tout cas les auteurs nouveaux poussaient comme des champignons, bien sûr, pour tenir la cadence, et ils disparaissaient comme les ombres dans la nuit, évidemment, il ne tenait pas le rythme. Je me rappelle d'une pièce qui n'était pas terminée au moment de l'entracte du troisième acte. Oy ! le poissonnier a tellement bâclé la fin qu'il a fallu changer tout le reste du texte le lendemain. Il en avait fait une comédie, alors que le laitier, qui ne

pouvait pas finir le texte à cause de sa nièce malade, une indigestion à mon avis, avait prévu une tragédie déchirante. Mais de toute façon, j'étais partie au second acte. Ça ne convenait vraiment pas à une jeune fille et le jeune homme qui m'avait emmenée, ne me demandez pas son nom ni combien de fois il m'avait supplié avant que j'accepte, il est président de la Lloyd's maintenant, rougissait encore davantage que moi. D'ailleurs, il n'a jamais plus osé m'adresser la parole, le benêt, et forcément dans ce cas...

Schlomo qui connaissait le célèbre nom ne put s'empêcher de sourire. Le public non spécialisé semblait perplexe, un bruissement en témoignait, et le sénateur Mark retravaillait son texte, faute d'oser encourir une réprimande en commençant à discuter avec Elizabeth et Alice, qui jouaient une partie sicilienne avec nonchalance. Mais rabbi Albert arborait un sourire d'élu, rabbi Eliaz oubliait sa belle-mère et le maître rabbi Yossi en lévissait d'aise. Le balancement modulé de tout leurs disciples ramenait la douceur de Hannoucah à Varsovie parmi eux, le son du violoniste vert des tableaux de Chagall. Hors de propos ? Que nul ne songe à peser les mots des sages, il les trouvera trop lourds pour ses épaules !

– À la vérité, c'est en relisant le Pirké Aboth pour y trouver des arguments capables d'empêcher mon fils Schlomo – le grand détective – d'aller un jour à Cambridge, que je me suis rendu compte qu'il y avait plus de choses dans le Souffle du Tout Puissant qu'on ne le pense couramment. Le passage (6,6) ne vous est pas étranger : «La Torah est supérieure au sacerdoce et à la royauté...»

Les hassidim en sourdine reprirent le texte ensembles, comme ces français qui murmurent les vers de Cyrano pendant toute la représentation. Un natif de Brooklyn souligna doucement le rythme de la déclamation avec un plaintif harmonica.

– «...la royauté exige trente qualités, le sacerdoce vingt-quatre, alors que pour acquérir la Torah il en faut quarante-huit.»

Schlomo écoutait gaiement la voix de sa mère et le murmure tout autour de lui envahissant l'amphithéâtre.

– «... être modéré en affaires, avoir commerce avec le monde, dormir, converser,...»

Masha arrêta là sa liste ; surpris, les disciples des sages continuèrent encore sous son regard éclatant et triomphal : «..., rire, être pa...» disaient-ils.

– Nou, «rire», reprit Masha en savourant chacun de ses mots. Voilà qui m'a arrêté ce jour là, car précédemment mon fils Schlomo – un grand mathématicien – avait éclaté de rire en lisant une page de mon commentaire à cause d'un certain jeu de mots que je n'avais pas prévu, et qui impliquait,

à sa façon, que Moïse avait gardé des Lois pour lui. Mais le rire n'est-il pas une forme du souffle de l'homme, or ainsi qu'il a été dit «Je t'ai conçu à Mon image», ne serait-ce pas alors une nouvelle apparition du Souffle de l'Éternel, béni soit-Il à jamais ?

Un extraordinaire silence admiratif et confondu par l'audace du raisonnement emplît toute la salle.

– Par la barbe... ! faillit bien jurer rabbi Eliaz, interrompu juste à temps par un disciple spécialement attaché à cette tâche, car on savait que parfois les colères du saint homme ne se faisaient pas entièrement dans le respect des Commandements. Rabbi Yossi retomba sur son banc. Dans la stupeur, il parut presque à Schlomo qu'un lambeau de juron descendait des derniers rangs, et de ces étranges et peut-être inquiétants pensionnaires. Il ne s'en soucia pourtant pas le moins du Monde car il venait de réaliser qu'une certaine position le plaçait innocemment hors de vue de Masha en lui offrant une belle vision d'Alice, dans laquelle il s'abîma dès lors sans suivre réellement le tumulte de la conférence de sa mère.

Pourtant, le spectacle était là et bien là. Du premier rang des perpétuels abasourdis au dernier des étranges acteurs de la première partie, sourires crispés et poings serrés, visages tendus vers la scène et ses secrets, Masha tenait son audience avec ses mots.

Elle détaillait les premiers essais, hésitants, décidés seulement après de longues confrontations avec la mémoire de ses ancêtres et la sagesse populaire de Nathan le Coureur de Rues. Elle ne nia pas les résultats catastrophiques de premières tentatives peut-être point encore assez sincères et ludiques. Elle hochait même la tête et ellipsa au moment de dire de quelle façon elle avait pu reprendre et contrôler les dangereuses matières issues de ses expériences ; il n'était pas impossible qu'elle y perdît le Monde à venir, mais cependant elle ne cessait d'acquérir connaissances et certitudes d'être sur une piste fructueuse, comme «les justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme le cèdre du Liban». Des dents grinçaient derrière les visages lisses ou ébouriffés du dernier rang, avides d'informations. Masha indiqua au pas de course le modèle théorique de son Golem nouvelle façon. Schlomo regardait les cavaliers d'Alice triompher inexorablement des fous d'Elizabeth.

– Nou, mais assez de paroles en l'air. Dirigeons plutôt le souffle inspiré par le Tout Puissant vers les matières studieuses qui peuvent incarner Sa puissance. Vous devez maintenant voir cette créature nouvelle, jusque ici restée enfermée parmi les connaissances cachées à l'esprit de l'homme, comme ces fameux zéros de je ne sais quelle fonction dont parle toujours Schlomo mon fils pendant son sommeil. Ainsi il vous sera loisible de comparer ce Golem et son imparfait prédécesseur.

Masha entama une longue série de manipulations près de son tas de sable. Haruzo Ichiban, trop petit de peu, se releva désespérément, en retenant d'horribles imprécations, pour tenter de voir et de retenir les gestes de Masha qui défilaient comme un film accéléré. Ces deux voisins voyaient mieux mais ne pouvaient en retenir plus.

– Oy ! Malheureusement, l'affaire n'est pas si simple que je ne vous l'ai dit. Des questions de stabilité interviennent, sur lesquelles hier encore mes cheveux menaçaient de blanchir à jamais. Alors, je ne peux pas entièrement vous montrer l'apparition. Je vais vous mimer un peu la suite.

Le poing de l'homme au turban s'abattit furieusement. Ses yeux se firent fentes et son visage se pencha au delà du confortable et de l'anatomique, car Masha déplaçait silencieusement les lèvres et se retournait vers le tableau. La tension s'éleva pendant trente secondes, puis son visage rayonnant se retourna vers le public.

– Nou, en gros c'est ça. Cependant, n'allez pas essayer chez vous sans instructions supplémentaires, si vous aimez votre mère. Oy ! Il ne se passerait pas forcément grand chose, je me suis permise quelques imprécisions, mais on ne sait jamais. Tout à l'heure seulement dans le secret d'une chambre préparée j'ai prononcé et ri les correctes combinaisons avec les modulations requises. Voilà le Golem de seconde espère.

Elle sortit de son sac une autre boule de sable.

– Contracté, évidemment.

Quelques rires nerveux accueillirent cette remarque.

– Chut ! intima Masha.

Quand le silence revint, elle éclata d'un rire strident aux consonances cantiques, et sur ce rien de matière inerte laissa courir une arabesque avec un doigt.

Emportant les plus émotifs spectateurs vers le néant, le Golem apparut. Presque identique au précédent, peut-être plus sombre, plus fort au niveau des épaules, avec des traits plus individualisés, mais de la même façon symétrique jusqu'au vertige. Sa bouche était apparue comme celle du premier, close, traçant une ligne presque parfaite sur son visage, mais elle s'ouvrit lentement, découvrant le plus effrayant orifice révélé au kabbaliste.

Au son de prières spontanées et parmi des regards éperdus recherchant le salut dans leur caftan, le Golem se plaça en quelques pas devant le premier rang, s'inclina devant rabbi Yossi, devant rabbi Albert, devant rabbi Eliaz qui étreignait démesurément l'épaule de son voisin, n'osant pas y croire.

– Fils de l'homme, honneur à vous, articula lentement une voix sablonneuse en araméen.

La stupeur frappa la foule comme une bourrasque de mitraille. Un cri

perçant déchira les rangs des disciples de rabbi Albert. Des torses, des visages se cachaient où ils le pouvaient.

– Il parle, parvint à dire rabbi Albert finalement.

Tout le dernier rang était levé, uniformément blanc comme linge, titubant.

– Nou, de fait, il parle, c'est sa qualité principale, confirma négligemment Masha, qui dissimulait assez mal le grand plaisir de cet instant.

Schlomo se demanda vaguement pourquoi Alice avait soudain les yeux grand ouverts fixés devant elle. Pour lui offrir ce joli profil ?

– Il me le faut ! fit le chapeau rouge en serrant convulsivement le poing.



## CHAPITRE 9

L'ovation finale avait duré vingt minutes, portée d'acclamations tambourinantes en ferventes actions de grâce par les disciples rivaux des deux rabbins miraculeux, il avait fallu pour l'interrompre un fâcheux glissement hassidique devant Schlomo qui l'avait révélé tout rêveur au regard de sa mère. L'écho résonnait encore dans la Grande Bibliothèque où se déroulait la collation, et menaçait à chaque instant de renaître de ses cendres, tandis que devant Masha, décidément plus rose que sous le dais nuptial, défilaient les invités subjugués et laudateurs. Elle volait la vedette aux manuscrits de «The Waste Land» reposant derrière elle dans une vitrine recouverte d'une épaisse tenture noire.

Le père Banner quitta Schlomo et ses amis pour se joindre à ces félicitations. Il les laissait en bonne compagnie : il y avait sur les côtés, devant les étagères remplies de volumes reliés, deux grands buffets et une douzaine de samovars. Schlomo en faisait la présentation, attirant l'attention sur certains points subtils souvent oubliés de la préparation des pitoh, et en particulier tout ce qui ressort de l'incision quasi-rituelle de ces étonnants paniformes. Sa position supérieure lui permit d'intervenir avant le sénateur du Vermont lorsque, inéluctablement, Alice Banner, néophyte en cet art, renversa une large portion du contenu de sa pitah. D'ailleurs, déséquilibré par l'esquisse d'un geste dans ce même sens, le redoutable Philip P. Mark dut bientôt recourir à l'assistance d'Elizabeth, qui en new-yorkaise aguerrie passait l'obstacle sans accroc à son blanc manteau. Penché sur la jupe d'Alice, Schlomo éliminait une tâche au niveau des genoux lorsque son regard relevé aperçut, traînant dans le second plan, la ceinture particulière, puis la figurine et le turban bien connu. Il se releva, mais il avait disparu apparemment. Il toucha Philip du coude, désigna l'endroit à Alice et Elizabeth.

«Le japonais!» s'écria Alice. Elle l'avait décelé abruptement ; il glissait le long des rayonnages de l'autre côté du Hall en feignant d'observer les livres présentés devant lui, mû, bien qu'en apparence ses jambes fussent immobiles, par une double oscillation simultanée des pieds et des talons.

– Oh, oh, attention, dit le vaillant sénateur.

Schlomo se retourna vers Masha qui, là-bas, bien loin lui semblait-il, était toujours congratulée et félicitée au côté de son génial Golem. La stupéfiante créature restait parfaitement immobile, si ce n'est que quand un disciple des sages venait le saluer son buste s'inclinait légèrement pour l'honorer selon ses mérites. Derrière Schlomo, inaperçu, le chapeau rouge suivait le vent, mêlé au flot tendu vers la noble kabbaliste.

Les trois suspects abandonnèrent leurs allures subreptices et entrèrent en campagne. Prestement, jouant des coudes contre les plus gringalets, ils s'empressaient pour atteindre Masha. Schlomo et ses amis se précipitèrent également vers eux. Le père Banner, plus proches que les autres, semblait avoir repéré comme par instinct la manœuvre.

Haruzo Ichiban, félin, bondit en tête. D'un croc-en-jambe vicieux, le turban le devança. Il se dressa, hautain, devant Masha en bousculant le hassid ébouriffé dont elle autographait le Zohar.

– Pousse-toi, minus, dit-il d'une voix sombre.

Il considéra Masha Cohen, esquissant une moue méprisante durant cet examen. Mais elle ne faiblit pas.

– Oy! Quelle impolitesse! Si votre mère vous voyait!

– Laissez donc ma mère à ses marmites, Mme Cohen. J'ai à vous parler.

– Insolent, prenez votre place dans la queue.

Il blêmit, porta une main à sa ceinture. Mais une rude main le rejeta à quelques mètres de là. «Allez, file, morveux!», lui lança l'homme au chapeau rouge, qui l'ôta d'un geste altier. Mesurant près de 1 m 90, il toisa Masha, à son tour.

– Vous me connaissez sans doute, Mme Cohen. Je suis Allen Königsberg, le Grand. Mes expériences sur les poulets ont fait retentir mon nom. Je serai franc et clair : je veux votre Golem.

Derrière lui, Schlomo et les autres étaient tout proches. Masha, cependant, maintenait des décennies de dédain dans son regard pour cet intrus.

– Oy! Je n'ai jamais entendu quoi que ce soit d'aussi grotesque, pas même les conceptions fumeuses de Dimi le marchand de graines sur l'âge de la pluie. Laissez les tenants sincères de la Tradition à leurs graves affaires. Les charlatans ne sont pas les bienvenus là où l'on prononce les Saints Noms. «Six choses sont honteuses de la part d'un disciple des sages : sortir dans les rues quand il s'est parfumé, sortir avec des souliers raccommodés (...), avoir des rustres pour compagnie». Sortez.

Königsberg pâlit. Le ton avait été un mélange de mépris, d'ironie et de dureté qui visait au cœur.

– Si vous croyez que vous pouvez servir de tels noms à Allen Königsberg, prononça-t-il lentement.

Les lumières de toutes les lampes s'éteignirent.

Schlomo avança aussitôt. Là où les trois gaillards s'étaient tenus, il ne rencontra que chocs et collisions, caftans emmêlés et exclamations hébraïques, souvent robustes, et heureusement anonymes dans le noir.

Un cri perçant tint lieu de tonnerre. Un sifflement, un grand fracas derrière lui, incompréhensible ; la panique envahit le Hall. On se bouscula libéralement. Tout les repères s'évanouirent dans la cohue. Parmi les bruits agglutinés, il ne pouvait déceler d'indice. Schlomo, à quatre pattes, entreprit de rejoindre Masha par un algorithme de marche en labyrinthe dont il croyait se souvenir. À quatre pattes, cela semblait plus sûr. Il rencontra un coin de chaise pointu, et plusieurs pieds. Il provoquait la chute de ceux qui semblaient suspects. Il se cogna à un pan de mur. Il se releva alors, appela sa mère mécaniquement.

En un éclair, les lampes brillèrent.

Entre deux battements de cœur, Schlomo Cohen chercha sa mère. Elle était là, enfin !, non loin de sa dernière station, elle lui tournait le dos et se penchait vers son Golem qui semblait assis lourdement. Alors il aperçut les bouleversements survenus : le grand lustre écrasé comme un grand oiseau abattu, une cavité inexplicable près des buffets, et plusieurs étagères renversées, et leur contenu violemment répandu sur le sol. Partout les hassidim dispersés accouraient vers leurs rabbis, non sans désordres et malentendus car les saints hommes dans ces circonstances étaient difficiles à distinguer. Les trois perpétuels, sur qui bien des yeux se tournèrent, ne semblaient pas outre mesure diminués.

En traversant la foule hagarde, Schlomo put voir Haruzo Ichiban, étendu à deux mètres peut-être de Masha, la tête entre les genoux, une jambe pointée sur le Golem et l'autre tordue à angle droit. Le père Banner, avec Alice, Philip P. Mark et Elizabeth, chacun porteur d'une émotion différente sur son visage, intéressée, étonnée, stupéfaite ou amusée, revenait aussi vers Masha, et il désigna, d'un léger hochement de tête, le turban inconscient grotesquement plaqué au troisième ou quatrième étage d'une étagère ; il baissait modestement le regard.

– Oy ! Allons, relève-toi.

Masha semblait soigner sa créature née du sable, la dorloter comme un enfant choqué après une chute de poney.

Assis avec la solidité d'un roc rougeâtre dans la lumière insuffisante, le Golem regardait sans vie un horizon au loin. Ses yeux étaient les seuls à ne pas se fixer sur le couteau de boucher dont le manche ressortait de

l'emplacement où un être humain aurait cherché son cœur.

Schlomo regarda ici et là au hasard, en quête surtout de Königsberg que personne n'avait vu. Il vit soudain que le réceptacle des manuscrits avait été touché. Le drap noir qui le dissimulait traînait à terre, et la vitre étaient brisée. Quelque peu inquiet, il accourut en deux pas. Les feuillets étaient bien présents, à peine dérangés par la chute de fragments de glace. Il sourit et se pencha pour les recouvrir le mieux possible. Un «g» sur la feuille la plus visible stupéfia son regard. Incrédule, il la saisit. Il lut sans comprendre.

La Terre Gaste (Thomas S. Élyote)

Avril est le mois le plus cruel...

Il se retourna, privé de l'usage de la parole. Fou. Hyeronymo's mad againe. Il était fou, mais s'il s'en rendait si bien compte, c'est qu'il ne l'était pas. Alors ? Alice s'était approchée aussi. En voyant sa mâchoire osciller sans usage, pratique, elle le gifla. Enfin, il put parler en lui montrant l'inconcevable preuve :

– Quelqu'un a traduit le poème en français.

## CHAPITRE 10

Comme parfois les grands singes s'épouillent mutuellement et amicalement, les trois membres perpétuels de l'assemblée époussetaient leurs stricts costumes. L'annonce de la catastrophe, corroborée par toutes les autres pages scandaleusement francisées, ne faillit pas aux supporters du Président. Ce décès précieux pour le bien-être matériel de centaines de modestes foyers ne fit qu'ajouter à la confusion, qui déjà peinait à traiter le cas de rabbi Albert tombé peu auparavant dans le béant orifice apparu durant l'extinction des feux. Au souvenir brusque des dizaines d'autres manuscrits précieux, le premier secrétaire faillit (faillit seulement) se sentir mal. On vérifia fébrilement : le Dante du XIV<sup>ème</sup> siècle était en italien, le Gargantua en vieux français et le Tao-Te-King en chinois, etc\*.

Mais Schlomo dirigeait avec précision les sous-fifres qui s'empressaient aux portes. Un cordon isola les pièces à conviction, un docteur es-sciences alla repêcher le rabbin égaré. La foule encore nombreuse fut encadrée et le reste de la Bibliothèque, riche d'indices potentiels, contrôlée. Une carte de visite tombée d'un repli du turban semblait le désigner par le nom de Jaharl Rao, avec la mention «Mystique Prodigeux». Haruzo Ichiban et le très assommé (le révérend Banner psalmodia quelques formules de pénitence) Rao furent surveillés et entourés. Masha, doucement, avec la douceur de la mère patiente qu'elle n'avait pas été, cajolait le Golem de seconde espèce.

– Nou, dit Schlomo à Alice en considérant le spectacle alentours stabilisé par le retrait solennel de la dépouille mortelle du regretté Président, voilà qui est bien. Il ne reste qu'à interroger tout le monde. Ensuite les indices, et puis le prétendu Königsberg. Schlomo Cohen, détective privé, peut s'occuper de tout cela.

– Ne faudrait-il pas aussi prévenir un constable, Scotland Yard, quelqu'un ? s'inquiéta Philip P. Mark.

---

\*Deux mois plus tard, un étudiant en philologie découvrit que les 741 premières pages du tome I de l'Oxford English Dictionary avaient également été traduites en français. Le volume incriminé fut immédiatement brûlé et l'étudiant soumis à un lavage de cerveau.

Schlomo réfléchit. Évidemment, il le fallait. C'était trop beau pour être vrai.

– Nou... Vous avez probablement raison, je suppose. Mais dans cette affaire j'engage plus que ma réputation (inégalée) ; le forfait fut accompli devant moi ; ma mère Masha, de plus, était certainement la victime visée, le but avoué de ce poignard avide de sang.

Un secrétaire perpétuel l'interrompt.

– Scotland Yard, a-t-on dit ? Je ne me trompe pas ? Je ne dissimulerai pas la répugnance de Cambridge University à voir cette lamentable histoire de manuscrits soumis à la pression publicitaire ordinaire ou extraordinaire qui découlerait vraisemblablement d'une telle immixtion. Ceci n'est après tout qu'une matière interne à l'université en tant qu'entité morale et que rien ne nous contraint à mettre sur la place publique, légalement du moins.

– Stricto sensu, ajouta le jésuite.

– Exactement. L'événement est malheureux, mais compte tenu de la prochaine visite de monsieur Eliot en personne, divulguer ce vol commis au nez et à la barbe du Président lui-même...

– Requiescat In Pace.

– Traduits, précisa Schlomo.

– Hum ? Aucune importance. Je suis blême. Ce serait catastrophique dans l'état actuel des choses. Vous êtes bien le fils renommé de Masha Cohen, détective de valeur si son jugement n'est pas égaré par l'affection filiale ?

– Nou...

– Alors sans nul doute vous ne nous ferez pas défaut. Votre honoraire sera le notre. Enquêtez sur cette scandaleuse traduction, ne laissez aucune pierre qui ne soit pas retournée. Laissez le reste de l'affaire au Yard, mais qu'il soit convenu que les manuscrits ne seront pas mentionnés à ces gentlemen. Après tout, et je vous prends à témoin à ce sujet, rien ne démontre la connexité de ces deux points à élucider parmi les désastres de la soirée, n'est-ce pas ? Que chacun fasse son devoir.

– Il s'est passé assez de choses ici pour occuper trois brigades de détectives individuellement, et en leur laissant les coudées franches, ajouta Elizabeth en contemplant encore le triste état de la malheureuse Bibliothèque.

– Ce gros trou là-bas passionnera les hommes du Yard, dit Schlomo. Ils le mesureront et mesureront tout le monde, ils construiront hypothèses et suppositions pour en déterminer la provenance. Ils effectueront des expériences sans nombre à travers toutes les couches de bois pour tester ces concepts. Ils sauront, avant que l'année ne soit finie, par quelle processus a été générée cette cavité. Hache ? Dynamite ? Chute d'un corps ? Ils distingueront parmi les planches brisées les formes multiples de la déchirure ou de la rupture. Ils

compareront ces données aux monographies qui font autorité, ils ressortiront de leurs implacables archives des échantillons plus anciens et se pencheront durant la nuit sur ces divers spécimens. Nous pourrons alors par l'esprit, la logique, le Talmud et la mathématique pure, poursuivre les criminels et avec l'aide de Dieu – loué soit-Il – réparer à temps le forfait.

– Les criminels, ou le criminel, dit Alice. Soyons précis.

– Parfait, dit le perpétuel joyeux. Considérez-vous comme engagés par Cambridge University. Notre confiance en vous est absolue.

– Halte là! s'insurgea le second secrétaire, et dernier survivant.

Il apparut grandement solidifié depuis la mort tragique de leur collègue commun.

– Croyez bien que je suis profondément troublé, mais tout de même. Monsieur Cohen ici présent, toute question de compétence mise à part, ne saurait en aucun cas être enquêteur pour Cambridge University.

– Allons, cher ami, vous divaguez.

– Du tout. Il est certain ou très probable que le coupable (ou les coupables pour reprendre subtilement la remarque judicieuse de mademoiselle ici présente) se trouve parmi l'une des personnes qui furent présentes ici lors de la disparition de la lumière.

– L'un de nous, en quelque sorte? dit Elizabeth.

– Voilà en effet quel est bien le noyau de mon propos. Mr. Cohen est suspect, par conséquent, dans la même mesure que vous ou moi.

– Ces insinuations sont intolérables. Mon père est maire de New-York. Modérez vos propos.

– En tant que membre du Sénat des États-Unis d'Amérique, je vous conseille de retirer cette phrase.

– Hum, voyons, c'était une façon de parler, sans intention de nuire aucune. Quoiqu'il en soit parce que j'en ai le pouvoir je m'oppose à ce qu'un suspect potentiel ou abstrait soit chargé d'enquêter pour Cambridge University.

– Nou...

– À moins, suggéra le jésuite, qu'il ne mène pas ses investigations *in solo*, mais assisté et accompagné *in toto* par une autre personne, également suspecte au même chef, inconnue de lui précédemment, de sorte que nulle entente ne soit possible et que chacun puisse surveiller l'autre étroitement.

– *Id est*, vous?

– Nullement, mon fils. Mon sacerdoce m'interdit semblable activité trop humaine.

– Mais aucun de ces foutus kabbalistes n'a lu ne serait-ce qu'un seul Sherlock Holmes. Il n'aurait aucun mal à les berner. Et moi je suis trop

vieux pour ça.

– Moi je peux, intervint Alice. Je ne connais pas Monsieur Cohen, enfin, si peu.

– Allons mademoiselle... Je comprends et partage votre excitation, mais ce n'est pas un jeu, et...

– Ma chère fille Alice me semble au contraire parfaitement désignée pour une telle mission. Sa connaissance théorique de la méthodologie et de la technique de l'Inquisition est parmi les plus complètes qui soient au Monde. Et pas seulement de l'Inquisition Espagnole, mais de toutes les autres branches de cette organisme, souvent aussi efficaces, si moins connues, voyez par exemple mon mémoire dans la revue «*Inventiones Societatis Jesuiticae*» concernant l'implacable évêque Hamnet Gustaffson, leader de l'Inquisition Islandaise. Tant l'ouvrage didactique compréhensif «*Pratica Inquisitionis*» de Bernard Gui que les compilations plus modestes de Raimond de Rennafort sont à sa disposition dans son ample et méthodique esprit. Elle n'ignore rien des moyens efficaces qui valurent à Jean Gallard de Carcassonne les plus rudes inimitiés. Je la recommanderai au Saint Père même.

Ces paroles avaient été prononcées avec force et presque véhémence. Même s'il était tout autant suspect que quiconque exceptés Elizabeth et Philip P., elles frappèrent les esprits et emportèrent la conviction de tous. Une poignée de main, signe incontestable et unique dans les annales, scella l'aval des deux secrétaires perpétuels. Schlomo Cohen et Alice Banner se voyaient confier la tâche, lourde, d'identifier le responsable, et de sauver la réputation de l'université avant qu'il ne soit trop tard, viz. avant le retour de T.S. Eliot, qu'on pourrait essayer de retarder sous de vagues prétextes (l'un des secrétaires proposa de feindre une maladie contagieuse, on lui fit observer que c'était contre l'esprit du turf) mais qui, dans un mois au plus tard, serait là et bien là.

Et pendant ces négociations, Masha n'avait cessé de chouchouter le Golem. Avec un empressement croissant, elle avait usé des mille doux noms de la langue hébraïque. Mais la créature ne soufflait mot depuis l'accident.

Il y fort à parier que si elle avait participé aux discussions, elle y aurait trouvé à redire, et la course du destin aurait été bouleversée.

## CHAPITRE 11

Voici à peu près ce que révélèrent cette nuit, au cours d'un marathon sans fin, les quelques dizaines de hassidim interrogés par Schlomo et Alice à l'insu de Scotland Yard qui, par la bouche de l'inspecteur Fortescue, avait repoussé au lendemain le commencement formel de son enquête, la luminosité et l'excitation ne lui paraissant pas compatible à cette heure tardive avec une administration judicieuse de la justice (ce qui serait un comble) et en particulier avec l'observation sérieuse du lustre et du trou, auxquels il avait consacré le meilleur de ses coups d'œil abrités sous un battement de cil. Sur ce, il s'était retiré en ne remportant que les deux suspects au premier chef, H. Ichiban et J. Rao.

Cet inspecteur Fortescue était un homme morose quoique parfois narquois dont tout les talents étaient depuis longtemps anéantis par l'effet du travail de sape qu'exerçaient les aberrants amis de ses enfants, en hurlant continuellement au premier étage ou en téléphonant au Yard sous des pseudonymes et des prétextes fumeux.

Alice et Schlomo ne pouvaient que se féliciter de cet atavisme qui leur assurait que rien de la délicate affaire des manuscrits ne parviendrait à l'oreille du Yard. Eux-mêmes ne quittèrent pas si tôt les lieux. Plutôt, dans une autre salle adéquate mise à leur disposition par le secrétaire, ils faisaient défiler, non sans moult précautions, tout les hassidim devant eux. Les précautions en question visaient à ménager les sensibilités réciproques, exacerbées par l'accusation d'avoir fait chuter rabbi Albert par jalousie que dissimulaient à peine ses disciples agacés. L'approche purement alphabétique de Schlomo fit merveille, relayée par une tournée nouvelle de pitoth de Masha sorties de nulle part – certes pas d'ingrédients découverts dans un placard de la salle de classe dans laquelle elle s'était enfermée cinq minutes.

Durant les moments d'obscurité, ces disciples des sages s'étaient dispersés presque uniformément dans la Bibliothèque. Si certains s'étaient recroquevillés d'instinct en fermant les yeux, d'autres avaient couru, fui, percuté et perdu l'équilibre. Leur savoir global semblait virtuellement considérable.

Aldon Weinstein avoua qu'à part le pied de son rabbi, et encore, trop tard, il n'avait rien vu. Il regrettait amèrement de lui avoir fait mal (Masha négocia un compromis qui évitait au rabbi de maudire tout de suite Aldon Weinstein).

Les jumeaux Asher avouaient avoir subtilisé les pitoth que tenaient les deux gardes du corps de rabbi Albert (Masha apaisa les offensés en les rétribuant au centuple avant que la querelle ne dégénère et qu'on en vienne aux combinaisons de lettres).

Néhémie était engagé dans une vision mystique du prophète Isaïe au moment fatidique et n'avait pas remarqué que la lumière s'éteignait (un examen rapide de Masha rejeta la responsabilité sur le poisson de midi).

Rabbi Albert lui-même, maintenant remis de sa chute grâce au caftan d'un disciple, avait un témoignage plus intéressant : ayant cru à une attaque des forces du mal et des démons (Masha ne les avait-elle pas prévenus de ces dangers?), il avait saisi toutes les amulettes traînant dans ses poches (heureusement vastes), et ce faisant il avait discerné quelques hurlements non loin de lui, qui pouvaient bien avoir été émis par une créature maléfique passant dans la zone efficace d'un de ces colifichets sacrés. Mais à part ça, rien.

L. Kirone (un disciple de rabbi Eliaz), qui avait été envoyé (Masha le devina bien qu'il n'avouât point) espionner rabbi Albert, haussa les épaules et par d'autres gestes fit bien comprendre que lui n'avait rien remarqué (et il s'y connaissait au moins autant que ce vieux meshugge), et qu'il n'était cependant pas autrement surpris par les sornettes de rabbi Albert (Masha cita quelques textes de la Torah pour illustrer les désastres passés occasionnés par les dissensions parmi les juifs, et réussit ainsi à prévenir une bataille rangée).

A. Shatzberg avait peut-être plus à apprendre : sa fuite éperdue et décidée (B. et C. Shatzberg s'en plainquirent) avait été interrompue par l'effondrement d'une bibliothèque. L'endroit, s'il ne faisait pas erreur, se situait à la hauteur approximative du Golem (il avait fui dans la mauvaise direction ; Masha le soupçonna un instant d'être celui qui lui avait presque fait perdre l'équilibre, mais l'innocenta après un instant de réflexion).

(ad-lib)

Et le dernier, enfin, R. Zolt, avait juste récité trois fois le Shema à voix haute (l'oreille fine de Masha le reconnut comme celui qui avait commis deux erreurs et le lui reprocha vivement, d'autant plus qu'il était très tard).

Schlomo confronta ses notes avec celles d'Alice. Malheureusement, les moments où il avait résolu en dilettante quelques équations diophantiennes et différentielles n'étaient pas contrebalancés par les vers latins qu'elle avait

délicatement alignés. Il était près de quatre heures du matin, et Schlomo décida d'appeler ça une journée.



## CHAPITRE 12

Trois jours furent requis et bien employés par l'inspecteur Fortescue pour reproduire en mousse expansée le fameux trou dans le plancher. La mousse avait été importée spécialement du Canada et représentait le nec plus ultra de la chimie contemporaine. Le moulage ne fut pas inutile : la profondeur de la cavité, longtemps estimée à quatre pieds un pouce, ou deux pouces tout au plus, s'avéra atteindre quatre pieds quatre pouces, battant ainsi le record de l'excavation du Yorkshire (quatre pieds trois pouces). Cette majesté matérielle difficilement contestable était le nouveau cheval de bataille de l'inspecteur Fortescue, qui soumettait tout ses collègues. Mais après avoir feint de s'y intéresser la première journée pour entrer dans les bonnes grâces du détective officiel («Si j'avais cru que je puisse en atteindre le niveau, j'aurais bien essayé d'entrer au Yard», avait été sa seconde phrase, flatteuse, après qu'il eût révélé sa qualité de détective privé – en année sabbatique), Schlomo s'était désintéressé du dialectique Fortescue. Car le matin du second jour après l'attentat, Haruzo Ichiban et Jaharl Rao s'étaient évadés du poste de Police où ils étaient détenus avant interrogatoire.

Non qu'on puisse réellement les en blâmer. Dès son réveil aux mains des forces de Sa Majesté, le très poli Haruzo avait émis une protestation officielle puis rédigé une plainte formelle aux termes mesurés quoique implacables, citant avec ostentation des passages de Shakespeare inconnus des anthologies et exhibant une embarrassante maîtrise du droit anglais, pénal et civil. L'inspecteur y avait astucieusement répondu le soir même en avalant le texte devant son auteur ; sur ce, le subtil Ichiban avait haussé les épaules et avait entrepris de sortir son compagnon d'infortune et de cellule de son mutisme, pour un dialogue qui fut court et discret. Tant et si bien que le lendemain on retrouva les gardes et la moitié de l'effectif du poste plongés dans une étrange léthargie semi-comateuse, portes ouvertes et oiseaux envolés.

À l'annonce de cette nouvelle, Schlomo avait convoqué chez lui la famille Banner. Le sénateur Mark et Elizabeth étaient, hélas, partis le matin même,

pour quelques jours, explorer une région riche en scieries et bûcherons.

Une atmosphère de soucis prédominait dans cette belle maison.

– Masha n'arrive toujours pas à tirer un mot du Golem, commença Schlomo. Ça commence à la ronger sérieusement, toute cette histoire. Il regarde tout le monde avec un air stupide qui ne lui fait pas honneur, mais il ne reconnaît même pas les lettres qui l'ont créé.

– Pourtant, il sait certainement qui l'a poignardé, remarqua Alice.

– Je ne pense pas que ce puisse être Rao, dit doucement le Père Banner. Je l'avais à l'œil.

– Certes, mais malheureusement pour l'Empire, tout ses serviteurs n'ont pas votre œil acéré. Il s'est échappé avec Ichiban ce matin.

– Oh !

– Étonnante et perturbante nouvelle.

– Nou... J'ai appris ça pendant que je faisais semblant de me passionner aux nouvelles mousses de ce foutu Fortescue. Il n'a même pas arrêté de mélanger ces satanés poudres. Quel idiot !

– Ne jurez point, mon fils. «Beati pauperes spiritu».

– Nou, on ne dit pas ça dans le Talmud. Au contraire. Ce genre d'idée est un désastre, on en arrive à avoir des Fortescue plein les pattes. Et on me dit qu'il a tout un tas de gosses.

– Ne nous énervons pas, dit Alice. Réfléchissons. Les trois zèbres sont de nouveau dans la nature. Si ils ont essayé de s'enfuir, je ne vois pas ce qui aurait pu les en empêcher. Et si ils sont coupables, il n'y a plus grand chose à faire. Mais leur fuite n'est pas certaine. N'oublions pas qu'ils en avaient aux découvertes de Masha surtout. Dans ce cas, il n'y a pas de raisons qu'ils quittent si vite Cambridge.

– Mais justement, que font-ils dans l'affaire des manuscrits ?

– C'est la question pertinente la plus actuelle. Il ne saurait être exclu sur la base des informations en notre possession qu'il s'agisse d'une affaire absolument indépendante.

– Mais nous ne pouvons le supposer dans nos recherches, dit Schlomo.

Le révérend jésuite hocha la tête. Il exhiba simultanément une flasque et trois petits verres très jolis depuis une poche encore inconnue. Schlomo demanda à Alice :

– Est-ce que tu es parvenue à aller voir ce qui se passait dans la Bibliothèque ?

– Oh, oui, facilement, sourit-elle (charmante). Le constable était tellement émerveillé d'avoir un peu d'autorité (il est de cette année) qu'il mourait envie de se prouver qu'elle était bien à lui en en laissant un peu. Il aurait permis à la Reine Mère de passer contre un sourire.

– Alors ?

– Nil. Ni traces, ni déformations anormales.

– Ainsi en est-il, disent les anciens, quand le vilain est habile. Mais sa trace cependant existe, même si elle parcourt un plan différent, spirituel celui-là, et l'âme noble saura la découvrir si le Ciel lui vient en aide, sermonna Edwin Banner, non sans retenir difficilement les grands gestes du prétoire, pardon, de l'autel.

– Nou... «Et l'œil était dans la tombe et regardait Caïn», ou, pour prendre les mots de rabbi Johanan b. Zahar, «Le voleur est pire que le brigand».

Pendant cette échange, Alice songeait.

– C'est quand même bête, lança-t-elle, de ne pas être dans un état inquisiteur. On convoquerait à grand renfort de tambours la population totale de la ville, on questionnerait, l'atmosphère délétère inciterait à la dénonciation. Les statistiques démontrent que le succès est assuré. Évidemment, si on compte les erreurs possible.

– Néanmoins, il n'y a guère de gloire véritable à triompher ainsi. Le détective, rusé et calculateur, raisonneur et créateur, atteint la Vérité par la force de l'analogie et il peut en tirer satisfaction et subsistance, spirituelle par l'effet de l'opinion positive qu'il conçoit de lui-même, et matérielle par l'intermédiaire de diverses primes et récompenses. Dont il faudra d'ailleurs discuter avec le Président nouveau dans ce cas.

– Pas pour moi, merci, dit Alice.

– Moi non plus, je pensais à des dons aux Mathematician's Widows d'Edimbourg, ou à une Yeshivah.

– Les missions jésuites d'Extrême-Orient sont toujours fort à court de divers matériaux de première nécessité, telles que les tuiles du Mah-Jong qui s'égarèrent facilement.

– Nou...

– Il faudra négocier tout cela.

– En attendant, quand même, reprit Alice dans le vif du sujet, le poème est en français. Quelle est la suite des opérations ?

– Nou... «Qui a l'esprit tordu est voué au mépris». Les indices matériels ne sont pas abondants. Alors étudions la psychologie de l'individu. On peut le supposer cinglé. Retrouvons déjà les trois fous connus, c'est un début.

– Où ?

Un soupir fournit la seule réponse à cette dramatique question.

– Nous sommes à un *non plus*, observa le jésuite.

À cet instant Masha entra, empêchant Alice de finalement confier la théorie parfaite qu'elle avait développée pour expliquer l'ensemble des crimes

et délits commis dernièrement, y compris le vol de 250 livres de détergent fort dont parlait le journal du matin.

– Oy! Ce Golem me rendra folle! Oy! Mazel Tov quand même, mais vraiment...

– Bonjour, madame Cohen, répondit le père Banner.

Schlomo, vite éloigné de deux grands pas, résuma les indécisions à sa mère, espérant vaguement être récompensé par une idée, même frumieuse.

– Nou, nous n'avons ni indices, ni idées, et les deux suspects se sont évadés. As-tu quelque chose à suggérer ?

Il retourna ses mains comme son oncle Joshua le faisait, dix ans plus tôt et davantage, chaque fois qu'il venait interroger sa mère sur un point de doctrine ou demander de l'argent. Mais Masha elle-même était si inquiète qu'elle n'avait guère la tête à fournir l'exemple pourtant adapté du jardinier goy de Moshe Moishezon.

– Où est-ce que tu caches la bonne bouteille de whisky ? demanda-t-elle plutôt.

– Nou... Est-ce bien raisonnable quand on pratique la Kabbale ? La bouche pâteuse, l'esprit enflammé, peuvent défaire les consonances les plus subtiles et à ce sujet Hillel lui-même...

– Tss! Ne te tourmente pas! Évidemment ce n'est pas pour moi, comment crois-tu donc une chose pareille, épargne-moi tes citations triviales! As-tu perdu la raison ? Oy! C'est pour ce sata... ce mau... ce Golem de seconde espèce ; les hommes parlent bien, d'habitude, après un verre, non ? Quand je me demandais comment madame Zylberg arrivait à connaître mes commentaires avant le Shabbat, il m'a fallu deux mois pour me rendre compte que le cousin David parlait comme un babylonien après une seule pinte de Guinness. Abruti. Enfin, il paraît, c'est leur publicité en tout cas, que le parfum seul de ce grand single malt peut réveiller un mort. Ça ne devrait pas être foutrement trop dur alors de sortir un Golem de seconde espèce flambant neuf d'une bouderie à faire honte à un gamin de cinq ans! Quel exemple pour les disciples des sages! Même Schlomo parlait le deuxième jour quand je m'énervais contre lui.

– Hum, intervint le père Banner par le plus raffiné et poli des raclements de gorge. Je m'excuse de vous interrompre, mais êtes-vous positive quand à l'identification de ce... Golem ? Est-ce réellement le Golem de seconde espèce dont vous effectuâtes la démonstration avant-hier soir ? Je réitère mes excuses, mais du seul point de vue de l'apparence, pour un béotien tel que moi, la distinction ne me paraît pas être si aisée que mon hypothèse, offerte en toute candeur, je vous l'assure, fût absolument ou visiblement absurde.

Masha ouvrit d'abord vigoureusement la bouche, mais après aucun son n'en sortit. Les creux et rides de son front empreint de sagesse témoignaient d'une brusque réflexion.

– Ne dit-on pas qu'aux yeux d'une mère tout ses enfants sont semblables ? Je ne dis pas ça pour toi, Schlomo..., murmura-t-elle, rêveuse.

Elle se releva brusquement.

– Attendez-moi un instant.

Elle se précipita vers l'escalier. On ne tint aucun compte de sa dernière remarque.

Peut-être était-elle trop empressée, ou trop éperdue d'inquiétude, mais son pied vint à fourcher sur une marche. L'escalier était raide, dangereux. Avant que Schlomo put crier, Edwin Banner tendit le bras et empêcha la chute.

– Prenez garde, madame Cohen, dit-il d'une voix pleine de soucis et de dévouement. Ces marches là pourraient vous valoir plus qu'une simple frayeur.

– Oy ! Merci beaucoup. Mon fils d'abord, et moi maintenant. La famille Cohen est désormais à votre service, monsieur Banner.

La modestie que refléta le visage du jésuite n'était pas feinte.

– Allons, par la grâce de Dieu, ce ne sont que des services naturels. Vous me semblez fatiguée. Désirez-vous que je vous assiste de mon bras robuste sur cet abrupte chemin ?

Masha sourit et rosit un peu. Elle lui tendit son bras, et fort adroitement, le père Banner la précéda dans la montée.

Dès la dernière marche franchie, pourtant, Masha accéléra, et cependant, encore, le jésuite la devança à la porte de son laboratoire, qu'il ouvrit devant elle d'un air parfaitement serviable et composé. Ils s'engouffrèrent tous dans l'ouverture.

– Comment savoir ? demanda Alice.

Masha jaugeait le Golem qui restait, sans bouger, assis sur un banc. Ses deux bras pesaient de tout leur long à ses côtés. Ses yeux ne semblaient pas pouvoir s'affranchir d'une pesante gangue de sable.

«BOUUH!» (ou des mots à cet effet) s'écria violemment Masha dans son oreille droite, en hébreux.

Cela fit sursauter désagréablement les trois humaines, mais sur le corps tout entier du Golem né de l'argile, pas une trace de réaction ou une ondelette de peur ne courut.

– Par la vie de rabbi Eléazar ben Kharsom, c'est un faux ! lança-t-elle d'une voix forte mais vite empreinte de désarroi.

Masha s'assit à côté sur le banc, sans feu en elle.

– Allons, dit le révérend Banner en portant une main à sa croix et l'autre sur son épaule, et il semblait qu'il y eût en lui une source où puiser l'espoir et le courage.

– Qu'est-ce qui aurait dû se passer ? demanda Alice.

Masha releva les yeux vers elle, non sans avoir d'abord considéré avec mépris la créature inerte qui ne s'était même pas écartée pour lui faire de la place.

– Oy ! Il aurait dû se transformer en petit oiseau s'il avait été de seconde espèce. Là, je ne suis même pas sûre que ce soit un Golem kasher.

– Bona fide, glosa le père Banner.

– Mais comment être sûr qu'il aurait réagi ? s'enquit Schlomo, fort occupé à se remémorer d'anciennes leçons de Kabbale.

– Pas lui, dit Masha en haussant les épaules, c'était pour transformer directement son nom secret sans intermédiaire. Cette... daube ! (ajout récent à son vocabulaire, directement bourguignon)... n'en a même pas ! Un faux grossier ! Oy ! Comment croire que j'ai pu me laisser berner !

Pendant ce temps Alice avait mesuré la situation.

– Je crois comprendre ce qui s'est passé.

Ils la regardèrent (sauf l'ersatz). Elle était juste une seconde plus vive que Schlomo.

– Au moment où les lumières se sont éteintes, Königsberg a kidnappé le Golem authentique, et substitué cette chose. Mais Ichiban aussi s'était précipité, avec un couteau. Arme typiquement orientale, notez le bien ; je ne connais aucune allusion contemporaine à l'emploi de fines lames par l'Inquisition Espagnole. Enfin, il y a eu lutte, Ichiban a poignardé le faux de Königsberg, ce qui a sans doute contribué à le rendre indocile et indifférent, pour tout dire peu convaincant.

– Alors Königsberg possède le Golem maintenant ?

– La théorie est correcte sans nul doute, affirma Schlomo. J'allais proposer la même à peu de choses près, inspirée de la dualité d'Alexander. Mais alors, certainement, les deux évadés ont compris ce qui s'est passé et vont partir aux trousses du malfaiteur.

– Il a sans doute passé plusieurs frontières, dit lourdement Edwin Banner.

– Nou... cela m'étonnerait, dit Masha reprenant des couleurs. Le Golem lui exploserait dans les mains. Une si fragile créature, si intimement liée à mes combinaisons de lettres, n'est qu'une bombe kabbalistique incontrôlable et instable hors d'une certaine zone proche de moi. Il le sait certainement par ce que j'ai dit à ma conférence. Et je suis loin d'avoir tout dit.

Le sourire subtil qui concluait cette tirade signalait son retour au combat.

– Alors il est resté à Cambridge, et essaie d’analyser et de comprendre le Golem de seconde espèce, conclut Schlomo à la satisfaction générale. Et nous pouvons le rattraper !

Masha alla maintenant jusqu’à hocher la tête.

– Je vois que tu as compris, mon fils. Il en est ainsi que le disait Joseph della Reina.

– Je pensais à une homotopie astucieuse.

– Oy ! Ceci est chose sérieuse !

– Mais certes : la Kabbale nous mènera au repaire du mécréant, et il sera défait.

– Isaac Luria l’a répété à maintes reprises : l’attraction des semblables et des extrêmes fera sa perte. J’en connais un qui se repentira de ses actes, ainsi qu’il est dit : «Quatre mille deux cent trente et un ans après la création du Monde, n’achetez pas un champ valant quatre mille denarii qu’on vous offre pour un denarius» (’Avoda Zara 9b).

– Et en cela ces sages ne sont pas loins de l’enseignement du regretté Girodano Bruno, dit le Nolan, ajouta corroborativement le père Banner.

– Pourquoi regretté ? intervint assez sèchement Alice.

– Allons ma chère fille, si l’Inquisition ne l’avait brûlé, peut-être l’Église aurait-elle mieux pu accepter les révélations nouvelles de la physique de Galileo Galilei. Que tes doctes études de l’institution ne déjouent point ton esprit de jugement et de critique, si précieusement formé par les jésuites.

Alice ouvrit de nouveau la bouche pour argumenter à partir des actes du procès. Masha ne lui en laissa pas le temps.

– Oy ! A-t-on vu cela, une fille osant interrompre et contredire son père en public, alors que déjà les rabbins interdisent au disciple de présenter l’opinion du maître avant lui ! La honte devrait te faire rougir ! Il est à craindre que le courroux du Tout Puissant te frappera ! Tss ! Ton père en sait plus que toi !

– Nou, voilà qui me paraît mal, ou étrangement venu dans ta bouche ; n’est-il pas vrai que le jour du Kippour tu as une fois, à huit ans à peine, bondit sur ton siège alors que ton père, rabbi Agosh, lisait la Torah, et que tu t’es écrié : «Cela n’est pas exact, Agosh !», et que tu avais raison, ce pourquoi le Talmud édicte que tu aurais dû corriger prudemment le saint homme plus tard hors de vue des témoins ? Et d’ailleurs, la physique, hein...

Le père Banner voulut ajouter un mot, mais Masha parlait trop fort, ce que ce digne jésuite ne se résoudrait jamais à faire.

– Mais les traités du Talmud considèrent toujours exclusivement le cas d’un disciple mâle et leurs enseignements tombent trop court pour atteindre le cas de la fille du disciple des sages.

– Il est pourtant dit «Un homme est tenu d’enseigner la Torah à sa fille», et donc ces leçons s’appliquent a posteriori, ce que confirme plus d’une gématrya habile.

Schlomo s’était un peu avancé.

– Telle que ? rétorqua sa mère.

– Nou, le temps me manque pour y réfléchir et les échaffauder, mais...

– Tschaa ! lâcha Masha pleine de mépris.

Schlomo rougit et saisit un bout de papier sur lequel il commença à transcrire quelques versets propices. Mais le jésuite n’avait pas perdu de vue le droit chemin de leur devoir.

– Quid du Golem ?

Schlomo releva les yeux et considéra Masha qui pensait de même. La discussion promettait, mais il est vrai que le Tout Puissant doit être servi dans toutes ses œuvres.

– Nou, certes, dit Schlomo. Quel est notre plan ?

Masha sourit car naturellement tout les yeux se tournèrent vers elle.

– Nou... Je peux peut-être concocter un plan si Schlomo va nous préparer à manger. Une petite goulasch avec beaucoup d’oignons et des quelques épices que m’a envoyé le cousin MacLevy me semblerait parfaite.

À sa tête, Alice éclata de rire.

## CHAPITRE 13

La nuit était noire et bien avancée. Trois bougies, nombre aléatoire, brûlaient encore faiblement dans la salle à manger. Dans un coin au rebut se trouvaient encore les assiettes, proportionnellement bien remplies, l'adaptation de la recette de Masha par Schlomo n'ayant pas été absolument sans défauts. Mais la tension et l'excitation pouvaient excuser cela (le manque de temps aussi, et il ne s'en était pas privé), ainsi que les fiévreuses visites à l'étage où se tramait le plan dont ils s'apprêtaient maintenant à dérouler le fil, buvant un dernier digestif pur malt avant d'investir la nuit, tout les sept.

Masha avait choisi la nuit pour agir, la nuit la plus sombre, celle dont il est dit fort justement au nom de rabbi Isaac le Forgeron «Dieu a mis aux côtés d'Abraham des forces qui appartiennent à la nuit» (Sanhédrin 96a). Elle pensait que le spectacle de trois Golems de seconde espèce parcourant les rues et les cours carrées des collèges de Cambridge provoquerait des difficultés qu'il ne paraissait pas utile de se créer sans nécessité.

Car c'est à cette tâche rabbinique qu'elle avait employé le temps entre le clair et l'obscur. Elle aurait voulu extraire du sable restant quatre créatures, que chacun puisse en suivre et en guider une, mais ses «daleth» devenaient distinctement fissurés, et certaines matières premières venaient à manquer (déjà d'où sortit le dernier Golem il n'y avait qu'une demi-cuillère de gros sel). Ce nombre de trois semblait déjà suffisant : la ville n'est pas si grande.

Le Golem est une créature sans passé et sans liens, si ce n'est que les mots qui l'ont fait laissent leur écho dans chacun de ses pas, et la trace de l'un, un autre identique peut la suivre. En explorant la ville en trois groupes, systématiquement, en une nuit ou plusieurs il semblait certain que la créature perdue serait retrouvée. Ainsi avait prédit Masha.

Les trois groupes furent très vite constitués : Masha de son côté, le père Banner du sien, et Schlomo avec Alice ; de fait, le jésuite s'était proposé pour accompagner Masha, mais Alice avait dit qu'elle ne voulait pas être vue seule avec le géant symétrique, et puis elle n'était pas certaine de pouvoir le contrôler.

Pendant les instants de préparations ultimes (Masha remontant deux fois l'escalier pour prendre un livre sacré pour la route et puis en préférant un autre, et Schlomo qui ne retrouvait plus sa clef), trois êtres soufflés du sable attendaient, impossible à distinguer. Ils suivirent docilement Masha dans Disraeli Square, puis quelques ordres les séparèrent et ils poursuivirent leurs trois voies soigneusement calculées par Schlomo à l'aide du «Lehrbuch der Topologie» de H. Seifert et W. Threlfall dont il possédait heureusement un exemplaire (au fond d'une malle pour ne pas être tenté durant la rédaction de sa monographie). Le parcours était sans doute topologiquement le meilleur possible, mais Masha ne lui avait pas laissé le temps de compléter la démonstration, aussi emportait-il avec lui un petit carnet pour y jeter lemmes et corollaires si quelque temps libre se présentait.

Il n'en fut guère question.

## CHAPITRE 14

Mais contons d'abord l'aventure du père Banner qui fut le premier à rencontrer âme qui vive.

Il suivait tranquillement son Golem, tranquillement car il l'avait incité à ralentir, plutôt que d'allonger toujours ses jambes si longues, sans relâche, sans articulation au genou. Il avait tenté de converser aimablement (son hébreu n'était pas mauvais, et même non exempt de fines inflexions littéraires), mais le Golem n'avait fourni aucune réponse à ses paroles. Pourtant, le jésuite avait évité soigneusement ce qu'il croyait être les sujets délicats, n'essayant aucunement (par exemple) de convertir la créature. Il avait causé de choses qui lui semblaient susceptibles d'intéresser l'éphémère Golem. Les métamorphoses du langage. Le froid et le chaud, aussi, par exemple, un sujet tout à fait idoine, indifférent au temps qui passe sans pouvoir emporter dans son flot les objets qui ne sont sur Terre que par la Kabbale. Malheureusement, l'austérité du Golem l'aurait fait prendre pour l'espèce vulgaire, et aurait inquiété Edwin Banner s'il n'avait, de temps à autre, lancé quelque ordre impératif forçant le marasme par obligation.

Ainsi, il avait finalement extirpé un bréviaire (non point commun, mais fortement théorique) et s'y délectait de paradoxes tout en déambulant d'un pas égal.

Les rues n'étaient pas fréquentées. Trois ou quatre ivrognes, tout au plus, avaient croisé son chemin tortueux, sans s'offusquer de la présence du Golem. Et celui-ci n'avait rien senti qui puisse mener à son congénère perdu. S'il avait, une fois, tressailli, c'était dans un brusque coup de vent et le jésuite l'avait attribué au froid. Depuis son manteau protégeait les épaules de son guide ; le père Banner avait passé deux années en Alaska.

C'est alors que, tandis qu'un autre individu emmitoufflé glissait à leurs côtés en baissant la tête, le Golem ralentit et tourna légèrement le visage vers lui. Il lui fallu près de dix secondes. Le jésuite était dans son bréviaire. Le Golem passa lentement sa main gauche devant ses yeux. Il comprit immédiatement, et agit en homme habile et digne de confiance. Il inter-

pella :

– Hola ! Vous !

L'autre n'avait fait que quelques pas, lents et mal assurés. Il sursauta et la face qu'il tourna montrait de la peur, mais aussi une pieuse médaille accrochée à une fine chaîne en or. Le père Banner, S.J., l'aperçut, dans le même temps que sa croix, son col et son apparence révélait sa mission sur Terre au malheureux. Ses yeux s'élargirent, et dans le même instant, ses deux mains se joignirent et ses genoux touchèrent lourdement le sol.

– Mon père, pardonnez-moi, car j'ai péché !

Le Golem garda longtemps son bras tendu en signal ; il le ramenait infinitésimalement pour retrouver la dérangerante symétrie qui est son essence. Miséricordieusement, le père Banner se rapprocha.

– Mon père, le Seigneur lui-même vous a envoyé vers moi alors que je n'osais pas l'implorer. Béni soit-Il qui n'a pas à entendre pour écouter ! Confessez-moi mon père, car j'ai péché !

– Je ne connais pas d'Églises consacrée dans ce quartier interlope, mon fils. Ils n'y abondent que bars et maisons louches.

– Confessez-moi ici, dans cette rue, mon père ! Absolvez mes péchés ! Je vous en supplie au nom du Ciel !

Le jésuite leva une main pleine de promesses spirituelles et sacerdotales.

– Si tel est votre désir. Cette créature éphémère sourde à la mémoire pourra cacher votre visage douloureux. Tournez-vous un peu et récitez l'acte de contrition mon fils.

L'homme s'exécuta. Le père Banner, indifférent au regard qu'il lui jetait, amena le Golem debout près de lui, dos tourné, plus opaque et large que le plus épais confessionnal. Puis il s'agenouilla aussi dans la nuit que la lune basse éclairait sans constance.

– Je vous écoute, mon fils, dit le révérend, d'un ton doux et bénin.

– Mon père, je crains d'avoir la plus sombre tâche sur mon âme immortelle, et je crains les châtiments que Dieu Tout-Puissant m'infligera.

– Le Seigneur ne fait pas de cadeaux, dit fermement le père Banner. Avez-vous donc trahi Dieu ou la Couronne ? Car «Onde nel cerchio minore ov'è 'l punto / de l'universo in su que Dite siede, / qualunque trade in eterno è consunto» (XI, 64-66).

– Non ! Ou point encore ! Ah, je suis pécheur et déchiré !

– Conte-moi tout mon fils, reprit le confesseur, paternellement, convaincant.

Un court silence précéda le discours qui suivit. Puis la voix s'affermir peu à peu tandis que sa charge était peu à peu confiée à d'autres épaules.

– Je... je suis né dans une famille honorable, jusqu'à moi. Mon père était maçon et ma mère jardinière, et chacun craignant Dieu et les microbes. Mais je fus détourné du droit chemin avant d'être quinze ans, car les discours d'un journal de gauche entraient dans mon école sous les manteaux, et mon cœur en fut infecté, et depuis ma Bible porte les Écritures au recto et «Daß Kapital» au verso. Et même je ne me sentais pas rassasié d'écouter seulement et de lire ; et pour mon dix-neuvième anniversaire, j'ai eu une carte portant le quatre de pique et un habit noir, et la carte fut brûlée dans mes deux mains croisées. Car c'est ainsi que sont initiés les membres nouveaux de la Royal English Anarchist Society. Oh ! Je connais l'horreur de ma faute, je ne peux pas continuer !

Une fois encore, les mots justes emplirent la bouche du jésuite.

– N'allez pas vous juger trop promptement sans prendre d'abord avis avisé. Ces idées progressistes ne sont point en contradiction avec les Écritures, bien que nombreux soient ceux, médiocres théologiens indifférents au sens réel des Évangiles ou hérétiques avérés, qui les condamnent.

– Même St Paul ?

Le père Banner sut comprendre ce non sequitur.

– Même St Paul mon fils, si on le lit bien. Si vos idées sont votre seule faute, allez-en paix car je ne les condamnerai pas.

Car l'heure tournait et sa mission originelle restait présente à l'esprit de l'astucieux Banner. Mais le pénitent reprit, après un soupir.

– Las ! Là n'est que le début, car parmi mes camarades j'ai souvent blasphémé et sous notre chef nous avons rompu les traditions gastronomiques les plus solidement établies, et puis il nous a trahi et a rejoint les réactionnaires impérialistes et je crains qu'à cette heure son âme immortelle perdue n'ait répandu un poids trop lourd sur les nôtres. Las !

– Que voulez-vous dire ? Un complot ? Un meurtre ? Parlez, mon fils !

Mais la frêle architecture du révolutionnaire cédait à un sanglot étouffant, qui semblait devoir l'emporter. Le jésuite agit sans tarder : il parla au mur qui le séparait, et le Golem se retourna. D'infimes vibrations venues de son tronc filtrant le long de ses bras, il secoua, bouscula, ébranla, culbuta l'anarchiste, et ses sanglots disparurent, sans qu'il comprenne, et puis la voix suave se fit de nouveau entendre.

– Parlez mon fils, car peut-être n'est-il pas trop tard pour bien faire. Qui est cet homme ?

– Je ne connais que son nom de guerre parmi nous : Arch King Ink, car il faisait couler l'encre de toutes les presses anarchistes européennes le long de ses pamphlets et de ses appels au meurtre. «Quand on me demande ce qu'est un lampadaire pour moi, je réponds : *le gibet du bourgeois*, et n'est-il pas

admirable et prémonitoire de voir comment déjà tout les chiens du Monde souillent les tombeaux infâmes des réactionnaires ?», disait-il par exemple, ou encore...

– Mon fils, je sais que la confession est libre, mais dites-vous bien quand même que je n'ai pas que cela à faire. Qu'avez-vous fait à cet homme ?

– Excusez-moi, mon père. C'est l'atmosphère des meetings qui me revient. Notre leader avait disparu il y a quelques mois de cela ; nous craignons le pire ; nul camarade n'avait de nouvelle, et après une scission sanglante notre fraction allait élire un nouveau chef, quand nous l'avons revu, par hasard, mais d'abord sans le croire, puis vite avec horreur, car il était changé et décadent et vulgaire et...

– Embourgeoisé, mon fils ?

– C'est le mot ! C'est le mot terrible ! Nous avons décidé de le juger, et nous l'avons enlevé avec sa femme, et nous les avons emportés dans notre repaire caché. Le procès a commencé tout à l'heure. J'ai longuement hésité, et puis je ne voulais pas les tuer, et je me suis enfui par une issue cachée et je ne savais que faire, trahir ou laisser l'acte avoir lieu, quand mon âme inquiète vous a reçu comme un signal de salvation.

Le père Banner craignait d'en avoir trop compris. Il se releva vivement.

– Menez-moi vers ce lieu sans foi ! Avec l'aide de Dieu, qui ne vient jamais à manquer à ses humbles serviteurs, nous pourrons arrêter ces mécréants. Vite !

– Mais...

– Voulez-vous avoir la vie éternelle, ou entrer à jamais dans la grande foule de ceux qui se pressent en pleurant sur la rive mauvaise où Charon les viendra prendre et amener dans la cité dolente ?

Ces paroles promptes décidèrent l'anarchiste troublé.

– C'est par là-bas, dit-il en se relevant, dans les catacombes secrètes sous Trinity College.

## CHAPITRE 15

Alice et Schlomo, Schlomo et Alice, avaient suivi gaiement leur chemin, deux pas derrière le Golem de seconde espèce, dialoguant vivement et amicalement de sujets divers.

Ce fut d'abord de l'Inquisition Espagnole. À ne pas confondre avec l'Inquisition ordinaire, laquelle ayant été instituée par la constitution «Excommunicus» de Grégoire IX en 1231 avait largement vécu ses heures les plus glorieuses en 1312 quand les constitutions «Multorum querela» et «Nolentes» de Clément V exigèrent la collaboration des inquisiteurs et des évêques, ce qui mit fin à de nombreux abus précédemment commis, tant les inquisiteurs de l'Inquisitio Hereticae Provitatis (au nombre de deux par tribunal) disposaient de pouvoir, n'ayant à obéir ni à leurs supérieurs, ni même à la Règle de leur ordre, l'ordre dominicain le plus souvent d'après la bulle «Ille humani generis». Inquisiteurs parmi lesquels on pouvait distinguer des individus aussi remarquables que Conrad de Marbourg (assassiné), Bernard de Caux, l'exemplaire Pierre de Vérone (assassiné), Jean Galand ou Nicolas d'Abbeville, et le catalan Ferrier, si bien nommé «le marteau des hérétiques». Alors que l'Inquisition Espagnole ne vit le jour qu'en 1470 lorsque le roi très catholique de la péninsule ibérique obtint de Sixte IV l'autorisation de désigner des inquisiteurs pour son usage propre ; ainsi l'Inquisition Espagnole était-elle un organisme émanant du gouvernement espagnol, dont le leader le plus fameux demeure l'exemplaire Tomès de Torquemada, grand inquisiteur de 1485 à 1494. La méthode inquisitoriale employée se distinguait par la particularité d'être rigoureusement secrète et...

– Eh ! s'écria Schlomo. Faudrait pas le perdre lui aussi !

Le Golem avait subitement pressé le pas et pris de l'avance. Sa vaste carcasse ombrageuse était à plus de quinze mètres déjà et pivota soudain pour emprunter une autre rue. Sans tarder, quitte à remettre à plus tard le reste de la discussion, Alice et Schlomo se précipitèrent à ses trousses.

Par malheur ils ne savaient pas exactement où ils étaient, et n'avaient guère le temps de se renseigner. Au coin, déjà, le Golem semblait avoir

encore accéléré, et ils ne poursuivirent, tout courant désormais, qu'une vague impression de lumière tremblante et de bruits de pas qui pouvaient être les battements de leurs cœurs. Il semblait tourner à gauche plus loin, mais un raccourci improvisé par Schlomo dévoila in fine un cul-de-sac. Une fois revenus sur leurs pas, ils se soumièrent aux lois du hasard.

Il n'y avait personne qui aurait pu croiser le Golem, et plus aucun son. Pourtant ils continuèrent sans hésiter : la créature était logique, Schlomo le savait ; elle allait vers un point précis et ignorait les hésitations, les demi-tours, les boucles et lacets inextricables que pratiquerait un fourbe tentant de les perdre. Si il n'apparaissait pas dans les lumières de l'avenue, c'est qu'il avait pris quelque rue de traverse, et pour le chercher l'une valait l'autre. Ils raisonnèrent ainsi et ne perdaient pas l'espoir.

Pourtant comme les minutes passaient, des hésitations apparurent aux croisements, des regards mutuels un peu effrayés ou indécis. Schlomo s'arrêta.

– Nou... Qu'est-ce que va dire Masha ?

– Il ne peut pas être loin, courage !

– Oui, mais tu ne connais pas vraiment Masha. Juste son bon côté.

– Il ne s'est pas échappé, ce n'est pas possible, il a du flairer quelque chose. Réfléchissons, il doit être là, tout près.

– Où sommes nous d'abord ? Ceci relève de la géométrie or l'espace n'est pas homogène, donc la question primaire pour réfléchir est : où sommes nous ?

– Facile à savoir, dit Alice avec un sourire mutin.

Ils étaient dans une rue moyenne et bourgeoise, habitée indubitablement quoique les lumières dans les maisons soient éteintes. Juste devant eux, il pouvait deviner une fenêtre non grillagée au premier étage d'une honnête mesure, même sans la voir car les conventions architecturales sont si prévisibles. Le soulier droit d'Alice Banner percuta la vitre avec vigueur et fracas. Bientôt lumière fut, et tandis que sur un «Demandez-lui!» joyeux Alice allait au pied du mur rechercher sa chaussure, une voix tonitrua.

– Je dis, ça ne va pas, non, là-dessous ?

– Nou... euh, mille excuses. Pourriez-vous nous dire quelle est cette rue et dans quel parage elle se situe ?

– Je demande votre pardon ? Certainement vous me tirez la jambe, monsieur ? Vous ne savez pas lire les panneaux ? Enfer sanglant !

Il semblait refermer. Alice intervint.

– S'il vous plaît, monsieur, demanda-t-elle gentiment.

– Humm... Pour cette fois. Raleigh Road. Mais par Zeus, la prochaine fois j'ouvre le feu !

Il ferma brutalement sa fenêtre brisée. Schlomo regarda Alice de nouveau chaussée.

– Il a raison, pourquoi pas regarder les panneaux ?

– Oh, un peu d’amusement de temps en temps ! Chez les jésuites, c’est toujours comme ça que nous faisons ouvrir la porte quand elle était fermée le soir, pour au moins déranger ce foutu révérend Flanagan qui changeait sans arrêt les serrures et allait de toute façon nous punir le lendemain. Et c’était moi qui lançait le pavé parce qu’il m’aimait bien et mon père aussi. Je suis championne.

– Nou, charmante mentalité.

– Bon, en attendant, on sait où on est : Raleigh Road.

Ils se regardèrent quelques secondes, comme deux naufragés qui ne comprennent pas tout de suite que c’est une voile à l’horizon. La même idée leur venait.

– Trinity College ! s’exclamèrent-ils ensemble.

L’exclamation résonna loin. Elle déplut à leur informateur qui considéra sans doute que le pacte n’était pas tenu. La lumière réapparut à la fenêtre.

– Je dis, affirma une voix décidée, vous ne pourrez pas dire que je ne vous avais pas prévenus !

Un sifflement fendit l’air obscur, dirigé vers eux. Une éruption jaunâtre recouvrit un pavé tout proche. Schlomo se plaça devant Alice et chercha son .38 dans sa poche. Il sentit de nouveau le sifflement, sut qu’il venait vers lui. Il tendit le bras par réflexe, sans ultime pensée organisée. Ses doigts se refermèrent sur un volume lourdement relié, le projectile. Un autre explosa encore.

– Des livres ! rit Alice en l’entraînant dans sa fuite.

À quelques mètres et un tournant de là ils s’arrêtèrent encore.

– Nou, il y a du bon dans la ville de Cambridge.

Alice riait encore.

– Quelle... commença-t-elle.

Elle se figea. Une raide statue semblait se mouvoir dans le parc qui s’ouvrait au bout de cette rue, et qui était, ils le savaient, le gazon étale devant le majestueux bâtiment de Trinity College. Ils repartirent en courant, et Schlomo ne fut pas le plus rapide à déboucher en vue de la façade. Noire et immense dans la nuit, pourvoyeuse d’ombres, elle avait englouti les traces de ce qui devait être le Golem, revenu sur les lieux du drame.

– Est-ce que Königsberg aurait ramené le Golem de Masha là où il l’a enlevé ? Pour quoi faire ? demanda Alice, flabbergaste.

– J’en perds ma Kabbale. Je ne comprends rien.

– Où alors pourquoi est-ce que celui-là s’y précipite sans crier gare ?

– Nou... Il n’y a qu’une façon de le savoir, et elle nous tend les bras.

– «Il faut ouvrir la marmite pour goûter le bouillon», annonça proverbialement Alice.

– Let’s go.

Ils approchèrent des hautes portes fermées à cette heure. Minuscule à leurs pieds, Schlomo essaya la poignée.

– Nou... Évidemment.

– Le Golem a dû contourner. Il en sent sûrement davantage que nous.

Ainsi prenant à droite, puis, à la réflexion, à gauche, ils suivirent les murs à la recherche d’une trace ou ouverture. Ils n’eurent pas à marcher longtemps ni à scruter attentivement les pierres : la première fenêtre assez basse après le coin battait, béante, et un volet presque arraché traînait sur leur chemin.

– La subtilité appartient à l’homme et non au Golem, dit Schlomo.

– Oh, j’ai déjà vu mon père faire à peu près la même chose à des théologiens ineptes et goddam ; spirituellement s’entend. Mais il y en a un qui vend des fruits et légumes sur le marché de Nice maintenant, ce qui revient à peu près au même, non ?

– Masha a déjà humilié plus de rabbins que le Baal Shem Tov n’a accompli de miracles. Elle est très forte, elle aussi.

Ils entrèrent sans tarder. À l’intérieur, ils se turent. Ils étaient sur un palier ; l’escalier descendait vers la gauche, et montait vers la droite.

– À gauche on doit déboucher dans le Grand Hall, chuchota Schlomo. À droite dans je ne sais quel labyrinthe de petites salles de réunion et autre.

– Le Golem n’a rien à y faire, répondit Alice. À gauche.

Il hocha la tête et passa devant.

Suivant la route la plus directe, d’autres larges portes se dressèrent devant eux, barrant par leur autorité et celle de scellés officiels la scène du désastre. Nulle trace du Golem ne s’y dessinait.

– Que faisons nous ?

– Il faut revenir en arrière, murmura Alice, non moins flumoccise.

Un bruit très clair, bien qu’étouffé et affaibli, métallique, filtra par les sceaux de Sa Majesté jusqu’à eux.

– Correction, il faut entrer, dit Schlomo.

– Au diable les sceaux. On y va comme à Azincourt.

Comme les tabous polynésiens, quoique de façon notablement plus primitive, les sceaux pèsent sur la psychologie et le conditionnement à la faute ; qu’un esprit s’y présente sans préjugé, ils disparaissent en fumée. Schlomo et Alice s’introduisirent bientôt dans la place.

Il n'y avait d'abord que de grands draps blancs à y distinguer, placés ici et là, par l'inspecteur Fortescue, sans logique démesurée. Ils reflétaient la faible lueur des étoiles et de la lune. «C'est presque de l'art» apprécia Schlomo, et de fait, quand il revit Fortescue vingt ans plus tard, ce fut jetant un coup d'œil inquiet dans la salle du Albert Hall le jour de la première de sa fameuse mise en scène de «Hamlet».

Ce lieu qu'ils arpentèrent doucement leur parut vide d'abord, de matière et de son. Ils en firent le tour une fois, puis deux fois, puis trois, puis trois et demi, muets. Puis, par *reductio ad absurdum*, Schlomo courut en hurlant d'un bout à l'autre. Dépité, il laissa violemment retomber ses bras levés un instant et s'assit, munit au passage du livre projectile qu'il avait intercepté et emporté. Ce n'était qu'un commentaire (un morceau de thèse sans doute) comparé et exhaustif de diverses légendes arthuriennes, mais il commença à le lire au hasard.

Alice vint à passer près des piquets signalant le cratère, l'Orgueil de Fortescue, et elle souleva un peu le voile, songeant à la cachette qu'il pouvait fournir. Ce fut de nouveau un grondement léger et presque éteint déjà, qui rampa jusqu'à elle par une voie inconnue. Elle appela Schlomo qui lisait, avec intérêt cette fois, car l'auteur anonyme s'était engagé dans une digression sur l'origine mystique du whisky, qui promettait beaucoup. Mais il rempocha l'ouvrage et rejoignit Alice.

Sur un simple regard, *alea jacta est*, ils sautèrent. Au fond du trou, ils se penchèrent au niveau du sol, et dans un certain azimut un rayon lumineux était visible. Plus ou moins à l'aveuglette, ils trouvèrent une sorte de couloir fort bas et inconfortable qui y menait, où ils rampèrent, Schlomo devant Alice.

Une chute brutale et simultanée les attendait au bout de quelques mètres.

«Halte là!», «Quoi?», «Les fachos!»

«Attrapez-les morts ou vifs!»

Ils s'étaient relevés. Des coups de feu agrandirent un sombre couloir et semblèrent éteindre ailleurs les dernières lumières, des aboiements leur firent écho. Sans tarder ils s'enfuirent du côté qui leur semblait opposé.

Ils ne virent pas quel était leur chemin, ni quel tournant les mena dans le piège. Simplement leurs mains qui les guidaient sentirent une pièce circulaire dont la seule porte ne voulut plus s'ouvrir.

Dans l'obscurité, à tâtons, ils cherchèrent une issue, grattèrent le sol qui était de pierres de taille, le mur d'acier trempé.

Le mécanisme était silencieux : ce n'est que lorsque Schlomo retourna vers la porte pour essayer encore de la forcer qu'il ne la retrouva plus, qu'ils comprirent, en sentant le lent enroulement du métal, que la pièce n'était pas

exactement un cercle. L'une des extrémités du mur tournait bien 360 degrés, mais ne rejoignait pas l'autre extrémité à la fin, venant plutôt se coller juste derrière. Mue par une machine prodigieuse, l'enceinte se refermait, comme la feuille de tabac pour faire la cigarette, ou comme on fait un nœud. Et elle se refermait sur eux.

Leurs efforts redoublèrent ; mais bientôt déjà les bras étendus de Schlomo pouvaient mesurer le reste de leur vie. Sans cible connue, il ne pouvait adresser de combinaison de lettre.

Dans le noir qui se concentrait, Schlomo sentit son cœur faiblir et devina la peur dans les yeux d'Alice, et la torture de l'imagination. Pour lui et pour elle, il prit sa main et commença à murmurer des fragments, des vers et des phrases au hasard. Elle continua. Quand elle vint à citer comment Lancelot découvre Guenièvre, ils s'arrêtèrent tout les deux, presque l'un contre l'autre, et leurs yeux qui ne pouvaient voir se troublèrent.

Les murs leurs tendaient les bras l'un vers l'autre et ils crurent que leur baiser durerait à jamais.

Et ils pensèrent avoir conquis le temps en s'enlaçant car ils ne sentaient pas leurs os se broyer, mais ils n'avaient pu voir le viril poing abattre le mécanicien ricanant, arrêter la reptation maudite puis l'inverser.

Enfin la lumière apparut autour d'eux, insensibles, et la porte se rouvrit dans un claquement. «Sénateur, vi...». Le jésuite s'interrompit en plein allophone.

## CHAPITRE 16

Masha Cohen, pressée peut-être par l'inquiétude, quadrillait d'un bon pas son secteur, sans ménager ses encouragements au Golem promu limier. Pour lui donner du cœur au ventre (et qui en avait plus besoin que lui, pauvre hère ?), suivant la méthode ancestrale du peuple Élu («Dieu a créé l'homme parce qu'il aime les histoires»), elle faisait la conversation.

Il ne répondait guère, mais son expérience et sa pratique du dialogue ne s'en offusquait pas. Elle tirait sans peine historiettes et anecdotes du fond (à perte de vue) de l'encyclopédique mémoire de sa lignée, de ses cousins, de ses amis, voisins, ennemis intimes, mais aussi du Talmud, et elle commentait librement le spectacle des rues assombries qu'ils parcouraient, dans le quartier le plus louche de Cambridge, repaire de penseurs suspects et de thésards défroqués à l'extrême limite de la ville.

– Nou, ils pourraient quand même ne pas laisser leurs couvertures comme ça à leurs balcon, quelle infamie, si ils savaient l'histoire qu'un étranger malveillant pourrait en tirer ! Tcha ! Et on s'étonne que le juifs soient exilés ! Tiens, je me souviens encore quand – Dieu nous garde – la fille de rabbi Lakich est partie avec le tresseur de paniers pour l'Amérique, la pauvre mère est devenue complètement meshugge, et a fait un grand feu avec tout les draps de la maison en hurlant que c'était de leur faute ; oy ! c'est toujours un grand malheur, mais moi je dis – le Tout-Puissant me préserve de médire de ces malheureux, pensez que leur fils aîné avait presque l'impudence de choisir ses chaussettes sans sa mère –, je dis que l'impudence tend le bâton au démon et alors...

Ils passaient devant une fenêtre presque ouverte. Masha écouta quelques instants en retenant le Golem par la manche. Elle voulut aussi relever une plante verte sur le rebord, qui retombait mollement, mais elle était défunte et ses louables efforts furent vains.

– Oy ! Aucune considération pour l'effort et la bonne volonté des gens ! Qu'elle soit maudite jusqu'à la troisième génération. Allez, en avant, inutile de s'attarder, ce ne sont pas des antisémites en train de préparer un mauvais

coup contre les juifs mais des joueurs de carte. Enfin, on n'est jamais trop prudent – Dieu nous protège.

Le Golem arpentait toujours le pavé d'un pas égal.

– Nou... Maintenant cela me rappelle l'histoire de rabbi Eléazar ben Simon, tu dois le connaître, hein ? Non ? Quel dommage. Il avait été chargé par les autorités d'arrêter les voleurs, et il était très gêné ; mais c'est vrai qu'il était de bon conseil : «Je vais te dire comment procéder», avait-il dit à celui que le gouvernement avait d'abord choisi, «va dans les tavernes à la quatrième heure du jour ; si tu y vois un homme qui somnole, un verre de vin à la main, renseigne-toi sur lui. Peut-être est-ce un disciple des Sages, qui est endormi parce qu'il s'est levé tôt pour étudier, ou un travailleur qui a commencé tôt son ouvrage ; peut-être a-t-il passé la nuit à battre le fer. S'il n'entre dans aucune de ces catégories, alors c'est un voleur, et tu peux l'arrêter.» Enfin, bref, je passe mais il – r. Eléazar b. Simon – fit arrêter un blanchisseur qui l'avait insulté. Et puis après il s'en mordit les doigts, car c'était un juif, mais les autorités le firent pendre, et il pleurait, bien sûr, mais on lui a dit qu'en fait l'homme avait commis des abominations durant Yom Kippour, et donc en fait c'était plutôt bien vu de sa part, mais même comme ça il était embêté, et je le comprends. «Bien que r. Eléazar b. Simon eût la preuve qu'il avait bien fait, sa conscience n'était pas encore tranquille. Il s'attira volontairement bien des maux. Un soir, on l'étendit sur une épaisseur de 60 matelas et au matin on retira de dessous-lui 60 bassines de sang», à mon avis ils exagèrent un peu, ou c'est symbolique, ou de toutes petites bassines, «Sa femme lui prépara 60 sortes de compotes, qu'il mangea.» Oy ! Quelle femme ! Puisse mon Schlomo en trouver une semblable. Nou, je me demande quand même quelles compotes c'étaient. J'ai beau compter, Dieu me garde de me tromper, mais je ne sais en faire que 43. Voyons...

Elle calcula quelques instants sur ses doigts. Le Golem croisait, toujours imperturbable.

– Oy ! De toute façon, c'est sûr que jouer aux cartes dans un bar mérite un châtement. On y rencontre de ces gens. Je me souviens de Jonathan (Johnny) Scholl de New-York, Yeux-Hauts qu'on l'appelait, l'astrologue ambulante. Il avait prédit à la cadette Annelie un riche mariage avec un joueur de tennis millionnaire, sûrement pour tirer deux kopeks de ses parents émerveillés, mais les seuls tennismen qu'ils connaissaient étaient des goyim, alors ils ont enfermé la petite et consulté le rabbi miraculeux du coin, et je ne sais qui encore, il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte sur Machel le Jeteur-de-Sorts, mais le Johnny a quand même eu un dybbuk dans la tête pendant vingt ans sans réussir à s'en débarrasser, et il devenait fou, ce démon maudit ne lui faisait prédire que des catastrophes, on en avait jamais entendu de

pareilles, la chute de Troie je ne sais quoi, on se demande où il prenait ça, quelle imagination ont ces esprits quand même on a beau dire peut-être qu'ils auraient des choses à dire en fait je n'ai jamais essayé de discuter avec eux, enfin, ça n'était pas bon pour ses affaires, et il allait voir les rabbins mais on dit – Dieu nous préserve du mauvais œil – qu'ils étaient tous dans le coup et qu'ils ne prononçaient que des incantations qui excitaient encore plus le dybbuk, parce qu'ils prétendaient avoir affaire à un démon mineur de bas étage, et ces choses là sont susceptibles comme nous tous, c'est normal, enfin sauf vous les Golems je devrais dire, c'est vrai que je me demande comment vous faites pour être si placides. Alors en tout cas Johnny a essayé de devenir hideux et repoussant pour dégoûter son dybbuk, ce qui n'était pas un bon calcul à mon avis, mais c'était un esprit joueur, il l'a quitté seulement pour aller dans ses cartes soi-disant magiques (on croit rêver), et il sortait tellement la Mort, et même il excitait les paysannes goy, alors Johnny s'est lavé de nouveau les cheveux en préférant avoir le dybbuk dans la tête. Je crois bien qu'il serait mort avec, et complètement cinglé avec ça, si son cousin n'avait pas abandonné une carrière prometteuse dans le délicatessen pour apprendre à jouer au tennis, quelle disgrâce, un homme mûr, exhiber ainsi ses bras, les enfants étaient morts de honte et ils ont tous changé de nom, et il les a déshérités, évidemment, et maintenant ils font des ménages, et puis...

Juste devant eux une porte se referma brusquement. Vexée, Masha sonna virilement.

– Oui ? Que puis-je faire pour vous ? s'enquit une matrone rustique mais propre.

– Rien du tout. Je voulais juste vous dire tout le mal que je pense des gens qui ferment leur porte au nez des gens.

– Pardon ?

– Et je ne vous dit pas au revoir, conclut Masha en repartant, hautaine. Elle rattrapa vite le Golem qui ne s'était pas arrêté.

– Tss ! Elle devrait se rappeler de l'histoire d'Eli. « Il y avait un homme pieux avec lequel le prophète Eli avait coutume de converser. Il construisit une loge de portier pour sa maison, et Eli cessa de lui rendre visite. » Et c'était un homme pieux, un juif ! Alors les goyim ! C'est une de mes histoires favorites, toi aussi, hein ? Mon père – qu'il intercède pour nous – la citait aussi chaque fois qu'un de nos voisins recevait un chèque de l'Amérique et achetait un beau costume. Oy ! S'il avait su que le prophète Eli venait parfois discuter avec moi en cachette, mais qu'il n'avait jamais le temps de venir lui dire bonjour, lui qui mourrait d'envie de lui demander ce qu'On pensait de son commentaire du traité Baba Met'sia. Tiens, il faut que je lui rachète un

couvert pour Pessach.

Ils étaient alors dans une rue assez sinistre.

– Oy ! Les immeubles, quelle horreur ! Ils devraient égayer un peu, c'est triste ici, toutes ces fenêtres fermées. Il ne fait pas si froid pourtant que lorsque Hillel a failli geler. Tu te souviens : «On dit qu'Hillel l'Ancien allait travailler chaque jour et qu'il gagnait un tarpek», moins que rien, «dont il consacrait une moitié à payer le gardien de la maison d'étude et l'autre moitié à sa subsistance et à celle de sa famille. Il lui arriva un jour de ne gagner aucun salaire. Le gardien ne lui permit pas d'entrer dans la maison d'étude. Il grimpa sur le toit jusqu'à une ouverture où il s'installa pour écouter les paroles du Dieu Vivant de la bouche de Chemaya et Abtalion. Ce jour là, dit-on, c'était la veille du Shabbat, en plein hiver, au mois de Tébeth. La neige tombait sur lui et finit par l'ensevelir. Quand le jour se leva, Chemaya dit à Abtalion : *Frère, d'habitude il fait jour dans la maison à cette heure-ci. Le ciel doit être nuageux aujourd'hui.* Ils levèrent les yeux et virent une forme humaine devant la fenêtre. Ils montèrent et trouvèrent Hillel sous une couche de neige épaisse de trois coudées», à mon avis ils exagèrent, «Après avoir ôté la neige, ils lui firent prendre un bain, le frottèrent d'huile et l'installèrent auprès du feu. Pour un tel homme, dirent-ils, il est juste de violer le Shabbat.» Je ne sais pas, ça il faudrait voir, je suis peut-être vieux-jeu et démodée, mais quand même. Enfin, que Sa volonté soit faite, et c'est vrai qu'Hillel était un sacré commentateur. Je ne me souviens plus qui commentait Wimbledon à la radio l'année de la finale pendant laquelle la seconde fille d'Annelle est née. Oy ! C'était terrible ! Au cinquième set, contre l'écossais MacAlistair, il allait servir pour le match, et à cause d'un ramasseur de balle trop stupide pour mériter d'être bastonné par un disciple des Sages qui s'était emmêlé les pinceaux, et qui a bien mérité les pustules dont il a été couvert peu après, voilà que la neuvième étoile apparaît dans le ciel ! Oy ! Quel malheur ! Et le cousin de Johnny qui ne pouvait plus riposter aux coups décochés par l'écossais. Enfin, la coupe est quand même un peu dans la famille, il paraît qu'il fait partie du Clan des MacBeth comme le cousin MacLevy, bénit soit-il. Maintenant il est à la retraite, il fait des commentaires lui-aussi pour la BBC, et ses trois filles sont très jolies paraît-il, et même pieuses, mais ça je demande à voir, ce serait la première fois dans cette famille.

(Ad-lib)

## CHAPITRE 17

– Trois ! hurlait une voix quelque part, mais dans un tumulte effrayant.  
– Quoi !  
– Arc !  
– Fort !  
– Miss !  
– ... teur ! ?  
– .... Mark !  
– Certainement il n'a pas beaucoup d'une barque ! articula violemment une voix haineuse.

Les amis du Sénateur, Alice et Schlomo, le père Banner et son Golem, pouvaient maintenant observer d'où venaient ces cris et grognements impétueux qui les avaient guidés, pressés et anxieux, à travers un long couloir. Ils se dissimulaient derrière des tas de caisses placées presque à l'entrée de la salle.

– Mort à Philip P. Mark le traître et à sa femme bourgeoise ! tonitrua encore une voix capable de dominer les autres.

– À mort ! Pendez-les ! Écartez-les ! Ah, ah ! Pas de pitié ! vociférèrent les partisans de la mort.

Ils voyaient, dans la salle mal éclairée et basse de plafond, une troupe de peut-être deux cent personnes amassée là, hommes exclusivement (auxquels on pouvait ajouter quelques chiens vicieux), vêtus de costumes grossiers ou excentriques, brandissant un grand nombre d'écharpes rouges, bannières étiolées. Ils étaient énervés et agités, et se pressaient sans cesse vers ce qui devait être une tribune précaire, invisible derrière cette foule, où se tenaient deux ou trois individus d'aspect féroce et décidé à faire couler le sang. Le révérend serra les poings et ses maigres troupes se préparèrent à l'assaut désespéré. Quelqu'un lança une corde épaisse dans les airs. Un frisson infect parcourut les anarchistes.

Mais soudain, « Oh ! » s'exclamèrent les lyncheurs, et ils eurent un mouvement de recul, voyez ! forçant son chemin sur la tribune, Philip P. Mark

leur apparaît, avec Elizabeth. Et sa parole retentit, planant bien au-dessus des hurlements, et fit trembler les cœurs amers avec un discours prodigieux.

– Taisez-vous donc vermicelles, par la barbe du Prophète! Car je suis votre chef, seul et unique, et votre maître, Arch King Ink, et je suis sénateur de l'état du Vermont, U.S.A, et je suis un grand et authentique bourgeois et président à vie de la Royal English Anarchist Society, par la force de ma volonté. On m'a emmené ici, traîtreusement enchaîné, et voilà que ceux qui suivaient ma voix pour devenir mes lieutenants réclament ma tête. Laissez-moi rire!

Son rire puissant terrifia les chiens.

– Des marmots adoctrinés qui sans mes écrits vigoureux ignoreraient le béta et le gamma de la dialectique anarchiste de gauche, comme moi j'ignore toujours les règles de bienséances quand au vin et à la salade! (*Rires épars*) Je suis bourgeois maintenant, et révolutionnaire, et fier de l'être. Qui mieux que moi connaît mes écrits? Lequel d'entre vous, morveux, ose soutenir ici qu'il en sait plus que moi? (*Recul*) Alors regardez-moi! Beau, bien portant, suis-je marqué par la contradiction malade qui crée la mélancolie, dévore les ongles, provoque jaunisse et maladies de l'âme et de la peau? Aurais-je pu séduire Elizabeth (*Il lui envoie un baiser*) si je n'avais été sûr de moi et de mes choix? Pourtant, chaque jour dans le salon de ma luxueuse suite de l'hôtel Regency je relis et j'édite les plus virulents de mes pamphlets qui seront bientôt réunis pour la première fois dans mes «Collected Works», à paraître en trois jolis volumes reliés chez New-York University Press, et lucidement, je vous le demande, ai-je l'impression de trahir ou d'avoir trahi? Nenni, balourds, nenni! Je suis logique, sagace, clairvoyant, je pousse mes raisonnements à leur terme inéluctable (et je défends quiconque de regarder maintenant un dictionnaire!), et le terme ultime, le voici, me voici : le bourgeois! (*Stupeur*) Le grand, l'admirable bourgeois, le bourgeois incompris, le mécène généreux, le languissant compagnon d'un destin progressiste! («*Bravo!*») lança Schlomo en une sortie audacieuse, car il sentait l'audience tanguer dans ses convictions) Le bourgeois est plus nécessaire à la révolution que le révolutionnaire car la révolution se base sur l'oppression et le bourgeois crée l'oppression quand bien même le révolutionnaire qui lui passera la corde au cou serait encore dans le berceau! (*Applaudissements*) L'aboutissement de la révolution est le bourgeois, c'est son distillat, son essence supérieure. Ainsi, il y a quatorze années de cela, nous partîmes deux mille sur la route du progrès, mais par quatre prompts scissions, nous nous retrouvons deux cent en arrivant ici! Allez à la limite, et voyez : le bourgeois est un révolutionnaire solitaire, l'anarchiste par excellence! Joignez-vous à moi! (*Cris*) Détournez-vous, amis, camarades, messieurs, détournez-vous des en-

vieux et des pourvoyeurs d'iniquités, des demi-fous et des à moitié riches, des incarnations nouvelles du serpent et des créatures immondes prophétisées par les sages, des loups conventionnels qui clament et réclament pour leur usage personnel l'annihilation de ma race et de moi et d'Elizabeth d'abord et en particulier, faute d'avoir jamais eu sous la main quelque plus retentissant spécimen! (*Rires*) Ces faux anarchistes de bas étage qui voudraient vous faire saisir la corde par le mauvais bout, car celui qui fait le nœud cherche toujours, soyez-en persuadés, à exploiter ceux qui devront le défaire! Vous devrez faire descendre mon cadavre et celui d'Elizabeth du gibet, et enlever le chanvre qu'ils auront seulement noué : méfiez-vous de celui qui fait des nœuds, qui entortille et rend le monde moins simple. N'écoutez-pas ces fourbes, mais soyez attentifs et remarquez la facture de leurs discours. Est-elle progressiste? Non, mais réactionnaire, puante, pouah! Les incantations suintant le prêche horrible, les accents bibliques, les métaphores glaciales et repoussantes qui me dépeignent si semblable à un de ces damnés du fond du dixième cercle de l'Enfer, dévoré par la gueule affreuse et baveuse de l'immondice Lucifer, que leurs mots sont pris sans vergogne dans l'ouvrage catholique du grand Dante! (*«Bouh!» commencèrent certains, les premiers poings se levèrent*) Ils me jugent traître, parjure et abominable, eh bien!, jugez-les, et moi, depuis cette tribune indigne où j'ai monté un pied dans la fosse commune, je leur crache à la gueule comme à celle du Capital! Ralliez-vous à moi! (*Premières bourrades, cris contradictoires*) Une cabane vaste et aérée et 250 hectares de concession forestière de premier choix au cœur du Vermont pour qui me suit!

Ce fut aussitôt la mêlée générale. Une nouvelle fois, comme trois ans avant au Congrès Anarchiste Européen Uni de Bruxelles, le verbe enflammé et rhéteur de Philip P. Mark avait effectué ce miracle qui est celui de la vie naissant de la cellule : la scission. Les deux camps qui se formèrent spontanément étaient en effectifs très comparables, et les gnons se distribuaient sans préjugés. «Dantistes!» hurlaient les légalistes partisans de Philip P. Mark, «Markeurs!» rétorquaient les autres.

L'occasion était bonne et la marée montante pour leurs affaires : Schlomo, Alice, le père Banner foncèrent vers la tribune, et le Golem instruit par Schlomo venait séparer la foule devant eux, et ils la traversèrent ainsi à pieds secs, et en peu de temps ils arrivèrent à Philip P. et Elizabeth, l'une et l'autre faisant le coup de poing élégamment, et en quelques instants ils s'échappèrent, laissant s'évanouir dans leurs oreilles le fracas de l'affrontement fratricide.

Ils débouchèrent sur le parvis de Trinity College. À peine prenaient-ils le temps de respirer qu'Alice aperçut l'autre Golem, qu'elle et Schlomo avait

si longtemps cherché, en train de traverser la rue opposée de ses grands pas invariables. Sans tarder, ils entreprirent tous de suivre ce Golem, pour le meilleur et pour le pire.

## CHAPITRE 18

Un porche boiteux au milieu d'une allée étroite, et une porte de vieux bois, entravaient le chemin du Golem. Il la repoussa sans douceur ni colère. Masha vint après lui à l'intérieur.

– Nou... D'ailleurs le prophète Eli lui aussi est un monsieur tout à fait comme il faut et convenable, il pourrait presque passer pour un vieux gentleman-farmer inoffensif, un beau-père comme on en rêve, bien poli et tout. Oy! Il a bien changé, si ce qu'on dit est vrai : *Le prophète Eli avait coutume de fréquenter le collègue de Rabbi. Un jour – c'était le premier du mois – il se faisait tard, et Eli ne paraissait pas. Lorsqu'il arriva, Rabbi lui demanda la cause de son retard. «J'ai dû réveiller Abraham, lui laver les mains; j'ai attendu qu'il ait prié, puis je l'ai recouché. Ensuite, j'ai fait de même pour Isaac et pour Jacob.» «Pourquoi ne les as-tu pas réveillés en même temps?» «Ils auraient songé à unir leurs prières et auraient pu faire venir le Messie prématurément.» «Est-ce que leurs égaux existent ici bas?» demanda Rabbi. «Il y a r. Hiya et ses enfants.» Rabbi décréta alors un jeûne et fit descendre r. Hiya et ses enfants au pupitre de prière. R. Hiya dit Il provoque le vent, et un vent s'éleva; il dit Il fait tomber la pluie, et il se mit à pleuvoir. Lorsqu'il arriva au passage Il ressuscite les morts, le monde se mit à trembler. «Qui a révélé les secrets du Monde? – C'est Eli» dit-on dans les cieux. On fit comparaître Eli et il reçut 60 coups de fouet de feu. Puis il apparut au milieu de r. Hiya et de ses fils assemblés, sous la forme d'un ours en flammes et il les dispersa. Oy! Il en a pris de la graine.*

Le Golem s'arrêta net. Masha manqua de le percuter. Elle regarda autour d'elle. Ils étaient dans une arrière-cour peu engageante.

– Oy! Que c'est sale ici, il faudrait au moins que je reste quinze jours avec la vieille Mme Levy qui a encore tellement d'énergie et qui a tout décoré les immeubles de ces cinq fils pour qu'ils se sentent comme chez eux et comme si elle était encore avec eux tout les jours, pour que ça devienne vivable ici, et il faudrait me payer cher et de toute façon je n'ai pas le temps. Mais qu'est-ce qu'on fait là?

D'une petite ouverture au niveau du sol, fenêtre de cave humide, par où filtrait une légère clarté, une voix énervée s'écriait avec un accent germanique prononcé.

– Tu vas parler, foutre de bourrique de sable, ou est-ce qu'il faut que je te passe à l'acide sulfurique ?

Masha referma aussitôt le livre de ses souvenirs et fronça les sourcils. Son sang gronda dans ses veines à l'idée qu'on insultait aussi basement une créature née de la Kabbale. En quelques instants elle dévala les marches menant devant la porte du félon. Elle laissa son guide fidèle lui ouvrir le passage, non sans dommages pour la structure boisée entourant la porte brutalement désintégrée.

Allen Königsberg, fulminant, rouge de colère, agitait devant les yeux inexpressifs de son captif un flacon fumant et une poignée de sable affreusement mutilée. Il fit volte-face. Un rictus anticipa la réplique de Masha.

– Nou, chien lubrique, tu es fait, comme dit mon fils Schlomo, un bon fils, même si...

Königsberg lança violemment son flacon ouvert en direction de Masha. Geste vain, imprécis par sa fureur, la trajectoire dévia vers le Golem, mais il la renvoya comme une vulgaire balle de tennis d'un geste ample. La bouteille alla éclater dans un autre coin de la pièce, au-dessus d'un établi encombré. Un cri déchira les lèvres du brigand.

– Ah ! Mes travaux !

Des feuilles éparées atteintes par l'acide échappé se trouaient, se racornaient, et s'annihilaient en un instant dans un bruit de viande sur le feu.

– Travaux, schmavaux ! lâcha Masha méprisante. Quand les goyim s'essayent à la Kabbale, Celui qui parla et le Monde fut a plus d'occasions de rire qu'en cinq siècles d'histoires hassidiques.

L'allemand se redressa vigoureusement, il tenta de mettre le feu dans son regard.

– Riez toujours, vieille folle réactionnaire ! Si vous croyez que ces secrets sont gardés au chaud juste pour votre usage mesquin et égoïste, vous allez avoir des surprises.

– Oy ! Ça ne sait pas prononcer un «daleth» et ça veut titiller le Tout-Puissant. Vous jouez comme un bébé qui fait dans ses couches, et vous appelez ça de la Kabbale ?

La rage qui explosait du visage d'Allen Königsberg ébranlait sa moustache poivre et sel finement arquée. Il leva un poing noué jusqu'au sang, ses lèvres tremblaient pour ne pas grincer des dents.

– Chacune de ces insultes envers mon art suprême sera payée au prix fort, madame Cohen, ô oui, très cher. Je saurai bientôt multiplier ces créatures,

et n'allez pas vous monter de vastes illusions de grandeur : je ne m'intéresse à vos travaux que comme expédient, gain de temps infime probablement ; mes propres recherches touchent au but, vous ne m'apportez que peu de choses, détails. J'inculquerai les glorieux principes guerriers à ces Artaks renaissants...

– Oy ! Vous divaguez ! Que dirait votre mère ?

– Taisez-vous enfin, folle ! Vos fatras d'illusions idiotes sont tellement confondants que vous ignorez tout de la nature de ce que vous faites par un hasard qui frise le ridicule ! Je suis bien sûr que vous n'avez même pas idée de ce que je nomme Artak ; vous n'avez jamais entendu parler du pays des Tarzi ; même le titre de leur livre infini vous est inconnu ; leur langue antique, ses voyelles pures comme l'eau des lacs, les consonantes non contaminées par le complot judéo-catholique !

– On croirait entendre Schlomo quand il revient de ses librairies mathématiques ! L'un de ses rares défauts...

– Folle ! Vous autres pseudo-kabbalistes de bazar vous relisez depuis des siècles les mêmes chiures de vieux gâteaux imbibés d'alcool, et pas un n'a ouvert le magnifique et vraiment resplendissant «Saradak Aysotar» ! Ah ah ! Vous ne comprenez même pas ce que je dis ! «Le Miroir de la Nuit» est ma traduction, à vrai dire la seule, et vous êtes tous tellement ignorants que – je l'ai vérifié – pas une seule de vos prétentieuses universités n'a dans sa bibliothèque ne serait-ce que les extraits massacrés par le jésuite Perez ! Cela me fait vraiment pitié. Tenez, je vais vous en lire un ou deux versets, juste pour que vous puissiez imaginer la beauté de ce texte vraiment sacré.

Il alla saisir un imposant in-folio sur une étagère proche.

– Nou, décidément vous êtes drôle.

Königsberg bondit de nouveau comme piqué par un serpent.

– Taisez-vous, vipère ! Je vous ferai retomber de votre condescendance, croyez-moi, et vous vous en briserez les os ! Contentez-vous de vos Golems idiots si ça vous chante. J'ai plus d'ambition que de créer des automates de sable, plus d'ambition que n'en peut contenir l'Univers entier. Sachez que les mages et les sages Tarzi ont créé les Artaks, dont ces créatures ne sont que l'infime reflet, les Artaks qui sont tellement plus impressionnants, qui peuvent devenir des serviteurs fidèles au-delà des limites humaines. Les Tarzi ont conquis d'autres pouvoirs que les vôtres. Lisez ce livre, et vous lirez ce qu'avaient accomplis les Artaks, les hordes sombres qui traversaient la plaine infinie, et écrasaient le sol dur avec leurs sabots, conduits par l'Enfant-Visage-Chauve-Souris. On ne pouvait voir leurs visages, ils semblaient porter le silence parmi eux ! Cette terreur, je vais la recréer, je serai le nouveau maître et les cités se plieront à mes lois ou disparaîtront, à jamais et pour

toujours !

Masha hocha la tête avec cette insupportable certitude qui rendait folles toutes ses amies et ne devait pas faire du bien à Königsberg.

– Meshugge, complètement meshugge. Je vous laisserais presque mon Golem comme joujou.

Königsberg brandit un poing.

«Pas à lui, Mme Cohen, pas à lui, si vous m'autorisez cette interruption», déclara suavement le très poli Haruzo Ichiban, en sortant calmement d'un grand placard situé sur le mur de gauche, accompagné de Jaharl Rao. Le sourire qui éclairait leurs visages faisait plaisir à voir. Ils avancèrent de deux pas. Et bien que leurs quatre mains ne se livrassent à aucune activité qui ne fut anodine, celles de Königsberg n'essayèrent pas d'atteindre le tiroir proche où il jetait un regard.

– Voyez-vous cela, dit Rao, glacial. Quelle bonne affaire, chez Haruzo ! Les cours baissent, c'est l'abondance. Nous n'aurons même pas à nous partager cette admirable créature ! Notre amitié ne risque pas d'être mise à mal par une querelle de propriété absurde.

– En effet, cela est une source de réjouissance sans borne. Le découper aurait été délicat, l'opération aurait pu mal tourner. Voyons, j'avouerai volontiers, si cela ne vous heurte pas, une certaine préférence toute subjective pour ce nouveau venu qui nous est si gentiment fourni par Mme Cohen. Cela vous contrarie-t-il ? Parlez franchement.

– Du tout, cher ami, du tout. L'ancien a dû supporter les inanités de cet allemand abruti, mais il n'a pu l'abîmer, je n'en attendais pas tant en débarquant voilà deux semaines !

– Parfait, parfait, la concorde règne parmi nous. Alors tout est bien.

Königsberg tremblait encore quand il tenta de répondre par le mépris.

– Tiens, les deux fous réapparaissent ? Je ne vous ai pas encore écœurés ? C'est vrai que la patience orientale est un sujet proverbial, mais ça en devient risible dans ce cas. Vous voulez une nouvelle raclée, je le crains pour vous.

– Mr. Königsberg serait plus convaincant, nettement, si son rythme cardiaque était significativement plus humain, disons moindre de moitié. Nous apprécions cependant son sens de l'humour. Riez bien et, comme Mme Cohen, vous arriverez peut-être à recréer un Golem.

– Ou plus probablement quelque chose comme un perroquet ! Apprenez-lui alors à parler hébreux, son accent sera peut-être meilleur que le votre.

– Et c'est lui qui créera vos Artaks !

– Quelle bonne blague celle-là ! On a beau dire que tout a été dit, tout écrit, transformer le traité de jardinage des rois Abkhazes en traité kabballistique, ça vaut le détour.

– Vauriens ! cracha Königsberg entre ses dents, cédant toutefois (cela mis à part) à la sagesse, fille de l'infériorité numérique.

Haruzo Ichiban se tourna de nouveau vers Masha, qui paraissait d'excellente humeur.

– Croyez-bien, chère Mme Cohen, que nos intentions sont aussi éloignées du brouhaha de ce simili... (un geste gracieux de la main lui laissa la liberté d'insérer in petto le plus réducteur adjectif disponible dans son lexique, élégance de l'homme qui ne préjuge pas connaître tout les mots pour communiquer avec autrui)... que la finesse du jeu de Go l'est de la brutalité de la Bataille. Vous êtes, n'en doutez pas, la plus grande autorité sur ce sujet si subtil et chatoyant – ou employez-vous quelque adjectif personnel ? –, et nous en avons la plus humble et universelle conscience. Mais cependant, vous ne négligerez pas les oiseaux du monastère de Hazugusi, ou les réalisations de mon estimé confrère Jaharl Rao. L'assistance de vos précieuses créatures sera heureuse et vénérable. Soyez dores et déjà assurée que tout les égards dus à de si merveilleuses créations ne seront pas oubliés ou sous-estimés ne serait-ce que par une négligence comparable à l'oubli d'un grain de riz dans un plat raffiné. Aurons-nous un jour le bonheur et l'honneur de vous compter parmi nos visiteurs ?

– Nou, au moins vous êtes polis, on devine que votre mère est une personne bien et qui sait se faire respecter. Oy ! Ça me fait presque de la peine de vous dire que vous ne toucherez pas plus à ces Golems qu'à un cheveu de la tête de mon fils Schlomo.

– Vous n'avez pas entièrement compris la leçon que voulait transmettre la langue trop policée de mon ami, susurra très lentement l'homme au turban.

Il prenait sa ceinture d'une main quand une fluctuation de la lumière leur fit tous lever les yeux vers la fenêtre. Trois ombres passèrent devant en courant. Ichiban regarda Rao. Presque aussitôt, des bruits de pas étaient dans le couloir, des voix. Deux nouveaux Golems, puis Schlomo et puis plus loin Alice et son père, le sénateur Mark et Elizabeth : l'invasion fut totale.

D'une façon inconnue, Ichiban ou Rao, l'un des deux, parvint à créer l'obscurité. Une explosion arriva du côté de Königsberg. Cela ne fut qu'un instant, et la porte du placard battait encore au retour de la lumière. Là où s'était tenu Allen Königsberg, un petit nuage gris et un message sarcastique voulaient faire croire à un évanouissement surnaturel, mais la petite fenêtre au-dessus qui oscillait encore doucement ne laissait guère de chance à cette tentative d'abuser les esprits et d'agrandir sa renommée mystique.



## CHAPITRE 19

Quatre Golems à loger, plus un faux qui reste un indice malgré sa stupidité : Masha dispersa ses visiteurs où elle le put. Défensivement, toute la troupe allait aussi passer ce qui restait de nuit chez elle. On établit des tours de garde, deux heures chacun ; ni Schlomo ni Philip P. ne purent éviter d'en dormir la moitié.

Au petit matin on tira à la courte-paille pour savoir qui irait acheter les victuailles nécessaires au breakfast. Schlomo truqua habilement l'opération pour y échapper, mais quand Alice fut trahie par le sort, le remords l'obligea à se proposer de la remplacer, et finalement il l'accompagna. Cela représentait 48 œufs, 23 croissants et 6 gros pains, pastrami ad infinitum (pour les goyim aussi, Schlomo ayant censuré le bacon proposé par Alice chez Mercer's), sel et poivre. Seuls les Golems engrangeaient leurs douze heures de sommeil – quatorze même pour l'ersatz, qui en plus ne tenait pas la route.

Philip P. raconta leur enlèvement en termes indignés. Dans le train même, en pleine campagne, au mépris de plusieurs conventions internationales, et des enseignements universels de la Sainte Bible, comme le fit remarquer Edwin Banner, douze malfaiteurs, au moins, masqués et puant la Guinness à plein nez (ce ne devait pas être de la Guinness si ça puait, corrigea Schlomo), avaient surgi dans le compartiment où lui et Elizabeth gazouillaient tranquillement. Certains forçaient la porte du couloir, d'autres passaient par des trappes découpées à la scie, tant subrepticement que surrepticement, il y en avait qui se catapultaient depuis une grosse limousine luttant à la course avec le véloce train, et d'ailleurs ces macaques avaient voulu lui reprocher leurs membres amputés et leurs crânes brisés contre le ballast, quelle idée !

Masha se demanda, innocemment mais à voix haute, si elle n'avait pas déjà entendu une histoire comme ça une fois avant, surtout l'épisode de la limousine qui lui titillait la mémoire – puisse-t-elle être toujours assistée par le Très-Haut et ne jamais venir à la trahir, surtout l'histoire de sa famille,

car elle savait en déduire tout le reste –, et Schlomo s'étouffa dans son bacon, le sénateur rougit violemment. «Bien sûr», s'esclaffa Schlomo, «c'était son propre plan à lui pour enlever le ministre Smorgasbord». Philip P. intervint : il avait fait établir les calculs exacts à l'époque – Schlomo s'en souvenait certainement – et insista, jamais assez, sur la vitesse critique à atteindre, et fait des douze cylindres turbo-compressés une condition sine qua non, que manifestement les rascals en question avaient outrageusement négligée. Et puis, continua-t-il, malgré une lutte acharnée, dont Elizabeth pouvait témoigner, et même s'enorgueillir, car la résistance lui était presque entièrement due, lui-même ayant été la cible d'une quinzaine de bandits ce qui avait restreint ses mouvements (il croyait bien que mis à part un ou deux quidams placés là pour détourner les soupçons, tout le train était dans le coup) ils avaient été assommés finalement, et lancés hors du train à pleine vitesse, et là il devait bien rappeler que dans son plan on tirait le signal d'alarme pour évacuer le ministre, enfin bon, ils avaient été transportés dans ces foutus souterrains. La colère menaçait de l'énerver.

Elizabeth lui servit deux œufs libéralement accompagnés.

Des coups répétés et impérieux frappés à la porte les figèrent avant qu'il puisse en profiter. Des cris hargneux signalèrent le retour de l'inspecteur Fortescue sur la scène. «Police! Scotland Yard! Ouvrez!».

- Oy! dit Masha, exprimant l'opinion la plus répandue.
- Nou... Que vient donc faire ici le reconstruteur de crevasses?
- Ouvrez, au Nom de Sa Majesté ou je fais donner le canon!

Masha se leva; le sénateur, accrochant hâtivement une médaille à sa robe de chambre, Schlomo et le saint jésuite, ramenant sa croix en première ligne, étaient derrière elle, escorte éclectique et impressionnante.

– Attention aux pièges! prévint Philip P. Mark.

– «Le serpent est le plus subtil des animaux dans les prés du Seigneur» rappela le père Banner.

Masha ouvrit la porte vigoureusement, prête à tout.

– Ouvrez ou... Euh, bonjour, Mme... Inspecteur Fortescue, Scotland Yard. Nous devons...

– Nou, vous avez bien un badge ou quelque chose, un bulletin de salaire ou je ne sais quoi pour vous identifier? Mon ami le sénateur (Philip P. s'avança) me dit que ça se fait.

L'inspecteur Fortescue tendit un badge et, autoritairement, entra avec deux sous-fifres et quatre hommes en uniformes et casques, qui s'essuyèrent tous proprement les pieds sur le paillason. Alice et Elizabeth, encore dissimulées au bout du couloir, formait une arrière-garde exemplaire.

– Nous avons appris par le biais d'une source fiable qu'un témoin capital présent lors du crime soumis à mes investigations était caché ici et soustrait aux enquêteurs.

– Nou, vous plaisantez ?

– Absolument pas ! Sergent, lisez la lettre que j'ai reçue juste au moment où j'allait finir de reconstituer *in extenso* le trou dans le plancher.

Un sous-fifre exhiba une feuille de papier vélin surfin, couverte par une fine écriture.

– Hum... Alors... Pfu ! Quel style, mes aïeux ! Enfin... Hum...

– Sergent !

– Yes sir ! ... *Honoré et respectable Inspecteur Fortescue «O tiger's heart wrapp'd in a woman's hide», comme dit votre illustre compatriote William Shakespeare. Et il en est parfois ainsi. Cher inspecteur, je voudrais vous entretenir d'un exemple qui – ce n'est point le plaisir paresseux du moralisateur qui m'amène à vous écrire – vous concerne actuellement au plus haut point. Rassurez-vous, il ne s'agit point de rapporter comment votre fidèle épouse vous dépeint à son club de bridge, quels adjectifs intraduisibles dans ma langue...*

– Passez au paragraphe suivant, au fait, au fait !

– Sir, yes, sir ! ... Pouvait lire lui-même...

– Sergent !

– Yes sir ! Ergo, paragraphe suivant.... *Ma missive touche à l'enquête actuellement soumise à vos facultés. Vous pensez pouvoir la résoudre ; détrompez-vous : on vous abuse. Mme Masha Cohen, 12 Disraeli Square, témoin capital, dissimule à la justice, c'est à dire, à vous, un témoin également important, qu'elle héberge dans sa maison, en quelque recoin que votre sagacité saura bien mettre à jour. Ce témoin est le plus étrange personnage du monde : six pieds ou même sept, sablonneux d'apparence, large et fort, volontiers taciturne et inexpressif, lent et rigide dans ses déplacements. Sans vouloir vous commander, il nous semble que l'administration pleine et entière de la Justice dans le Royaume d'Angleterre requiert impérativement la découverte et l'interrogatoire dans les plus brefs délais de ce témoin, ainsi que les mesures vigoureuses qu'il vous plaira d'appliquer aux scélérats. Sincèrement vôtre, un ami étranger mais loyal de la Couronne. C'est tout.*

Le sénateur, le jésuite, la kabbaliste et le mathématicien sont en imagination tous compacts. Pourtant, ces nouvelles, témoignage acéré de l'Art de la Guerre oriental, étaient mauvaises, exécrables à dire le vrai.

– Le vers est excellent, quoique la citation un peu facile, commença Schlomo se tournant vers ses amis.

– Réellement ? demanda le sénateur Mark, passionné.

– En effet, expliqua didactiquement le mathématicien, c'est le vers de la troisième partie de Henry VI que l'envieux et médiocre Robert Greene parodia dans un pamphlet posthume, «Greene's Groatswroth of Wit», pour s'en prendre à W. Shakespeare, qui faisait alors ses premiers pas de dramaturge : «An upstart Crow, beautified with our feathers, that with his tyger's hart wrapt in a Players hyde, supposes he is as well able to bombast out a blanke verse as the best of you...», «...is in his own conceit the onely Shake-scene in a countrey», etc.

– Ne préjugez point, mon fils, dit le père Banner, *in re* ce malheureux, n'oublions pas qu'il était pauvre, malade et abandonné de tous avant sa mort, dépourvu des ressources les plus indispensables et de ce fait l'amertume entrainait dans son cœur par la grande porte.

– Peut-être, proposa Alice qui s'était rapprochée, a-t-il choisi ce vers connu à dessein, pour qu'il soit justement reconnu par son interlocuteur, peu désireux de l'humilier avec, par exemple, «... thou marble-hearted fiend / More hideous when thou show'st thee in a child / Than the sea-monster...», qu'il n'aurait pas identifié.

– Et puis, le vocabulaire est aisé et ne risque pas d'échapper même à un esprit simple, confirma Philip P.

L'inspecteur Fortescue rougit.

– Je suis au service de Sa Majesté!

– Il ne pense pas à mal, simplement le rédacteur de la lettre ignorait qui la lirait, dit doucement le jésuite.

– Suffit! Toute interférence se réglera devant un juge! J'ai ici un mandat de perquisition... Où est Mme Cohen?

Cinq innocents se regardèrent.

– La dame à l'air gentil qui nous a ouvert tout à l'heure? Elle est montée à l'étage, par là, dit le Sergent.

– Idiot! hurla Fortescue. Elle veut s'en débarrasser! Allez! Retrouvez la! Vite!

## CHAPITRE 20

Toute la troupe assiégea l'escalier stratégique. Schlomo parvint à se faufiler dans les premiers. Au haut des marches, il pénétra autoritairement dans la salle de bain, distrayant plusieurs constables. Leur égarement ne dura pas longtemps, mais Schlomo avait déjà aperçu dans un coin un petit tas de sable rassurant. Fortescue avait ouvert deux portes sans succès ; bouillonnant, il envahit le laboratoire sans finesse.

Masha se retourna. Elle haussa les épaules, en foudroyant (en essayant du moins) le faux Golem, le seul évidemment face auquel ses techniques et combinaisons de lettres avaient fait long feu.

– Ah ah ! La main dans le sac ! grogna l'inspecteur d'un air mauvais. Le signalement correspond point pour point. Sergent ! Arraisonnez cet individu ! Et gardez Mme Cohen à distance, surtout !

Mais Masha s'éloigna d'elle-même. Ses fidèles l'entourèrent, un peu plus essoufflés mais pour l'essentiel aussi impassible. Elizabeth restait de garde au rez-de-chaussée. Neuf juges sur dix, pour vol de pommes à l'étalage ou pour croche-pied aux forces de l'ordre, les auraient tous innocentés encore sur leur bonne mine. Mais l'inspecteur Fortescue tenait son témoin, et en plus il n'était pas content ; qu'un seul de ses larbins se fut trouvé là, et toute sa vision du monde aurait pu s'en trouver changé, et Fortescue aurait conquis la paix domestique par la fureur, pour quelques années. Malheureusement, Masha ne pouvait introduire une telle diversion. Son fighting-spirit seul, et la protection du Très-Haut (l'intercession de ses ancêtres vertueux) si telle était Sa volonté, lui restait pour affronter l'épreuve.

– Bon, bon, bon. On a voulu faire les malins. J'ai des témoins, assermentés ; le juge appréciera. Passons aux choses sérieuses. Cet individu est arrêté. Je m'en vais interroger tout de suite. Je m'en lèche les babines, si vous voulez le savoir.

On n'osa pas lui dire que ce n'était pas une bonne idée.

– Nom, adresse, âge, thèse et profession ! aboya-t-il à l'encontre du Golem.

Il ne fut guère payé en retour.

– Je vous pose une question, monsieur !

Blanc.

– Au nom de la loi, répondez ! Nom, adresse, âge, thèse et profession !

Lissité et platitude.

– Tout ce que vous pourrez dire pourra être retenu contre vous ! Attention ! Si vous vous taisez, vous serez coffré pour outrage à agent !

Nil.

Fortescue refit face à Masha.

– Je vous vois venir ! Vous l’influencez, vous lui faites des signes kabbalistiques dans mon dos !

Masha renifla ostensiblement. L’allusion était grossière.

– Ouste ! Tout le monde dehors, vous allez voir s’il va rester muet longtemps ce gaillard là ! Ah ! Si seulement mon fils était là ! Je le bastonnerai avec ! Dehors, tous, sergent, exécution !

La porte se referma sur l’inspecteur Fortescue cerclant autour du pseudo-Golem, sans attirer son attention d’un cheveu.

– Il est cardiaque, annonça le sergent désolé. Ses enfants... des pestes...

– Oy ! Pauvre homme ! compatit Masha. Toutes mes condoléances.

– «Il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir» dit le père Banner. Cet homme a rencontré le moment ultime. Rassurez-vous : je suis là, il ne partira pas sans secours spirituel.

– Mais il est anglican convaincu, dit le sergent.

– Croyez-vous que la Société de Jésus laisse sans intervention les hommes plonger dans la spirale aux dix degrés de l’Enfer ? le reprit-il sévèrement.

Le révérend saisit son crucifix. On percevait fort bien les cris de l’autre côté de la porte, enragés et suicidaires. Un ultimatum fut vociféré ; un frisson parcourut ceux qui l’entendirent, dans le silence qui régna alors. Le sergent et le jésuite firent un pas vers la porte. Elizabeth arriva en courant pour sauver l’homme du Yard.

– Police ! criait-elle. Au secours ! Des voleurs !

Fortescue avait l’oreille assez fine. L’instinct de préservation fit le reste : il bondit hors de la pièce au Golem.

– Du calme, ma douce enfant.

– Madame, inspecteur.

– Certes. Le Yard est là. N’ayez crainte. Parlâtes-vous de voleurs ?

– En bas ! Ils sont en train de tout cambrioler ! Ils ont cassé une fenêtre !

Un léger bruit de fond venait effectivement depuis le rez-de-chaussée.

– À moi mes hommes ! lança le noble Fortescue, dégainant un sifflet rouge et bleu.

«Tuuuut! Tuuut!» siffla-t-il; les constables, matraques au poing, chargèrent à sa suite.

En bas de l'escalier opéraient Ichiban et Rao.

– Les deux évadés! cria le sergent, qui avait été de leurs victimes et en avait une vivide mémoire.

– Sur eux! Hardi!

– Yoicks! Tally ho!

– Vermisseaux, dit fort calmement le japonais.

Rao fit du serpent qui lui servait de ceinture un fouet effrayant. Ichiban dégagea de son chapeau de marque une fine lame qu'il maniait en connaisseur. Les deux ensembles firent retraite vers l'entrée, en un mouvement tactiquement sans défauts, prenant même le temps d'ouvrir quelques portes et d'inspecter ce qu'elles cachaient.

Les constables, spontanément, se scindèrent en deux escouades et tentèrent une tenaille qui ne manquait pas d'allure et qui aurait suffi à surprendre des hommes braves moins aguerris que ces deux orientaux. Fortescue envisagea d'ouvrir un troisième front pour doubler son avantage numérique, mais il dut plonger à terre, un couteau filant à travers l'espace libéré.

La prise de l'entrée couronna le mouvement défensif des deux mystiques. La porte se referma sur eux, les laissant libres de fuir à l'intérieur de la ville.

Ils avaient basculé une horloge en travers avant de prendre leurs jambes à leurs cous. Fortescue choisit de passer par une fenêtre pour leur donner la chasse. Pourtant, une fois sur le pavé, il arrêta la course déjà ébauchée des policemen.

– Ils courent trop vite.

Le sergent lui attrapa vivement la manche.

– Hé!

– Sergent! Un peu de dignité!

– Inspecteur, sir, regardez, là, le témoin! agonisa le sergent.

Car pendant cette escarmouche, Masha et Schlomo étaient restés avec le Golem, conscient que leur répit serait probablement de courte durée. Tout deux conçurent la même idée; ils se regardèrent un instant, avec un sourire un peu austère. Ils se précipitèrent sur le Golem, chacun étreignant fermement l'un de ses bras, et leurs forces jointes le firent mouvoir, jusqu'à la fenêtre d'où ils le jetèrent dans la rue.

C'était comme si une gigantesque masse de sable était tombée du premier étage. Pourtant, le Golem se leva. Il restait immobile, assez absurde d'aspect. Fortescue allait à lui, le sénateur Mark parvint à attraper un coin de sa redingote. Il trébucha en jurant. Masha se pencha à la fenêtre.

– File, abruti! cria-t-elle, désespérée par sa bêtise, mais en vain.

Schlomo propulsa violemment une chaise sur lui, un cadeau de rabbi Zeïra à Masha qui lui avait expliqué «Et Tu as choisi le langage des hommes subtils», tout de chêne massif et épais. Frappé de plein fouet, le Golem sembla comprendre, et s'enfuit, lentement d'abord, puis de plus en plus vite.

– Après lui !

L'inspecteur Fortescue usa de nouveau de son sifflet, et ses hommes se ruèrent à la poursuite de la créature. Ils n'étaient pas les seuls : sans hésiter, Elizabeth, Alice, le père Banner, Philip P. Mark et Schlomo et enfin Masha, tous filaient sur ses traces.

Le Golem ne semblait plus hésiter, ce qui faisait plaisir à voir. Il prit à droite, puis à gauche, parcouru une longue avenue. La population de Cambridge assistant à ce spectacle se comporta diversement. Ceux dont les yeux tombaient sur le poursuivi en premier lieu pâlissaient, ou bien s'évanouissaient selon la vigueur de leur constitution ; malfaiteurs divers et pickpockets en activités, au vu de la troupe de policemen, cherchaient le secours de quelque abri sûr. Plusieurs curieux se joignirent au peloton des civils, demandant poliment de quoi il retournait, mais comme on ne leur répondait pas, ils abandonnaient vite. Bien entendu, quand des constables se trouvaient sur le chemin, ils s'alignaient au sifflet de l'inspecteur Fortescue. Las ! Faute de se croire habilités à préjuger des raisons poussant cet étrange personnage à se livrer à une telle course, aucun n'avait essayé de l'interpeller. Ce qui faisait pester intérieurement l'inspecteur Fortescue, et l'emplissait d'une sainte colère contre la mentalité laxiste de l'époque et contre l'Habéas Corpus.

Il fut bientôt évident que, sans considérations pour la maladresse qu'implique des répétitions trop appuyées, le fuyard allait droit sur Trinity College.

## CHAPITRE 21

Ils débouchèrent face au grand bâtiment, et se dirigeaient sans doute possible vers le portail. Le Golem le franchit avec une avance que les préliminaires n'avaient que peu entamée.

Une seule exclamation perçante s'éleva d'abord de Trinity College, «Alarum!», puis ce furent des tirs d'armes légères, incontestables, épars puis grondant comme un animal pressé dans sa tanière. L'avancée vers le portail s'arrêta.

Un, deux, puis trois! Partout! Des bannières rouges et noires naquirent à chaque fenêtre de Trinity College, flamboyant dans le vent.

– Vive la révolution! cria Philip P. Mark du fond du cœur avant de se reprendre, bouleversé par ce spectacle venu du plus profond de ses rêves.

Heureusement pour son standing au Sénat (une question embarrassante aurait pu être piquée sur ce point par le représentant du Massachussets), nul ne le remarqua. Cette vision d'horreur, le spectacle des canons des fusils tendus vers eux par chaque ouverture, les autres clameurs agitant l'air, «Vive l'anarchie! La révolution ou la mort! Par ici la bonne soupe!» : tout laissait les témoins atterrés. Une seconde décharge, plus nourrie encore, les envoya chercher couvert. Ce qui semblait bien être un rire malsain venait maintenant à leurs oreilles.

Déjà par toutes les rues et avenues circulait la nouvelle, reprise à chaque étage, d'immeuble en immeuble, à travers parcs, cours elle gagnait chaque restaurant, chaque épicerie, chaque librairie : «The Royal English Anarchist Society a pris Trinity College!». Lâchant là pâte à pain, pâte à papier, patrons ou la tirade de Patrocle, tout le peuple de Cambridge prit la rue, et marcha vers le College.

Bientôt une foule gigantesque, hommes, femmes, enfants, des chiens et des chats en petit nombre par surcroît, se tint devant Trinity College, grondant contre les anarchistes sanguinaires, rangée en une courbe démarquant très exactement l'arc dessiné par la portée ultime des armes des insurgés.

L'inspecteur Fortescue avait pris en main le siège qui s'imposait manifes-

tement comme la chose à faire à l'instant. Des constables entouraient à peu près le solide édifice, désarmés bien sûr pour l'instant, mais représentant néanmoins toute l'autorité, la force juste du Royaume-Uni. De fiévreux télégrammes réclamaient des renforts. On essayait de réquisitionner ou collecter quelques fusils de chasse ou carabines à plombs. Trois gamins émus coururent chercher les leurs. Plusieurs colonels de l'armée des Indes amenèrent des revolvers d'ordonnance en état de marche, et d'une portée sinon suffisante, du moins capable de faire entendre une première réaction symbolique au coup de force, mais ces retraités fringuants assortissaient ce matériel de bonus considérable sous forme de conseils tactiques personnels qui hélas entraient en conflit suivant la guerre qu'avaient eue à subir ces vétérans, et quelle rébellion de quelle sauvage tribu native ils avaient étouffée dans l'œuf (ou écrasée dans le sang). Leur palette de stratagèmes allait de «Je les ai pris du bon côté : dans le dos» (colonel Fitzsimmons, 12e de Lanciers du Yorkshire, campagne contre les Timmou, 1864), à «Je leur ai fait parvenir des chats piégés : ils adorent ces animaux, dégoûtants athéistes. Il en restait de la bouillie : j'en ai fait de la chair à pâté» (colonel Fitzgibbon, 8e de Couteliers de Marine de Londonderry, province de Rayati, 1871).

Tout cela vira presto au conclave de réminiscences diverses, laissant Fortescue se ronger les ongles en envisageant le pire, qui était morbide. Si les anarchistes tentaient une sortie? Ils perceraient, pour sûr, s'échapperaient dans la campagne. Après, le ciel était la limite : cette campagne aux alentours, riante encore maintenant, était désarmée entre Cambridge et Oxford, toutes les localités seraient à la merci du pillage. Et ces gredins ne sont jamais seuls : des sous-marins, des espions parachutés, des traîtres se tiennent prêts à les soutenir dans leurs pires exactions. Que la chance soit avec eux deux jours seulement, le vent restant au nord et le plafond bas, et le Trône n'était plus assuré! Et il n'avait que quelques matraques pour sauver tout l'Empire Britannique! Si au moins sa femme ne lui avait pas interdit de garder le fusil de son père pour ne pas risquer d'accident avec les enfants! Sales gosses!

Une longue queue de chimistes d'espèces diverses, du gosse curieux aimant traîner dans la cuisine et que sa mère ne surveille pas assez au professeur d'université tenant à sa marotte, patientait plus loin dans l'espoir de pouvoir lui présenter autant de bombes miraculeuses et de liquides explosifs inédits et susceptibles – sauf erreur de calcul, expression qui laissait songeur dans la bouche d'un môme de dix ans – de réduire ces problèmes à néant si seulement on voulait bien essayer.

Des stands de friture, de bacon and eggs et de thé aux amandes se créaient spontanément au milieu de la foule par l'effet dit de l'ingéniosité

humaine. L'odeur des merguez ne rassurait pas l'inspecteur : n'allait-elle pas indûment attirer les gredins ? Mais il ne pouvait distraire de ses forces les constables nécessaires pour faire circuler les contrevenants, qui auraient en plus fort bien pu invoquer diverses lois et règlements laxistes pas nécessairement à son avantage.

Fitznollan, échauffé, lança vertement à Fitzrobbert qu'il ne fallait pas oublier qu'à l'époque dont il parlait si fièrement («Trois hommes dont un aveugle et un manchot contre soixante thugs endurcis et deux tigres») il était tout juste commandant dans la plaine et donc bien incapable de porter un jugement, et à plus forte raison un conseil, en matière de stratégie et d'art de la guerre. Fitzrobbert lui rétorqua qu'il se demandait bien quelle traîtrise sournoise il pouvait être venu commettre là, à parler à travers et à chercher à enterrer le poisson, lui qui de notoriété publique n'était entré dans l'armée qu'après le scandale du syndicat anarchiste des chauffeurs de taxi de Bombay dont il était l'un des fondateurs. Un bel exemple de parole en l'air et d'improvisation «on the spot» ; cela lui était juste passé par la tête, mais celle de Fitznollan fut prise pour cible par la foule en colère.

Les protestations n'ayant guère cours officiel durant une émeute, le colonel vit que pour se sauver il n'avait d'autre chance que de tenter d'entrer dans le bâtiment insurgé. Le peuple prit cela pour ce que c'était : une trahison avérée. Quelques colonels le poursuivirent en tirailleur.

Les anarchistes retranchés, eux, reconnurent les signes d'une attaque. Des coups de feu retentirent, mais mollement. À la plus en vue des fenêtres on pouvait deviner une certaine agitation. Un homme s'y dressa autoritairement de toute sa hauteur. Quelques mains visiblement arrachés des battants signalèrent que son leadership était obtenu de haute lutte. Dans un porte-voix, il hurla : «Arrêtez ! Stop ! Partez tous ! Sinon nous mettons le feu à ce foutu bâtiment ! Et brûlent les amphithéâtres, les couloirs, et brûle la bibliothèque ! Livres, journaux, thèses, tout en fumée !».

Un immense cri d'effroi retentit et couvrit la face du ciel. Tellurique, jusqu'à la lointaine banlieue il régna. L'angoisse saisit la foule et la fouetta profondément. Les plus austères matrones, leurs enfants sur leurs épaules, rugirent spontanément des injures innommables. Partout les poings se levaient vers la fenêtre. Mais aussi, trop terrifié par la menace, chacun recula. Ils refluèrent lentement, puis se déversèrent hors de vue du bâtiment. Car il n'était pas une seule âme parmi eux qui n'ait, sinon une thèse, fruit de trois, ou plus, années de labeur consacré à une variété rare de lichen, du moins un cousin, un oncle, une sœur qui en ait écrit une, dont les vénérables étagères de la Bibliothèque gardaient un précieux exemplaire. «Barbare» murmurait-on partout, en larmes, révolté mais impuissant.

Le désarroi et la peur créèrent le chaos ; des scènes de pillage, des rixes, l'hystérie, naquirent de ces temps de doute et de ruines. On prêcha l'Apocalypse devant les maisons bourgeoises. On vit les fils contre les pères, les élèves contre les maîtres, les cycles des saisons furent disjoints et les orbites célestes aberrantes. L'inspecteur Fortescue, sur les confins de la place, regardant hagard la façade triomphante en se tenant la tête à deux mains, ressentit physiquement l'horreur du temps dans ces secondes qui semblaient résorber, aspirer, toutes ses facultés pour le rejeter là, comme nu au soleil, bon à griller, bon à subir la prochaine catastrophe.

Un chant anarchiste monta, un hymne (paroles et musique par Philip P. Mark) qui sonnait sinistrement. On ne pouvait en distinguer un traître mot au delà de deux mètres, non par manque de volume, mais parce qu'ils avaient été éduqués dans l'art du contre-chœur, technique laïque révolutionnaire (et ergodique). Le refrain était : «Cordonnier, à ton ouvrage / Travail, travaille ! / Marin, vient donc par là / Faire des nœuds pour les bourgeois», avec une audace métrique très jolie dans la discussion autour d'une bière mais qui sonnait affreusement mal sur l'air de l'Internationale, le seul que ces rudes gaillards connaissent vraiment.

Au seconde couplet une explosion dispersa la moitié gauche de la façade. Avant même que les pierres ne retombent, le terrible bruit qu'elle avait provoqué fut dépassé par un hurlement inhumain : «Vengeance» ne venait de personne, mais du Peuple de Cambridge revenant en flot diluvien, pour déchiqeter le cœur des criminels. Mais «Oh !» s'arrêtèrent-ils en voyant que ce n'était pas la partie abritant la Bibliothèque qui était redevenue poussière, qu'au contraire on la voyait derrière, et comme parsemée de poudre dorée, intacte et solide sur ses fondations.

Les drapeaux insolents avaient maintenant presque tous disparus, tombés ou rentrés à l'intérieur. Les fusils non plus n'apparaissaient plus. Alors Cambridge marcha, accéléra, courut entière en yippant sa joie ! Cambridge déferla sur les marches, éreinta couloirs et corridors, vides sinon de pamphlets, de restes de viande mal cuite et de drapeaux déchirés. Le peuple n'avait personne à interpeller, mais il s'en passa. Ils débordèrent la Bibliothèque, de peur d'un retour du démon, et chacun où il put, debout, assis, couché, sauvagement, grands et rabougris sans distinction, ils s'enivrèrent de lire ces mots de toutes ces thèses et de tout ces livres, il les lancèrent au plafond dans leur joie furieuse, et certains échangèrent des mots amers pour arracher «La métaphore héraldique dans la tirade ultime du texte A de «Dr. Faustus», partie I».

Fortescue lançant et agitant ses bras vers le ciel, au rythme de souvenirs d'Espagne depuis longtemps imprécis, dansait la gigue parmi les ruines.

## CHAPITRE 22

Philip P. Mark aurait souhaité, l'explosion un peu dispersée, rester sur place, et attendre la foule dans quelque posture noble de libérateur, cela pour des raisons de politique intérieure et de lutte d'influence souterraine entre lui et le rascal honorable représentant le Massachussets.

Mais Schlomo s'y opposa. D'abord, argua-t-il, est-ce que la subtilité de la posture serait bien comprise ? Et puis ce n'était pas le moment de faire dans les relations publiques. Son (Philip P.) passé pouvait être ressorti d'un placard, et leur présence, comme par hasard, risquait d'énerver Fortescue. Privé de gloire, il se gaverait de chair humaine, il poserait des questions, et parmi les cendres du Golem évaporé, il ne valait mieux pas que le témoin lui revienne à l'esprit. Sans compter que, somme toute, ils n'étaient pas là pour ça : il restait sur la planche assez de pain pour un banquet, autant ne pas la scier. Secret et tranquillité ne seraient pas de trop. Philip P. Mark exigea un vote démocratique sur la question. Il fut bien obligé de se rendre au résultat. Grommelant, alors qu'une sourde rumeur gonflait déjà toute proche, il descendit avec ses amis et ils sortirent discrètement par les mêmes souterrains qu'ils avaient empruntés peu de temps auparavant, en quête d'aventures...

Car sitôt les premières bannières rouges étendues contre le ciel, Schlomo, Philip, le père Banner, Alice et Elizabeth avaient doucement quitté le voisinage de l'inspecteur Fortescue, et ils avaient considéré la nouvelle donne dans un refuge abrité et ombragé.

Philip P. fit un diagnostic précis, après un «Ça a de l'allure, non ?» douteux : sans nul doute ces lyncheurs avaient scissionné toute la nuit sans parvenir à un désaccord. Leurs guetteurs avaient aperçu les constables courant en leur direction. Avec la suffisance commune aux groupuscules du monde entier, ils avaient immédiatement cru qu'on les attaquait, et alors, ils avaient, euh, improvisé, cette manifestation, disons.

- Improvisé ? En jureriez-vous, mon fils ? demanda le jésuite perspicace.
- Ils n'auraient pas eu une sorte de plan tout prêt ? insinua Elizabeth.

Schlomo regarda son ami en fronçant les sourcils.

– Nou... lâcha-t-il.

– Ah! Non! Je proteste! Qu'il soit noté que je proteste solennellement! Mon unique plan concerne l'assaut de la Chambre des Lords, ça n'a rien à voir. C'est un détournement! Je m'en lave les mains.

– Et ça finit comment? demanda Alice.

– Hum... On fait sauter tout le fatras après un grand banquet orgiaque.

– Certainement vous plaisantez, sénateur?

– C'était le plan. Mais bon. C'était il y a longtemps.

Un «You Ouh!» venant de l'extérieur les interrompit. C'était Masha, qui arrivait un peu plus tard, des jambes n'étant plus celles de sa jeunesse.

– Oy! Vous êtes là! Il paraît qu'il se passe quelque chose là-bas. Le policier de tout à l'heure a l'air débordé. Pourquoi est-ce que vous restez dans ce coin sombre, vous ne pouvez rien voir. Toute la ville est sortie. Oh! Voilà Mme Singer! Ça fait des siècles que je ne l'ai pas vue. Je vous laisse, elle sait peut-être des choses à propos du divorce du rabbi de Nottingham, la vieille folle d'en face n'en savait pas plus qu'un âne sur la façon de monter une échelle de corde. À bientôt! Pas de bêtises, hein, Schlomo!

Elle fila. «Mme Singer, You Ouh!», «Mme Cohen! Par ici!».

Schlomo avait réfléchi. Il prit l'initiative.

– Nou... Nous devons aller disperser ces va-nu-pieds et récupérer ce foutu Golem. Ensuite on l'expédie sur le Continent en profitant de la pagaille.

– On pourrait les laisser le faire sauter, dit le sénateur. Fortescue pourrait toujours le chercher, ensuite.

– Faire sauter Trinity College!

– Un peu de décence, Philip, l'admonesta Elizabeth.

– Êtes-vous conscients qu'il y a là un exemplaire du premier Folio des œuvres de William Shakespeare?

– Oy! Philip P., vieille chappe, tout de même. Ce n'est pas parce qu'il y reste un exemplaire de ta thèse que....

– Ok, ok, tout le monde est contre moi. Suivez-moi alors, je connais les souterrains comme un pickpocket connaît la poche de son voisin.

S'assurant de ne pas être suivis, ils descendirent dans les profondeurs de la terre, silencieux dans une obscurité presque totale. Ainsi atteignirent-ils une porte, qui était celle ouvrant sur la pièce où Philip P. Mark avait tenu son Discours aux Anarchistes. Un bruissement indiquait la présence de sentinelles postées derrière. Le visage sage du jésuite et sa main droite relevée exprimèrent un «Laissez cela à moi» tranquille. Il tira vivement à lui les deux battants, car ainsi s'ouvrait cette porte, et passa, parfaitement calme, parfaitement composé, entre les deux gardes. Deux bons coups sur le crâne

rejetèrent leur ahurissement parmi les rêves, où leurs cris ne réveilleraient personne et n'inquiéteraient qu'eux (l'un des deux, Alban Moss, identifia dans son cauchemar cette apparition au jour mille fois prophétisée par sa mère, «Tu verras Alban, un jour le Seigneur viendra et te châtiara, prends garde Alban, et cesse de rire», et avec précision, il vit la croix au cou du jésuite devenir la longue et flagellante nuit de ce jour qui se retournait en ricanant sur lui, et comme pour se moquer – il voyait derrière lui quelqu'un en train de manger une pomme – de ses milles sourires à lui, le jour allongeait chaque instant mille fois devant lui, mille fois un pied l'écrasait à terre... Comme l'autre garde, il fut réveillé par le piétinement indistinct et sauvage de ses camarades fuyant après l'explosion, et s'enfuit semblablement éclopé ; deux jours après il était dans un couvent trappiste).

Dans les catacombes qu'ils traversèrent d'un bon pas, peu de choses restaient pour évoquer les événements de la veille : des dents (principalement des molaires) par ci, par là, et deux mannequins pendus artisanalement se balançant dans un coin, qui témoignaient d'une belle jeunesse d'esprit (à cette distance on ne pouvait distinguer si des aiguilles étaient plantées dans les mannequins).

Ils sortirent par le trou cher à l'inspecteur Fortescue, prudemment : le jésuite seul, puis tous. Certes, les maigres troupes anarchistes étaient toutes rassemblées devant les murailles.

– Le Golem doit certainement traîner par là, c'est son endroit, affirma Philip P. Mark. Dispersons-nous pour explorer toutes les salles de la Bibliothèque.

Ils retournèrent bredouilles de cinq minutes de patiente recherche.

– Nou... dit Schlomo en voyant un volume épais sous le bras du sénateur.

– Et alors ? Je peux faire ce que je veux avec ma propre thèse, non ?

Pour le reste, Schlomo avait un plan bien élaboré, solidement appuyé sur le beau théorème de Tichonov, apte à effrayer convenablement les insurgés et à les mettre en fuite. Hélas pour la beauté formelle de cette construction prometteuse, ils n'eurent pas le temps d'entamer sa mise en œuvre.

Elizabeth aperçut la première le Golem au fond d'un couloir. Il allait vers le théâtre des combats, allez savoir pourquoi avec un tel shlepp. Ils entreprirent de le récupérer, vite. Mais leurs estimations géographiques les trahirent : juste derrière lui, ils débouchèrent dans le quartier général rouge. Par un fâcheux concours de circonstance, leur approche n'avait pas été décelée avant qu'elle ne devint trop évidente, de visu. Ils étaient cœurs et âmes dans l'hymne de Philip P. Mark.

– Trahison !

– Alerte ! Alarum !

- Feu!
- Aux armes! A moi l'anarchie!

Schlomo et ses amis eurent le temps de faire machine arrière et de s'abriter, mais pas le Golem. D'ailleurs, il se présentait si favorablement comme cible qu'instinctivement toutes les balles ou presque si dirigèrent vers lui. Un rien de réflexe l'aurait sauvé, même après les premiers tirs, au prix d'une belle frayeur, car, dans la panique, les quinze premières secondes servirent d'exercice de dispersion du feu. Mais ensuite les anarchistes firent mouche de toute part. Au pistolet, Colt, Derringer, Browning, Mauser, Smith and Wesson, Beretta, au tromblon, à l'escopette, Winchester, Lebel, Lee-Enfield, à la tête, au torse surhumain, aux bras, aux jambes!

Schlomo n'aurait pas juré de la stabilité du plus pur Golem issu de la Kabbale authentique, même marqué du sceau d'Isaïe, sous un tel bombardement. Il conseilla une retraite rapide. Quand la tête explosa, la retraite devint fuite éperdue. Les anarchistes crurent à une bombe humaine. Ils s'enragèrent de cette exploitation d'un concept qu'ils considéraient comme propriété intellectuelle anarchiste, et les tireurs redoublèrent de virulence. On fit donner les grenadiers.

L'explosion finale détruisit l'aile gauche entièrement. The Royal English Anarchist Society ne devait jamais se remettre de cette occasion manquée de porter un coup définitif au régime bourgeois. La débandade des survivants par les souterrains marqua la scission ultime.

## CHAPITRE 23

La «Grande Insurrection de Trinity College», ainsi qu'elle vint à être connue dans la plupart des opuscules se réclamant de la gauche, de la révolution et de l'anarchisme, à l'exception de la solitaire et excentrique Revue Alpine Clandestine Révolutionnaire qui opta toujours pour le terme «Révolution de Cambridge», laissa des traces mitigées dans l'histoire. A long terme, ce fut un cliché un peu mystérieux assurant à ces mêmes revues un symbole commode et un numéro spécial par an, destiné à éclaircir les plus graves questions laissées en suspens par l'enquête officielle (un peu bâclée) ; on citera tout spécialement le dossier du Red Quarterly de Dublin, pour le quinzième anniversaire : «Treason and the Fall of the Great Trinity College Insurrection», qui nota que le temps en secondes entre le premier autodafé de Torquemada et l'explosion fatale est exactement, à erreur négligeable près, la distance Terre-Lune. On en déduit l'existence d'un complot jésuite. Ces conclusions ne furent pas tolérées (une fois traduites) par les anarchistes jésuites de la revue *Prima della Rivoluzione*, qui deux ans plus tard, sous la signature de Don Diego Cristobal (S.J.), affirmèrent déceler dans le plan même, bien trop rectiligne, les signes de l'échec inéluctable de l'opération ; l'article appelle ensuite de ses vœux une révolution jésuite au sein de l'Occident chrétien. Depuis la guerre, la querelle a traversé l'Atlantique et The Great Insurrection Society, association internationale éclairée, ainsi qu'une moyenne de 25 thèses de doctorat par an dans les universités de la Ivy League assurent à cet événement une place de choix parmi les créations humaines et les propos d'après dîner.

Plus proche de nous, la débandade anarchiste valut à l'Inspecteur Forstescue presque trois mois de paix familiale, et presque de considération, les journaux jusqu'à Londres ayant dûment reporté sa présence sur les lieux, sans y associer la moindre louange subjective d'ailleurs, mais très ponctuellement sur ce point.

Comme le souterrain qui permit la fuite des rescapés créait un admirable effet de perspective englobant le cratère qui avait toujours été le *crux* de son

raisonnement, Fortescue put classer (à peu de frais et avec une très grande satisfaction intérieure à la vue de ses collègues) l'affaire originelle. Il laissait ainsi le secrétaire perpétuel seul à son angoisse relative aux manuscrits, et à sa joie que l'explosion ait fort heureusement démoli son appartement de fonction dont il pourrait ainsi faire changer la tapisserie (il ne regardait pas d'un bon œil les petits chevreuils galopants de feu son prédécesseur).

Pour Masha, au retour Disraeli Square, ce fut surtout l'occasion de se rendre compte que leur absence générale n'avait pas été négligée par quelque individu malsain : la maison avait été cambriolée.

– Königsberg, l'idiot ! s'exclama Masha excédée.

Une empreinte de pas très nette induite par quelque liquide maladroitement renversé réduisait à néant (hélas) les effets et allures de mystère peut-être escomptés par le cambrioleur qui avait soigneusement tout refermé sur son passage. Il n'est pas impossible que la plus grande part de son temps ait été passée à décrocheter inversement les serrures.

Car ils découvrirent peu de choses qui manquaient, en parcourant les pièces. Ici, une petite partie (la moins intéressante) des notes manuscrites de Masha, le reste étant bien gardé par un petit esprit galopin mais incorruptible (et peu commode). Là, une traduction anglaise du Zohar qu'elle avait accepté de descendre en flammes, en rappelant que seul l'hébreu vaut la peine d'être vécu, pour *The New-York Review of Books*. Ah ! Et plus grave : toutes les esquisses préliminaires (incluant une preuve de la consistance relative du système talmudique dans le cas idéal) de l'œuvre en progrès de Schlomo Cohen, «Le Talmud de Babylone considéré comme système formel». Des hurlements résonnèrent.

– Par le grand estomac du rabbi qui aimait le vin doux et dont le nom m'échappe ! Il lui en chauffera les oreilles !

– Oy ! Le traître sans foi. C'était rabbi Ismaël mon fils.

Alice avait quelque chose de plus important à dire, brisant là ces discours vengeurs.

– Je crains qu'il n'ait pris les documents que par dépit, ou comme monnaie d'échange ; sans doute cherchait-il encore le Golem de seconde espèce. Si comme nos soupçons l'indiquent, il est le traducteur subreptice, il est à craindre qu'il ne propose un marché infâme.

Avec tout l'à-propos d'un coucou suisse, un petit papier descendit parmi eux en voletant. Il serait arrivé de nulle part si l'oreille racée du père Banner n'avait pas distingué un insignifiant claquement qui l'emmena à découvrir, fort bien caché sur le dessus d'une armoire, un petit appareillage mécanique tenant tout à la fois de l'appareil à rouler les cigarettes et du diffuseur de poudre aux yeux.

Le contenu du message, dans le contexte, faisait frémir.

*Madame Cohen,*

*Si l'intérêt supérieur de Cambridge University, le vôtre et celui de votre fils, et en particulier de certains manuscrits, vous tient à cœur, ainsi accessoirement que votre réputation, vous serez bien aimable de m'apporter ce soir un (1) Golem de seconde espèce avec instructions d'utilisation complètes en langue anglaise ou allemande exclusivement, au coin de Victoria Street et de Salmon Route, à vingt deux (22) heures GMT. On ne rigole plus, hein ? On grince des dents ?*

Allen Königsberg, le Grand

– Je m'en occupe, dit fermement Schlomo. Ça ne se passera pas comme ça. Temps mort. Je reprends du service.

– Moi aussi, lança Masha furibarde. Je m'en occupe.

Schlomo les quitta pour une bibliothèque de College où il pourrait trouver tout les ouvrages dont il avait besoin pour sa réflexion, et que dans son pur désir d'année vraiment sabbatique il avait laissés à Londres ; «Geometry and the Imagination» de Hilbert – Vossen était un titre qui se présentait spontanément à l'esprit. Masha s'isola similairement au premier étage. Les autres étaient quatre, et sur proposition plébiscitée d'Elizabeth commencèrent une partie de poker d'anthologie.

Tout les quatre pouvaient présenter de sérieuses lettres de créances dans cette matière.

Philip P. Mark, bien sûr, était né anarchiste, et comme tout ses contemporains était naturellement bilingue poker-russe.

Elizabeth, elle, avait disputé sa première partie âgée de six ans à la même table que Big Joe Harris, de St Louis, Dusty Gussy, du «Blue Palace» de Chicago, et – last but not least – Raymond de la Guardia, son digne paternel. L'expérience avait été profitable, bien que soldée sur le coup par la perte de tout ses cadeaux d'anniversaire jusqu'à onze ans – qu'elle parvint à récupérer avant la fin du mois.

Alice tenait son style de son père, mais elle l'avait énormément travaillé.

Et celui-ci avait fait son apprentissage en même temps que celui du Mandarin afin de convertir certaines rudes régions proches de Shanghai. Le fichier de la police politique de Tchang-Kai-Chek porte cette mention : «Edwin Banner, fameux jésuite, a un mauvais rhume, néanmoins est le plus habile homme de Canton avec un rusé paquet de cartes».

Tout les amateurs de poker ne pourront que regretter que la partie ait dû être interrompue lors du retour de Schlomo, une heure avant le rendez-vous.

Le sort restait indécis ; les faibles gains ou les pertes minimales n'étaient rien qui ne puisse s'expliquer au nom de subtiles stratégies. Ah ! Si ils avaient pu aller jusqu'à l'heure où une paire de valets abat un empire, il y aurait eu là des enseignements à tirer pour résoudre – qui sait – les plus graves questions en suspens !

Mais Schlomo était de retour, et au premier éclat de rire d'Alice toute la table revint au problème en cours, et chacun commença par rire également – le jésuite empreint de la discrétion qu'impose une discussion théologique non tranchée. Il était, il faut le dire, assez cocasse en gentleman d'Oxford juché sur des échasses. Il revint prestement au niveau zéro.

– L'avantage d'une ville universitaire, dit-il, c'est qu'on est sûr qu'il y a quelque part quelqu'un qui a fait une thèse sur «Le patois des bergers des Landes» et qui pourra vous prêter une paire d'échasses. Très gentil, ce Mr. Foxburrow.

Masha les rejoignit à cet instant. Elle regarda un moment son fils tenant ses ustensiles typiques.

– Nou, dit-elle. J'aurai pensé à la lévitation, c'est une autre méthode.

– Quel est ton plan, Schlomo ? demanda le sénateur Mark.

– Nou, simple et efficace. Mr. Königsberg...

– Moi vivante, personne ne l'appellera Mr. en ma présence ! tonna Masha.

– Le schlemiel Königsberg nous propose une géométrie pour la rencontre de ce soir ; à nous de savoir en proposer une autre. Il ne veut pas que les lignes parallèles de notre but et du sien, vis à vis du Golem, se rencontrent : il est euclidien. En sachant courber hyperboliquement nous les feront se joindre. Comment passer inaperçu dans ce tour de passe-passe ? Les deux géométries sont équivalentes en un point unique, à condition de bien choisir le repère. Je serai le repère correspondant à celui du Golem réclamé, in other words : surélevé par ce biais je feindrai l'apparence de la noble créature de Masha, ainsi que sa voix si cela est nécessaire. Après, suivez-moi de loin ; j'enverrai une fusée quand, arrivé à sa cachette, je me dévoilerai et le maîtriserai en tombant de plus haut que lui. So ?

– Timeo danaos et donna ferentes ! lança joyeux le père Banner.

– Ça me va, dit Philip P. Mark.

– C'est l'esprit qui s'impose, apprécia Elizabeth.

– Oy ! Mon fils !

– Bravo Schlomo !

Ils s'installèrent pour attendre le moment de partir. Elizabeth et Alice blitzèrent, les autres s'occupèrent ou réfléchirent. Ils attendaient naturellement de Masha le signal du départ. Mais le temps passa sans qu'elle bouge un orteil.

– Nou... Si nous voulons arriver à l'heure... proposa vaguement Schlomo, un peu inquiet.

– Oy! Et puis quoi encore! Veux-tu humilier ta famille, traîner sa réputation dans la boue? s'exclama Masha, si rouge de colère qu'elle en avait du mal à articuler. Quand mon père – qu'il intercède pour nous au milieu de ces épreuves – recevait une lettre adressée à rabbi Yitzchock, fils de rabbi Jacob de Lublin, petit-fils du rabbi de Moltar, il la jetait dans un coin sans l'ouvrir et attendait de recevoir la même précisant : descendant de rabbi Siméon ben Simon, et à cause de cela il n'a jamais touché un kopeck de sa pension du gouvernement! Je ne salirai pas sa mémoire en allant à l'heure au rendez-vous d'un cuistre analphabète! C'est déjà assez de devoir y aller. Dans vingt minutes, et pas avant.

– Mais cela risque de l'énerver, et s'il s'en allait...

– Oy! Suffit mon fils! J'ai parlé. Reste assis ou je te déshérite!

Elle se croisa les bras d'un air décidé, et regarda fixement le – très joli – tapis. Il fallut bien s'y faire, et les vingt minutes se traînèrent lentement, et alors de fort méchante humeur manifestement Masha se leva brusquement. Suivie par Schlomo sur ses échasses avec un masque de sable, puis un peu plus loin par tout les autres, elle prit la direction de Salmon Route.

Ils furent, aussitôt arrivés, interpellés par une ombre qui s'était détachée nerveusement de l'abri d'un arbre.

– Mme Cohen, vous jouez avec votre Monde à oser arriver en retard. Par chance, j'ai le triomphe modeste quand il est écrasant, et j'avais emporté avec moi un très passionnant ouvrage, sans quoi vous auriez eu à vous repentir davantage de ces vingt minutes là que de toutes les iniquités infligées à votre peuple depuis les fils dénaturés de Noé.

– Tcha! Il ne pleuvait même pas...

– Taisez-vous. Je n'ai pas que ça à faire. Puisque je suis énervé, je vais récupérer cette appétissante créature, qui me dira bien d'abord quelques mots?

Schlomo l'insulta du fond du cœur, en hébreux.

– Bien, bien. Je le garderai le temps de vérifier qu'il n'y a pas anguille sous roche, rassurez-vous, et vous attendrez le courrier demain ou un peu plus tard pour vos précieux biens.

Masha haussa les épaules.

– Évidemment, menteur et tricheur comme un philistin, il fallait s'en douter.

– Non, un léger retard, seulement, comme vous. Allez, envoyez donc à moi ce Golem charmant.

Il dévoila un large sourire et une lampe sourde tandis que, sans éprouver de difficultés à singer la démarche rigide du Golem, Schlomo s'avavançait très lentement.

Tout ne se passa pas comme prévu, hélas. Apparemment, en revenant vers son antre (la même d'ailleurs qu'à la précédente occasion, ce qui faisait regretter d'avoir jugé cette hypothèse trop abusive), Königsberg vint à trouver quand même un peu trop rigides les jambes de son trésor, et en arrivant dans la cour y menant, il lui décocha un coup en traître au tibia gauche. En compensation pour cette attaque qui causa sa chute, Schlomo faillit fracturer le péroné du mécréant : les bergers des Landes sont des gaillards costauds qui ne tiennent pas sur des brindilles. Bientôt, ce fut le corps à corps.

Le peloton conduit par le père Banner ne sut cela que plus tard. Pour eux, tout allait bien jusqu'à ce qu'une grande flamme jaillisse à proximité, suivie par un bruit d'explosion qui devait être la dernière de cette tumultueuse histoire. Ils se précipitèrent.

Très malencontreusement, dans la lutte qu'il menait, la fusée de Schlomo, un solide projectile agréé par la Royal Navy pour éclairer les confrontations nocturnes avec les navires de l'Empire du Soleil Levant, avait été mise à feu, et s'était échappée, en concordance complète avec les lois de la balistique, directement à l'horizontale. Le missile avait ainsi envahi le laboratoire d'Allen Königsberg par la petite fenêtre déjà connue. D'une façon ou d'une autre, la catastrophe en avait découlé.

A l'arrivée des renforts, l'immeuble entier semblait mal parti pour passer la nuit – Dieu sait quelles substances nauséabondes ce fou gardait chez lui. Königsberg avait reçu un bon morceau de poutre sur la tête, ou Schlomo l'avait maîtrisé en usant d'une échasse dans un style offensif.

– Aïe, aïe, aïe, murmura Alice en pensant à «The Waste Land» et au secrétaire perpétuel.

Schlomo n'avait guère que l'âme à citer

I sat upon the shore

Fishing, with the arid plain behind me

Shall I at least set my lands in order

London Bridge is falling down falling down falling down

– Plus qu'une seule solution, dit-il quand même.

## ÉPILOGUE

Côte à côte tout au long de la nuit, à la lumière abandonnée des chandelles, dans la Bibliothèque Alice et Schlomo travaillèrent dur à retraduire le manuscrit maintenant français. Ils s'arrêtaient juste parfois en contemplation mutuelle sur les points délicats, qui étaient nombreux, ne seraient-ce que les citations car Dante même avait été par le barbare traducteur si rudement francisé.

– Bah, le prophète Eli ou l'ange Gabriel viendra résoudre ce dilemme au jour du Jugement, dit Schlomo en optant au hasard pour un choix parmi d'autres.

Le lendemain il attendit en vain Alice chez lui, impatient. Il n'eut plus aucune nouvelle jusqu'à ce qu'il reçoive cette lettre, deux mois plus tard :

*Cher Schlomo*

*Je suis désolée de ne pas avoir eu le temps de te prévenir, mais mon père a décidé que je ferais mieux de changer de thèse – un foutu chinois nommé Ping Fa vient de faire l'Inquisition Espagnole –, et il a choisi «Le sermon du Feu et le sermon de la Montagne», et il a fallu que je parte d'urgence pour attraper le bateau annuel. Me voilà donc au Tibet, en plein bouddhisme, discipline pleine de ressources qui te plairait sûrement. Dès mon retour, dans deux ans environ, je passerai dire bonjour si je retrouve ton adresse à Londres.*

*A propos de l'ange Gabriel et du prophète Eli. J'ai lu le traité Meguilla. N'est-il pas écrit : «Et il se fit apporter le livre des annales (...) Chimchaï effaçait l'incident de Mardochée et l'ange Gabriel l'écrivait de nouveau» ? Ça m'a mit la puce à l'oreille. Je sais dorénavant que c'est Eli qui a traduit «The Waste Land», probablement parce qu'il s'ennuyait pendant le buffet après la conférence de ta mère, et je sais que tu le savais depuis le début, et que Königsberg avait trouvé des indications à cet effet dans ta maison, et que le dernier soir tu as incendié volontairement son laboratoire pendant que tu étais seul avec lui ; ce qui était ton objectif en combinant ton plan (en géométrie hyperbolique les parallèles euclidiennes ne se rencontrent*

*pas). Ça a failli marcher. Ce n'est pas bien quand même pour un détective d'avoir menti et protégé un coupable en accusant un innocent. Bon, il a été expulsé et envoyé chez un psychiatre au Guatemala, cela n'a maintenant plus guère d'importance. Mais quand même, ne va pas croire que je ne t'ai pas percé à jour!*

*Shanti Shanti Shanti*

Alice Banner

Il n'y avait pas d'adresse de retour.

Alors qu'il relevait les yeux de la lettre, Masha entra dans le salon.

– Oy! Schlomo! Devine qui je viens de revoir, la fille de Mme Goldberg qui était en Suisse, qu'est-ce qu'elle a changé, une vraie jeune fille, tu devrais aller lui dire bonjour mon fils.

*5-93 / 1-1-94 / 13-1-94*